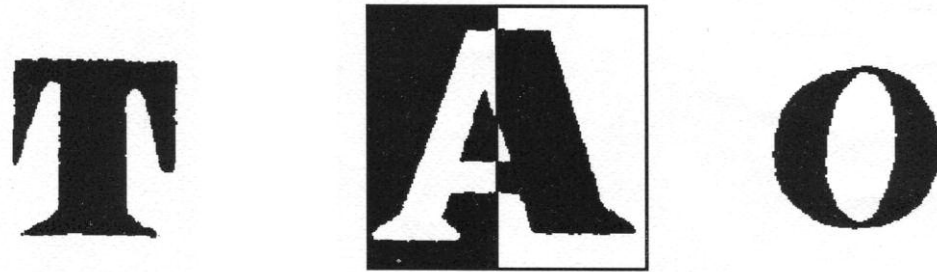


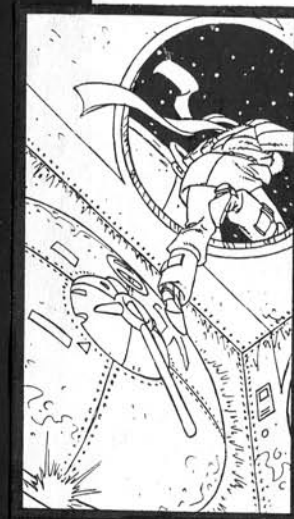
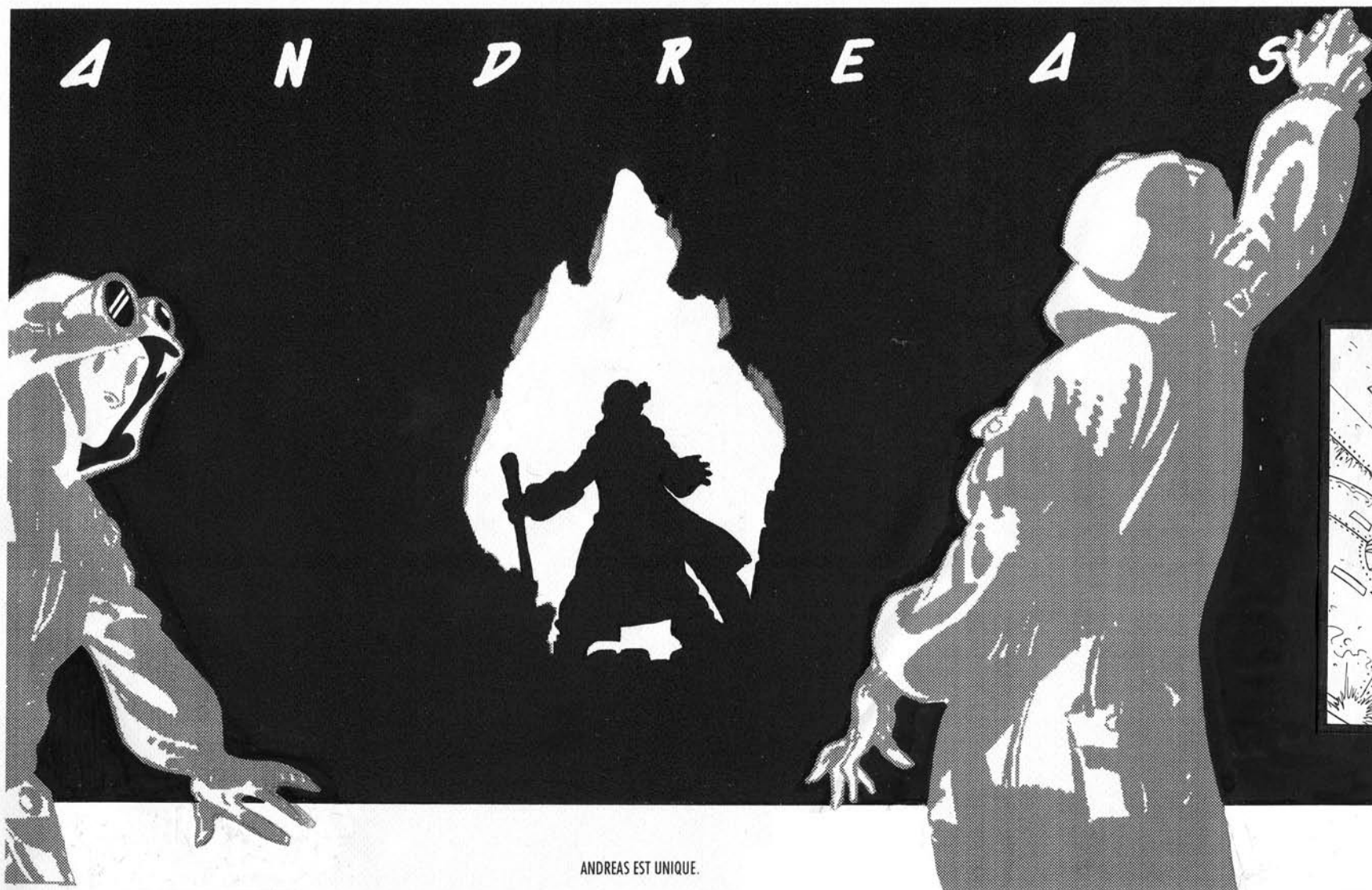
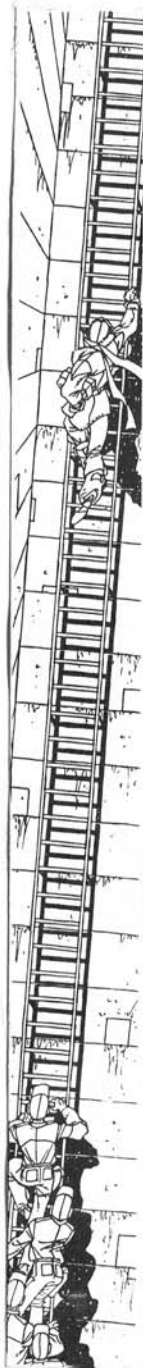
[l e s a r c h i v e s]



n°3 / octobre 1996



[Handwritten signature]



ANDRÉAS EST UNIQUE.

Il ne se confond pas avec ses images, il les modèle du dehors, peut-être pour qu'elles servent de miroir au lecteur. Vous n'êtes alors que le point de vue d'un univers abyssal que l'auteur creuse avec délicatesse autour de vous.

ANDRÉAS n'est pas ce que de vains fans veulent qu'il soit : un pourvoyeur de symboles héroïques et fantaisistes. Ce n'est pas non plus un ermite graveur de pentacles dont la cape noire serait enroulée au sein d'une ruine gothique. Ces archétypes ne sont que des momies enrobées d'une pauvre gnose. **ANDRÉAS** est venu simplement à **TAO**, est resté avec nous une fin de semaine et pas le moindre relent de souffre n'a empoisonné sa parole précise, rare, recherchant sans fioriture le mot exact à des questions parfois contournées.

ANDRÉAS œuvre dans le calme, et ainsi doit-on le recevoir. Il demande l'attention de son lecteur. Dans les détails de l'architecture de ses planches, dans les trames complexes mais jamais gratuites de ses récits vous glisserez avec une lenteur fulgurante. La fluidité dans l'enchaînement des images

dépasse ce qui ailleurs n'est que mise en scène. L'évidence dans l'épure de ses traits, multipliés pour cerner l'insondable, ouvre des paradoxes graphiques dans le labyrinthe de ses scénarios. Un survol rapide ne fait qu'intriguer, une plongée hardie et vous voilà au centre d'un tissage dont le fil ne semble pas avoir d'origine. Et chaque relecture récompensera le lecteur avisé. Affiné par des sens le rendant avide de vérités.

Pourtant **ANDRÉAS** ne simplifie pas d'un dessin ou d'une histoire les mondes englobant nos raisons. Seulement la sienne réussit le miracle de soulever des pans d'univers pour y découvrir des principes invisibles à ceux qui ne pensent que par dogmes. **ESCHER** au pays des planches, **DEAD CAN DANCE** en image, **KUBRICK** par la bande, **ANDRÉAS** trompe tout vain chercheur de gnose simplificatrice et ravit l'agnostique libre dans un univers, comme lui, irréductible.

Mais n'est-ce pas le rôle du créateur que d'inventer des voies au **TAO** ?

[CAPRICORNE 1] L'Objet.

Le Lombard

[CYRRUS] Delcourt

[FANTALIA]

Magic Strip

VOUS AVEZ DÉBUTÉ AVEC UDOLFO PUIS LES RÉVÉLATIONS POSTHUMES MAIS ASSEZ TÔT EST ARRIVÉ RORK. CE NOM ÉTAIT-IL GRATUIT À L'ORIGINE ? (CAR VOUS DONNEZ UNE EXPLICATION À LA FIN)

La signification à la fin est un peu rajoutée... disons que ça m'arrangeait à ce moment-là. Au début, c'est un nom qui est arrivé comme ça.

Le nom RORK était là d'abord. J'ai essayé d'autres noms (car je trouvais ça bizarre RORK) et puis

je l'ai gardé. J'aime bien les trucs courts. Quatre lettres comme ça. COMMENT EST NÉ LE PERSONNAGE ? S'EST-IL CRÉÉ AVANT L'HISTOIRE OU EST-IL VENU COMME UN PRÉTEXTE ?

C'était un prétexte. Je voulais faire des histoires fantastiques et comme il fallait un personnage pour le journal Tintin j'ai donc mis un personnage. D'ailleurs il est resté très passif, très observateur. C'est une sorte de catalyseur. COMMENT GARDER LA NEUTRALITÉ D'UN PERSONNAGE PASSIF SANS Y METTRE BEAUCOUP DE SOI ?

C'est le problème. C'est justement le problème que j'ai avec CAPRICORNE. Ça ne va pas être évident de ne pas

refaire du RORK. Mais c'est inévitable. Soit on reste à l'extérieur du personnage et ça devient de la série commerciale, soit on s'investit complètement dans le personnage et à-Dieu-va ! ON NE PEUT PAS IMAGINER UNE SÉRIE D'ALBUMS QUI NE TOURNE PAS AUTOUR D'UN PERSONNAGE ?

Bien sûr, c'est possible. L'attraction du personnage,

un travail à faire d'abord alors que dans une série le lecteur connaît déjà le personnage, il sait de quels types d'histoires il s'agit, on n'a plus à expliquer. C'est très gratifiant en fait, on peut directement partir dans l'histoire. Il y a des personnages dans LE TRIANGLE ROUGE dans lesquels je ne me suis pas investi. Ils sont

dans la bibliothèque (mais peut-être que si !). Quand on fait des albums hors série, il ne faut pas nécessairement qu'ils se ressemblent. C'est pourquoi j'aime bien LE TRIANGLE ROUGE, parce qu'il ne rentre dans aucun cadre. VOUS AVIEZ FAIT ÉGALEMENT UN PORTFOLIO : LA MESSAGÈRE ?



surtout dans la série, c'est que tout un petit monde se crée autour et que ça rend de plus en plus de choses possibles en fait. C'est ce qui m'attire. On ne peut pas dire que les personnages vivent tout seul (parce que ce n'est pas vrai) mais plein de choses s'établissent que l'on ne prévoit pas. Lorsque j'ai relu les anciens RORK pour faire le dernier, j'ai trouvé plein de choses que je n'avais pas vues avant et que j'ai pu utiliser. C'est intéressant car des choses sont construites, sont déjà connues par le lecteur et on peut s'en resservir. Lorsqu'on commence une nouvelle histoire avec de nouveaux personnages dans un monde nouveau il faut à chaque fois reconstruire tout ça. Il y a tout

totalelement abstraits, ils servent seulement la structure de l'histoire. Je me suis plus investi dans les maisons que dans les personnages ! En fait j'aime bien la série classique : avec un personnage. Sinon je ne vois pas pourquoi on mettrait deux histoires complètement différentes sous le même emballage. Delcourt m'avait proposé de publier tout ce que je fais dans une collection à part. J'ai refusé parce que ça ne fonctionne pas. (Depuis l'avait fait pour Berthet mais Berthet a arrêté au bout de quelques albums). Le concept de collection est un truc d'éditeur. J'aimerais mieux qu'il y ait plein de formats différents même si ça ne fait pas aussi joli

Je me suis bien amusé avec ça VOUS EN REFEREZ ?

Il faudrait une bonne motivation. FANTALIA ÉTAIT ASSEZ ATYPIQUE. C'EST PARTI DE QUOI ?

C'était très autobiographique, très mauvaise période de ma vie. LE VERTIGE ÉTAIT PRÉSENT EN TOUT CAS.

Il y avait des trucs, le suicide à la fin... C'était vraiment très déprimant, Hahaha ! C'ÉTAIT RÉELLEMENT AUTOBIOGRAPHIQUE ?

Ben, je ne me suis pas suicidé, hahaha. Mais j'ai suicidé quelque chose en moi. **FANTALIA est ce que j'ai fait de plus autobiographique.** J'aimerais bien en faire un deuxième d'ailleurs. Je l'ai écrit et découpé. On aimerait rééditer le premier avec

Delcourt mais on ne retrouve plus les films et les originaux sont en partie détruits.

(J'avais travaillé sur du papier lisse avec des feutres et ça n'a pas séché. Chez l'imprimeur, ils les ont mis sous une vitre pour les scanner et lorsqu'ils ont voulu les

enlever...schhhuiirrrfff...la moitié du dessin est resté sur la vitre!) VOUS N'AVIEZ PAS MIS DE FILMS ADHÉSIFS POUR PROTÉGER LE DESSIN?!

Non. C'est maintenant que vous me le

dites...hahaha! ÇA NE VOUS FAIT RIEN DE PERDRE DES ORIGINAUX?

Je ne suis pas très "originaux". Je considère toujours l'album comme original en fait. Je ne vends pas mes originaux, je ne fais pas d'expositions. VOUS N'ALLEZ PAS JUSQU'À LES BRÛLER?

J'en suis parfois pas loin... IL Y A EU POURTANT UNE ÉDITION DE ROK, FORMAT ORIGINAL EN NOIR ET BLANC?

Oui, PASSAGES. Je n'ai pas très bien vu pourquoi. Ça n'avait de sens qu'avec FRAGMENTS. De plus, c'est fait pour être édité en couleur et en petit; alors en grand et en noir et blanc, je ne vois pas trop l'intérêt. A l'époque je n'avais pas encore tous ces principes bien nets en tête, j'ai donc laissé faire. Ça s'est passé entre les éditeurs. Après l'éditeur

du grand format m'a demandé de faire des illustrations intercalaires pour PASSAGES et m'a ensuite commandé un portfolio. Je lui ai fait LA MESSAGÈRE et il a été un peu étonné, un peu déçu aussi, mais bon, héhé. C'est quand même un bon truc les portfolios. Oui, MAIS LA MODE EST PASSÉE.

Oui. De Crecy en a fait un. Juste des hommes, c'est très simple et c'est magnifique. Ça coûtait hypercher mais c'était beau! Mmmh! Ouah! Enervant le type! LES DIFFÉRENTES HISTOIRES POUR FRAGMENTS ONT-ELLES ÉTÉ CONÇUES SÉPARÉMENT OU AVEC L'IDÉE DE LES RÉUNIR PAR LA SUITE?

Au départ ça dépendait de l'éditeur. J'ai fait une histoire complète et ce n'est qu'après que l'on m'a demandé d'en faire d'autres. Ensuite on m'a dit: "Il faudrait 46 planches pour éventuellement faire un

album" et, à partir du 3ème épisode on m'a

réclamé un fil rouge à travers les histoires pour qu'il y ait une continuité, pour qu'en album ça puisse fonctionner. D'où les trois premiers épisodes qui n'ont rien à voir entre eux. Après, tout commence à se lier un peu et à la fin j'essaie de ramener des éléments du début pour les faire tenir au reste. Ce n'était pas conçu comme un tout au départ. CERTAINS THÈMES (COMME LA SPHÈRE) ÉTAIENT-ILS UTILISÉS COMME ANECDOTES OU VOUS INTÉRESSAIENT-ILS DÉJÀ À CE MOMENT-LÀ?

Non, au départ j'ai utilisé la sphère comme idée pour une histoire complète. Si je l'ai ramenée à la fin c'est pour relier cet épisode indépendant au cycle. CETTE HISTOIRE DE SPHÈRE AVEC UN POINT FAIBLE VIENT D'OÙ?

Je ne sais pas. C'est venu comme ça. A l'époque je n'avais que des histoires avec des ronds! La tache, au départ, était aussi un rond. Je me suis rendu compte que je ne faisais que des histoires avec des ronds: dans la première histoire il y a ce soleil, dans la seconde les sphères, dans la troisième la tache et, là encore, je voulais faire un rond. Mais je me suis dit: "C'est pas possible, je ne vais pas faire des

ronds tout le temps!". J'ai donc modifié sa forme. VOUS AVIEZ LE FIL CONDUCTEUR QUE

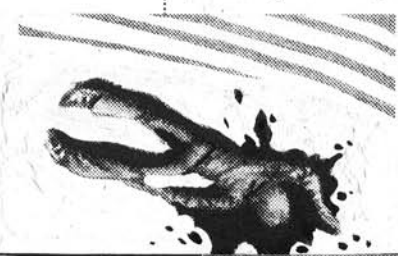
L'ÉDITEUR RÉCLAMAIT POURTANT!

Mais ça ne m'a été réclamé qu'après LA TACHE.

L'épisode LOW VALLEY commence un peu la continuité en fait. VOUS RÉUNISSEZ DES ÉLÉMENTS DISPARATES POUR CRÉER UNE CONTINUITÉ À LA FIN DE PASSAGES POUR ENSUITE ÉCLATER L'ENSEMBLE SUR UNE SÉRIE DE CINQ ALBUMS. VOUS L'AVEZ FAIT PARCE QUE VOUS AVIEZ L'IMPRESSION DE NE PAS AVOIR SUFFISAMMENT CREUSÉ?

Je voulais continuer ROK de toute façon.

Mais c'était à un moment donné publié n'importe comment dans le journal Tintin et j'ai donc arrêté. Je ne voulais plus faire ça. Eux n'étaient pas trop chaud pour continuer et moi j'en avais marre de cette façon d'être publié. Il y a eu LA CAVERNE DU SOUVENIR puis je suis parti. Je leur ai dit: "J'arrête pour Le Lombard, c'est terminé, je vais ailleurs". LA CAVERNE DU SOUVENIR, C'EST UNE MAUVAISE EXPÉRIENCE?



Ils m'ont demandé de faire quelque chose sur les Celtes pour une collection "Histoires et légendes". J'ai donc lu des bouquins sur les Celtes et puis j'ai fait cet album. LA CAVERNE DU SOUVENIR ET AZTÈQUES sont des travaux de commande que je n'aime pas du tout. AH BON !? VOUS N'ÉTIEZ PAS DU TOUT INTÉRESSÉ PAR CES CULTURES ?

Non pas du tout. MÊME CELTE ? Ça m'intéressait vaguement quand j'ai lu les livres. Il y a quand même quelque chose qui me correspondait mais je ne me serais pas précipité dessus tout seul. Certainement pas. IL Y A POURTANT DES POINTS COMMUNS AVEC LA CULTURE GERMANIQUE ?

Oui mais... bof. C'est quand même une commande, ce n'est pas parti de moi, même si on m'a laissé libre. Je trouve que ce n'est pas très réussi. LA CAVERNE est un peu plus réussi qu'AZTÈQUES mais je n'aime pas. Je n'aime pas du tout. BON, RETOURNONS À RORK. ON A L'IMPRESSION QU'AVEC RORK, VOUS VOUS DÉBARRASSEZ

(avant, c'était avec Rivière pour RÉVÉLATIONS POSTHUMES ou avec Paape et Duchateau pour UDOLFO). Et c'est là dedans que j'apprends mon métier en fait. J'y essaie des choses que j'ai envie de faire : toutes mes influences de la bande dessinée américaine s'y retrouvent... Ce que j'ai fait dans RORK, je l'ai réutilisé dans CYRRUS ou d'autres histoires d'une façon plus aboutie. **CYRRUS est un peu l'aboutissement de l'expérience de RORK** (les deux premiers). CYRRUS, c'est du RORK sans la contrainte du journal Tintin. On ne me disait pas de ne pas faire certaines choses mais je travaillais quand même avec l'idée du journal en tête. Je faisais des

complètement aller, de ne pas faire de concessions. ON REVIENDRA SUR CYRRUS. DANS RORK, LE FANTASTIQUE, LES INFLUENCES, AU DÉPART LOVECRAFTIENNES...

Wrightson aussi. C'était l'influence majeure au départ, mais bon... c'était il y a dix sept ans... CE QUE VOUS TROUVIEZ INTÉRESSANT DANS LE FANTASTIQUE À L'ÉPOQUE, C'ÉTAIT UNE THÉMATIQUE OU BIEN DES IMAGES SUSCITANT DE L'ÉMOTION ?

Le fantastique (je n'aime pas trop le nom mais c'est le meilleur que l'on ait trouvé), c'est la façon la plus directe, sans passer par des expériences vécues ou des détours, de mettre sur papier l'inconscient, une idée, quelque chose qui se passe dans le cerveau. Il n'y a pas tous les détours que

fantastique d'y aller directement. Les images qui me viennent, je peux les appliquer dans mon travail. LE CIMETIÈRE DES CATHÉDRALES par exemple c'était une image d'abord. Et l'histoire s'est faite autour mais l'image du cimetière était là. Comme ça. Tac ! VOUS RÉUSSISSEZ ENSUITE À L'INTÉGRER DANS LE CYCLE ? CE N'EST PAS UNE TENTATIVE ARBITRAIRE ?

Cela se fait de façon très lente. Quand j'ai une image comme celle là, il se passe généralement deux-trois ans avant que je ne fasse une histoire avec. Cela se met en place et ça ne fonctionne pas nécessairement dans un cycle. Si j'ai fait ça dans RORK, c'est parce que cela marchait dans cette optique-là. DANS LE FANTASTIQUE, IL Y A UNE

au premier degré. Je ne veux pas en rester là mais, d'un autre côté, il y a le danger de tomber dans le mysticisme et des choses un peu trop... Pfff... J'essaie d'être entre les deux. Dans le dernier album de RORK, quand il dit : "On fait du mysticisme de bazar", j'ai un peu envie de dire "Tout ça, c'est pas très sérieux, c'est pas la réalité, ce n'est pas très important". Enfin, je ne sais pas... ÊTES-VOUS CONSCIENT D'OSCILLER ENTRE DEUX GENRES ASSEZ ANTAGONISTES : LA SCIENCE FICTION ET LE FANTASTIQUE ?

Je ne pense pas faire de la science fiction (il y a peut-être des thèmes). UNE SCIENCE FICTION PLUS PROCHE DES CONTES PHILOSOPHIQUES QUI MET PLUS EN SCÈNE DES IDÉES QUE DES PROGRÈS SCIENTIFIQUES ?



PLACE FAITE AU MYSTÈRE, IL FAUT ACCEPTER QUE L'ON NE COMPRENNE PAS TOUT DE SUITE POUR POUVOIR ALLER PLUS LOIN. VOUS FONCTIONNEZ SOUVENT COMME ÇA DANS VOS SCÉNARIOS, VOUS PARTEZ DE THÈMES FANTASTIQUES

ET MYSTÉRIEUX POUR ABOUTIR À DES CONCLUSIONS OÙ IL N'Y A PAS DE RÉPONSE.

D'un côté, j'aime bien l'aventure, le mystère... mais

Peut-être, je ne sais pas. Quand je lis de la science fiction, c'est du Philip K. Dick. Je ne lis pas beaucoup en fait. Et quand je lis, c'est toujours pour trouver quelque chose que je recherche. C'est le cas de Lovecraft par exemple. Je cherchais des histoires fantastiques (j'ai donc lu Jean Ray et d'autres). Et quand je suis tombé sur Lovecraft, c'était pile ce que je recherchais. Après, je n'ai plus lu

DE QUELQUE CHOSE.

J'expérimente avec RORK. C'est la première bande dessinée que j'ai publiée, que j'ai faite tout seul

choses un peu plus compréhensibles malgré tout. Dans CYRRUS, j'avais pour la première fois la possibilité de me laisser

l'on a dans une histoire quotidienne (il y a des gens qui font cela très bien mais moi pas). Il se trouve que j'ai la possibilité avec le

d'histoires fantastiques du tout. Chez *Lovecraft*, c'est souvent le mystère pour le mystère, l'impression pour l'impression...

Non. Chez *Lovecraft* cela correspond toujours à quelque chose de vécu, quelque chose d'intérieur. Ça se voit dans ses lettres. En fait, c'était un type un peu malade (enfin

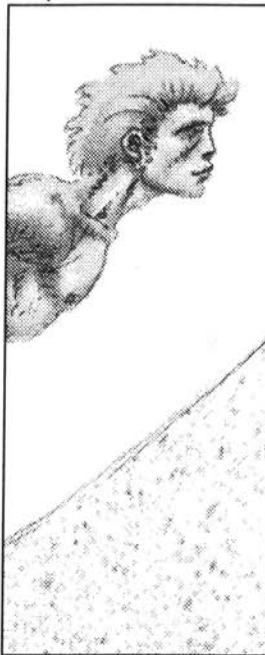
pas mal malade même!) qui était raciste et plus ou moins facho. Son passage à New York où il a vu des étrangers (des noirs, des arabes etc.), il ne l'a pas supporté et il a retraduit

ce racisme en créant dans ses histoires des êtres bizarres. En fait, c'étaient toutes ses peurs, toutes ses angoisses inventées ou non, mais qui, pour lui, étaient bien réelles. Il les a traduites directement dans ces histoires-là. Et bien. C'est pourquoi je dis que le fantastique permet d'aller directement à quelque chose. Et lui l'a fait. C'est comme *Robert E. Howard* avec *Conan*. C'était probablement un vrai connard mais il a vraiment écrit ce qu'il

ressentait. Il n'avait pas envie de vivre dans son époque, il avait

envie de taper sur tout le monde et il l'a décrit de cette façon. Je n'ai jamais pu lire un *Conan* en entier (car je trouve cela extrêmement chiant) mais il y a une certaine cohérence avec l'auteur.

CETTE FASCINATION POUR L'INCONNU,



LA RESSENTEZ-VOUS ?

Bien sûr. Pas dans la vie quotidienne, je ne pourrais pas dire cela, mais ça m'attire.

Sûrement. Pourtant tous les machins paranormaux, tout ça, je n'y crois pas... Je ne crois à rien... Bon... Je n'en sais rien ! Je ne sais rien en fait. Il y a une attirance,

mais **je me méfie de toutes les explications.**

QUAND VOUS METTEZ EN SCÈNE DES ÉVÉNEMENTS REPOSANT SUR LE MYSTÈRE, VOUS METTEZ DONC EN SCÈNE DES CHOSSES AUXQUELLES VOUS NE CROYEZ PAS ?

Pas nécessairement. C'est une analyse de mon attirance pour le mystère. C'est quoi le mystère ?



C'est ce qui se passe en nous (en moi en tout cas) et que je n'arrive pas à comprendre. Est-ce qu'il y a des extra-terrestres ? Je n'en sais rien et je n'en ai rien à cirer ! (s'il y en a, tant mieux. S'il n'y en a pas, tant mieux aussi ! Hahaha !). Je me pose beaucoup plus de questions sur la mort, sur ce qui va se passer après ou pas, sur les choses en moi que je n'ai pas encore découvertes (et il y en a sûrement). C'est plutôt cela le mystère pour moi. Et le mystère dans le quotidien ?

Quotidien ? Je n'ai pas vraiment de mystère dans le quotidien. Non. Dans la vie quotidienne, je suis plutôt quelqu'un de pragmatique, de pratique (mettre un clou dans un mur, utiliser une

perceuse etc.) LE FAIT QU'IL Y AIT DES ZONES D'OMBRE, DU MYSTÉRIEX, EST-CE FRUSTRANT OU CELA DONNE-T-IL DU PIQUANT À L'EXISTENCE ?

Ça donne plutôt quelque chose. Je n'irais pas faire une psychanalyse par exemple. J'ai l'impression qu'on tue à ce moment cette chose-là. On s'explique trop et il ne reste plus rien. Je ne sais pas si c'est ce qui est arrivé à *Gottlieb* mais après avoir fait sa psychanalyse et quelques histoires psychanalytiques : tac, plus rien. *Mandryka* pareil. Je n'aimerais pas le faire. Ça fiche un peu la trouille. ET ÇA FAIT DÉCOUVRIR DES CHOSSES APRÈS COUP ?

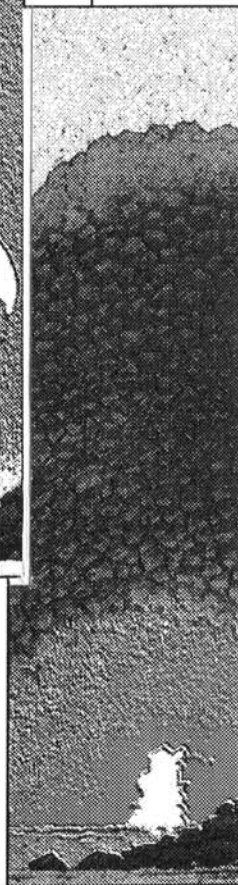
Tout à fait. Dans *RORK*, j'ai découvert après plein de choses sur moi que je devinais à peu près mais qui étaient très très clairement dites dans *RORK* (et d'autres histoires aussi). Maintenant, cela devient de plus en plus difficile parce qu'à la longue, on se dit : "Tiens ! Qu'est-ce que je suis en train d'écrire là ?". On

essaie d'analyser directement et c'est très dangereux parce qu'on commence à diriger. J'aime bien



travailler inconsciemment. MAIS L'ÉCRITURE DE VOS SCÉNARIOS, QUI SONT TRÈS STRUCTURÉS, NE VIENT PAS DE FAÇON SPONTANÉE ?

Non, bien sûr. Mes structures sont toujours très construites



mais elles se construisent autour d'une idée de départ. C'est soit une idée de départ qui fait fonctionner toute l'histoire, soit une image

(comme dans *LE CIMETIÈRE DES CATHÉDRALES*), soit des idées disparates qui se mettent en place tout doucement. Le scénario de

CYRRUS, je l'ai écrit très rapidement mais, deux ans après l'idée de départ (puis plein d'idées se sont mises en place au moment de l'écriture). Dans CYRRUS, la technique de narration est presque plus importante que l'histoire elle-même ?

Non. La technique de narration doit s'adapter à l'histoire. Dans le cas idéal, tout concorde : la technique de narration, la technique de dessin, le scénario, la forme, le fond, etc. Tout doit fonctionner ensemble, ce n'est pas toujours évident. Ça dépend de ce que l'on ressent au moment de l'écriture. Si, quand on écrit le scénario, on est fasciné par l'histoire, on va avantager l'intrigue et moins se soucier de la façon de raconter. Il m'arrive aussi de commencer par la structure. Le TRIANGLE ROUGE par exemple, c'est d'abord la structure. J'ai mis ensuite dans ce cadre, tous les éléments que j'avais. Le TRIANGLE ROUGE, c'est un exercice de style ?

C'est plus qu'un exercice de style quand même. C'est un

Non, tout vient quasiment en même temps, rapidement ou lentement. Pour LE TRIANGLE ROUGE, je suis parti de dessins de Frank Lloyd Wright (qui n'ont rien à voir avec la technique que j'ai utilisée), que j'ai trouvés dans des livres sur ses travaux. Je suis parti de cela en fait. IMAGINEZ-VOUS LA FAÇON DONT VOS LECTEURS VONT LIRE VOS ALBUMS ?

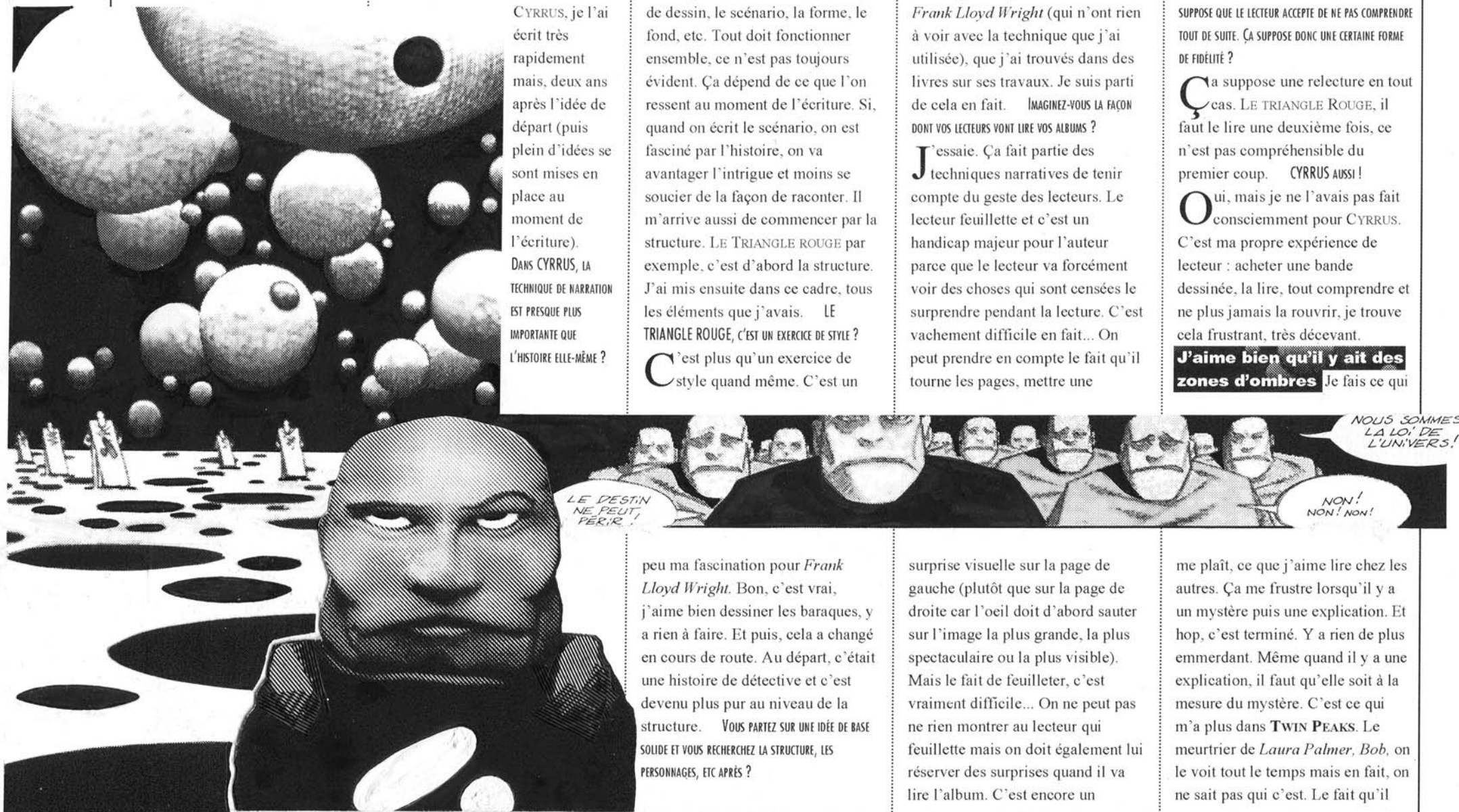
J'essaie. Ça fait partie des techniques narratives de tenir compte du geste des lecteurs. Le lecteur feuillette et c'est un handicap majeur pour l'auteur parce que le lecteur va forcément voir des choses qui sont censées le surprendre pendant la lecture. C'est vachement difficile en fait... On peut prendre en compte le fait qu'il tourne les pages, mettre une

problème. Mais ce genre de choses font partie de mon travail. Vous exigez beaucoup du lecteur (et c'est une certaine façon de le respecter) mais la lecture de vos albums suppose que le lecteur accepte de ne pas comprendre tout de suite. Ça suppose donc une certaine forme de fidélité ?

Ça suppose une relecture en tout cas. Le TRIANGLE ROUGE, il faut le lire une deuxième fois, ce n'est pas compréhensible du premier coup. CYRRUS AUSSI !

Oui, mais je ne l'avais pas fait consciemment pour CYRRUS. C'est ma propre expérience de lecteur : acheter une bande dessinée, la lire, tout comprendre et ne plus jamais la rouvrir, je trouve cela frustrant, très décevant.

J'aime bien qu'il y ait des zones d'ombres Je fais ce qui



[ROR 3] Le Cimetière des Cathédrales

Le Lombard

CARTAGAG d'après ANDREAS

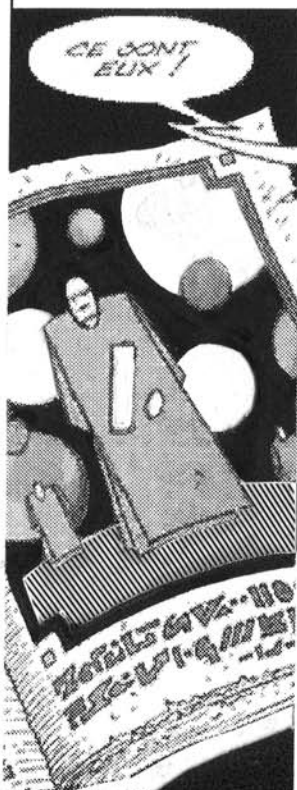
[ROR 7] Retour. Le Lombard

possède quelqu'un d'autre, c'était génial. C'était vraiment à la mesure du mystère (c'est pourquoi l'intérêt de la série retombe un peu après).

Il n'y a jamais de réponse définitive.

Dans la vie, il n'y a pas de réponses. Ça ne s'arrête pas. J'ai vraiment du mal à arriver à une fin dans une histoire où tout est expliqué. Ou il faut faire mourir tout le monde...

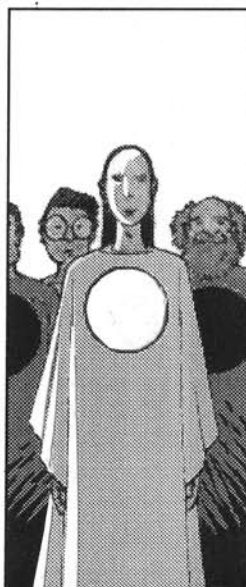
C'est la solution qui reste ; il faut tuer tout le monde pour que ça s'arrête, parce que tant que les gens continuent à vivre il n'y a pas de fin, les questions n'ont pas de



réponse... J'ai du mal à arrêter une histoire... J'en arrive de plus en plus à la conclusion qu'il ne faut pas arrêter. Il faut continuer... Apporter des réponses (mais pas toutes), apporter de nouvelles questions etc. Faire quelque chose qui se propage. Une histoire ne peut pas être finie pour moi. Je trouve qu'une histoire qui finit a quelque chose de frustrant. J'ai toujours envie de savoir ce qui se passe après ! Même dans une comédie américaine des années 40 où ça finit bien, c'est un peu décevant quand ils se marient parce que l'intérêt était dans la tension. Quand l'histoire se termine, ça n'a plus aucun intérêt. Je suis en train de travailler sur une série. Or là, j'ai vraiment du mal à terminer une histoire. Je me disais : "Bon je vais faire une série avec des albums vraiment indépendants" et c'est raté. Ce ne



seront pas des albums



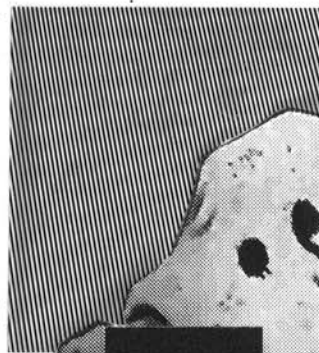
indépendants, il y aura une histoire qui se terminera et des choses qui vont se poursuivre. Et dans ma tête, j'en suis au vingtième album ! Ah !

Donc, je ne me lancerai pas dans une série sans savoir où je vais pour me rendre compte au bout de trois albums que finalement, ça ne va pas. D'un autre côté, il faut que je fasse vachement gaffe de ne pas lancer trop de pistes qui, à la fin de l'album, ne vont pas se terminer. Il faut quand même que le lecteur ait une sorte de satisfaction à la fin, qu'il ait l'impression d'avoir lu une histoire, qu'il y ait quelque

chose qui se soit terminée. Mais en même temps, j'aime qu'il y ait des choses qui soient amenées pour des suites, que des questions se posent, que des solutions arrivent, de

nouvelles questions, etc. Et que ça avance comme cela. Vous avez la réponse finale de cette série ?

J'ai le vingtième album qui est une sorte de réponse mais pas finale. Il n'y a pas de fin. Mais ce n'est pas ce qui est important ?



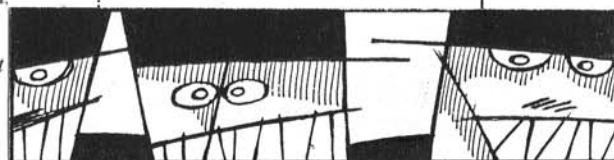
Oui, c'est le vieux cliché : "Ce qui est important, ce n'est pas le but mais le chemin." Ce que vous

proposez aux lecteurs, c'est de comprendre le problème plutôt que de lui demander de le résoudre ?

C'est un peu le cas dans MIL où il y a une sorte de leçon de lecture de l'image : "C'est comme ça qu'il faut lire mais ce n'est pas la solution." Il n'y a pas de réponse. Par contre, il existe toujours une logique dans vos histoires.

Je déteste les trucs illogiques. Je n'aime pas les films d'horreur style Carpenter. Il y a

toujours des choses qui arrivent comme ça parce que c'est comme ça ! (ça fait fantastique). Mais je



trouve qu'il manque quelque chose. Le comportement illogique des personnages c'est aussi quelque chose que je n'aime pas. Certains films ne peuvent continuer que parce que les personnages réagissent de façon illogique ; s'ils étaient logiques, le film serait terminé au bout de dix minutes. Ahaha... Ça m'énerve et j'essaie de ne pas le faire dans mes histoires. Un thème fondamental chez vous, c'est le temps. Dans CYRRUS, on trouve le paradoxe temporel, le temps de narration, le temps graphique qui permet de lire et comprendre ce qui se passe et également le temps de la filiation "génétique". Est-ce un thème important ?

Oui... Ça revient toujours... C'est difficile à expliquer (de

toute façon je ne tiens pas à expliquer)... **C'est quelque chose qui revient, donc qui me fascine... C'est la question... du Destin.** Ça

m'a toujours travaillé. S'il y a un Destin, alors, on peut tous tout arrêter tout de suite. S'il n'y en a pas, tant mieux... C'est cette impression-là. Les voyages dans le temps posent ces questions.

Si on peut aller dans le passé je peux à la limite

l'accepter mais je ne peux pas

accepter
les voyages
dans le
futur
(car
cela voudrait dire
qu'il y a un futur
et donc un destin
qui existe). Or, si
je vais dans le
passé, ces gens
du passé vont
me voir
arriver
comme

quelqu'un du futur : donc le futur existe, etc. LE DESTIN EST ALORS SUPPOSÉ. LA TARTE À LA CRÈME POUR S'EN SORTIR, CE SONT LES UNIVERS PARALLÈLES.

Où chaque décision engendre plusieurs univers. Vous trouvez ça comment ?

C'est une bonne idée mais inutilisable en Bande dessinée. *Chaykin* a essayé une fois sur trois ou quatre pages et c'était impossible à faire. Ça reste au niveau de l'idée. Si on veut l'exploiter c'est impossible. LES UNIVERS PARALLÈLES CRÉENT UN ARTIFICE DE SCÉNARIO QUI ME PARAÎT FAUX À LA BASE.

Au niveau pratique, pour moi, c'est une façon de me passer de plein de documentation. Je peux toujours dire : "C'est *New-York*" même si cela ne correspond pas exactement parce que c'est dans un univers parallèle, et hop!

Eh eh eh. Dans CYRRUS, c'était un peu ça. Je veux bien que des choses se passent en 1924 mais je ne veux pas avoir à rechercher plein de documentation. Donc, ça a des côtés pratiques qui correspondent à mon côté fainéant. Mais je pense que des univers parallèles (en tout cas s'ils ressemblent au nôtre) ne se justifient qu'à partir du moment où on dit que chaque décision que l'on prend engendre de nouveaux univers parallèles. Est-ce que je vais prendre du thé ou du café ? Si je prends du café, alors se crée un autre univers où je prends du thé. Et ça repart à partir de là avec les conséquences à tous les niveaux. Il se crée donc une sorte de multiplication à

l'infini. Dans ce cas-là, il n'y a pas de Destin. Tout est possible donc tout arrive vraiment ! Par contre, si on passe d'un univers parallèle à l'autre, bof, je ne vois pas l'intérêt. LA QUESTION DU DESTIN ME SEMBLE IMPORTANTE DANS VOS HISTOIRES OÙ LE HASARD N'A VISIBLEMENT PAS SA PLACE ET OÙ VOUS DÉMONTREZ QUAND MÊME QUE L'ON EST DANS UN UNIVERS CHAOTIQUE OÙ TOUT EST HASARD. COMMENT VOUS TIREZ-VOUS DE CETTE CONTRADICTION ?

Parce que c'est la question que je me pose ! Je n'aimerais pas qu'il y ait un Destin mais en même temps, tout ce qui touche à ça, à l'intuition, à l'imprévisibilité me fascine complètement.

Ce n'est pas que je veuille

absolument savoir ce qui va se passer mais il m'est arrivé plusieurs fois dans ma vie de prendre des décisions totalement intuitives qui étaient les bonnes, qui ont eu des répercussions (pour moi en tout cas) énormes. Des choses qui sont venues comme ça, très rapidement... L'intuition quoi ! Je me pose la question : est-ce parce que dans ma tête des choses sont arrivées à ce moment-là ou parce qu'intuitivement j'ai ressenti des choses qui allaient se passer ? AVEZ-VOUS RÉSOLU CETTE QUESTION ?

Je penche plus du côté de l'intuition. Dire que l'on a des choses dans le cerveau qui se mettent en place, dont on n'est pas vraiment conscient et qui arrivent à cette décision. Par exemple, quand quelqu'un vous pose une question à laquelle vous ne vous attendiez pas vraiment et que de façon directe, sans réfléchir, vous donnez la

bonne réponse. C'est

quelque chose qui en quelque sorte se passe malgré vous. Vous disposez d'outils que vous avez élaborés vous-même ou vous intéressez-vous à des théories (comme la Gestalt théorie) ?

Pas vraiment. Mais je préfère ça au Destin. Au futur préexistant. C'est un concept qui me chiffonne parce que j'aime bien décider moi-même, hahaha... D'ailleurs j'ai déjà fait l'expérience d'aller contre ce genre d'intuition ou je savais qu'il ne fallait pas que je fasse quelque chose. Et je l'ai fait quand même et je me suis planté royalement ! Ça a eu des conséquences énormes extrêmement négatives. On a peut-être une trajectoire individuelle !

Oui, une trajectoire individuelle mais qui est peut-être en nous, qui fait partie de nous. C'est comme si on était sur une route et qu'à chaque carrefour, on savait quelle route il faut prendre pour arriver où l'on veut. Mais c'est ça le destin en fait !

Non, où on veut, pas où l'on doit arriver. Justement le fait de pouvoir

aller contre ses intuitions, ces décisions que l'on prend prouvent (enfin prouvent, je n'en sais rien) mais veulent peut-être dire que l'on peut choisir autre chose aussi... C'est une expérience que j'ai faite, je me pose ces questions, donc cela revient dans mes histoires. Vous arrive-t-il de faire des dessins automatiques, non prémédités ?

Non. Au contraire, quand je fais du dessin automatique, c'est le genre de truc que l'on fait en téléphonant : des petits

carrés, des machins... qu'il y a du dessin intuitif...

Parce

près, j'étais très religieux (j'allais à l'église et tout...). Puis, j'ai arrêté tout cela mais j'ai

Mon dessin est toujours voulu, extrêmement conscient. Vous faites presque une théologie dans Cromwell Stone. Vous partez à la naissance de l'univers, rien que cela ! Est-ce quelque chose que vous voulez bouillir ?

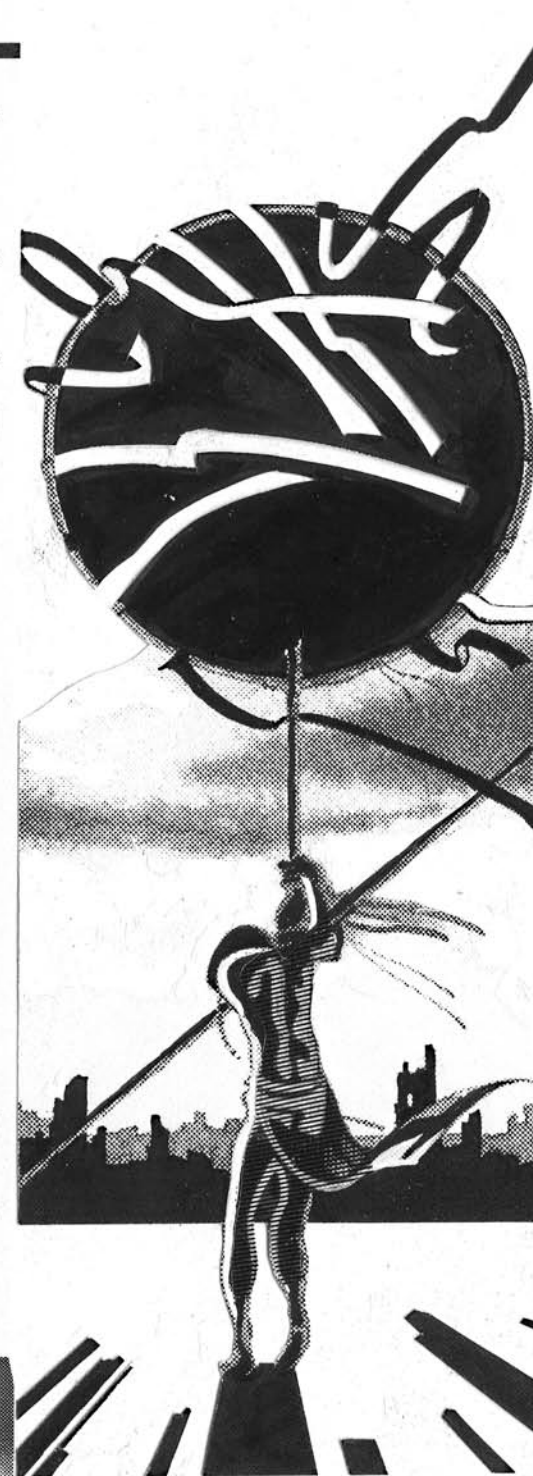
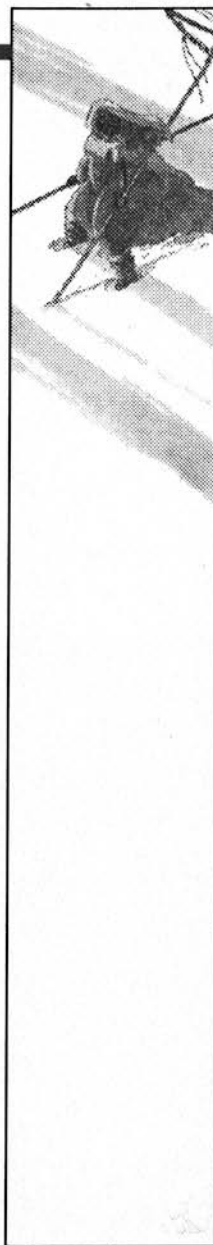
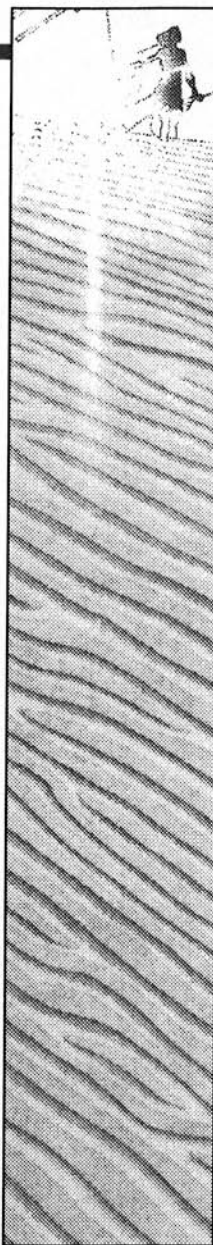
Pour comprendre ce qui se passe dans Cromwell Stone, il va falloir attendre le troisième. Les deux premiers construisent quelque chose qui va être démolé dans le troisième : ce sera tout à fait autre chose (enfin pas tout à fait mais un petit peu autre chose quand même!). J'étais très chrétien entre 14 et 20 ans à peu

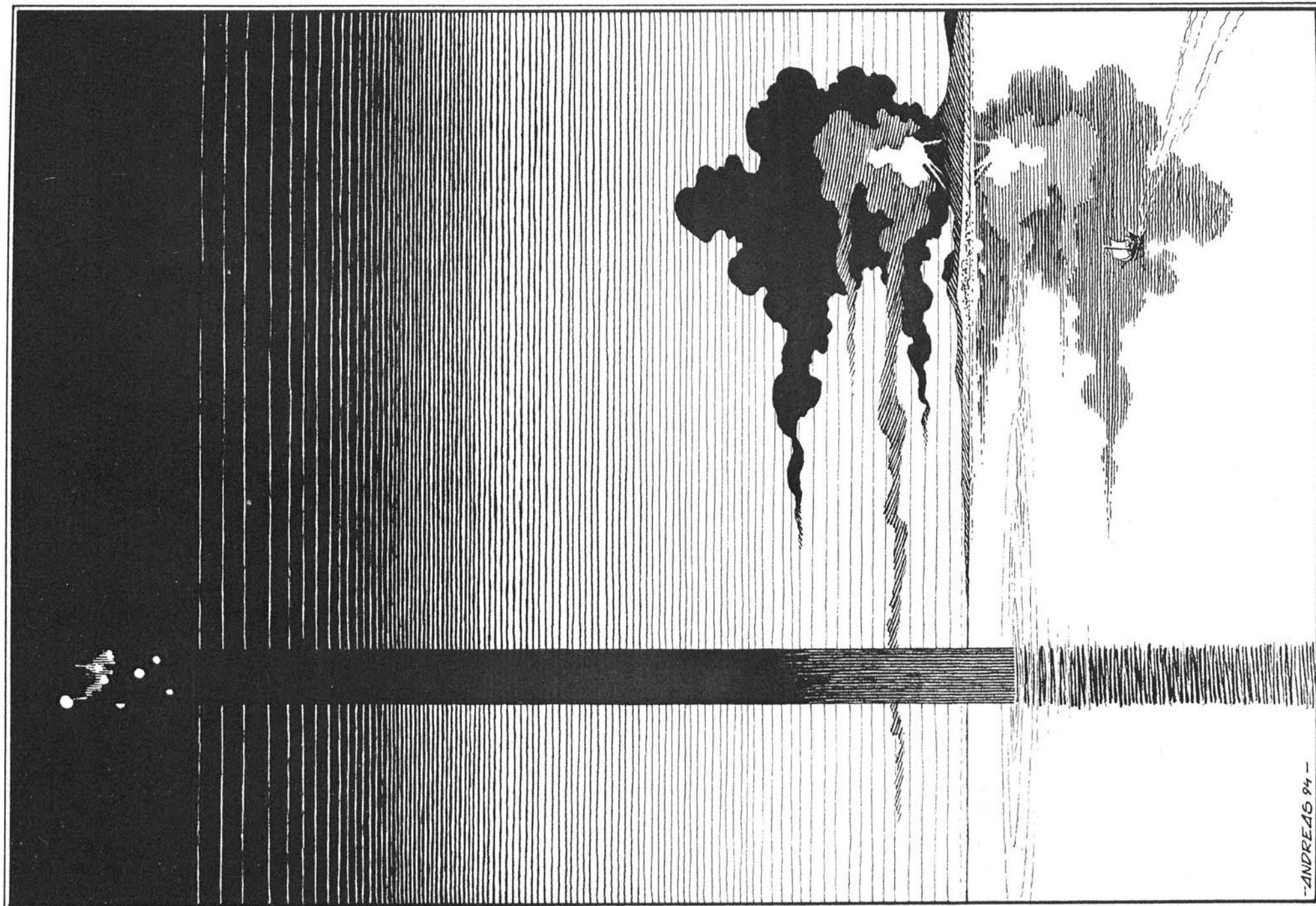
quand même retenu le christianisme. J'ai refusé le service militaire plus pour des raisons chrétiennes que pour autre chose (aujourd'hui, je refuserai plus par fainéantise, hahaha.). J'ai arrêté de croire assez tard vers 75-78. **Je ne crois plus en rien.**

"Je ne crois plus en rien", cela veut dire "Je ne crois pas non plus le contraire" c'est-à-dire "Je ne sais pas !". J'aimerais bien savoir. J'aimerais que certaines choses existent. J'aimerais bien qu'il y ait une vie après la mort par exemple mais, JE NE SAIS RIEN ! IL Y A DANS VOS OEUVRES DES CHOSSES COMME LES FORCES QUI EXISTENT...

Bien sûr. Mais ça ne veut pas dire que je ne voudrais pas qu'il y ait quelque chose, un espoir ou bien une peur qu'il y ait quelque chose. Mais des forces cosmiques existent. On peut le constater.

Oui mais ce n'est pas forcément réel. C'est réel dans les histoires. C'est la traduction de quelque chose qu'il y a dans ma tête.





-ANDREA 84-


I N É D I T





JODOROWSKY

Andréas ! Supposez que vous êtes le
labyrinthe de Chartres.
Imaginez quelle est votre intention
d'absorber quelqu'un pour qu'il vous parcourt
jusqu'à votre centre ?



n'importe
quel auteur,
c'est ce que
fait un
peintre aussi. Il
absorbe par son
dessin... Le

(Longue réflexion)...

J'en sais rien... (Long silence)...
C'est bien du Jodorowsky !
(Longue pause)... Je peux y
réfléchir un peu... *(Intense
concentration)...* *(Et enfin)...* Par le
dessin ! *(puis entrecoupé de
nombreuses pauses et réflexions)*
Car le labyrinthe, c'est déjà un
dessin... Oui... Parce qu'en
dessinant, je me projette dans les
dessins. Forcément. C'est une
partie de moi. C'est ce que fait

labyrinthe pour moi, c'est aussi le
cerveau (dans CYRRUS, c'est ça)...
Humm... Et dans LE CIMETIÈRE DES
CATHÉDRALES, le labyrinthe
absorbe le personnage pour faire
revivre, pour donner assez
d'énergie au personnage qui est en
dessous (donc sous-terrain) pour
qu'il puisse surgir à la surface...
LA QUESTION MAINTENANT C'EST POURQUOI ?

C'est-à-dire... Oui... M'enfin
c'est... Pour faire surgir ce qui
est enfoui... à la surface... Je ne sais

pas, ça fait très bateau, blah blah
blah... LE LABYRINTHE, C'EST VOTRE DESSIN,
CELUI QUI LE PARCOURT,
C'EST LE
LECTEUR.
POURQUOI AVEZ-VOUS
BESOIN QUE LE
LECTEUR ARRIVE AU
CENTRE DE VOTRE
OEUVRE ?
POURQUOI AVEZ-VOUS
BESOIN QU'ON VOUS LISE
EN FAIT ?

Parce que j'ai
envie que
l'on me

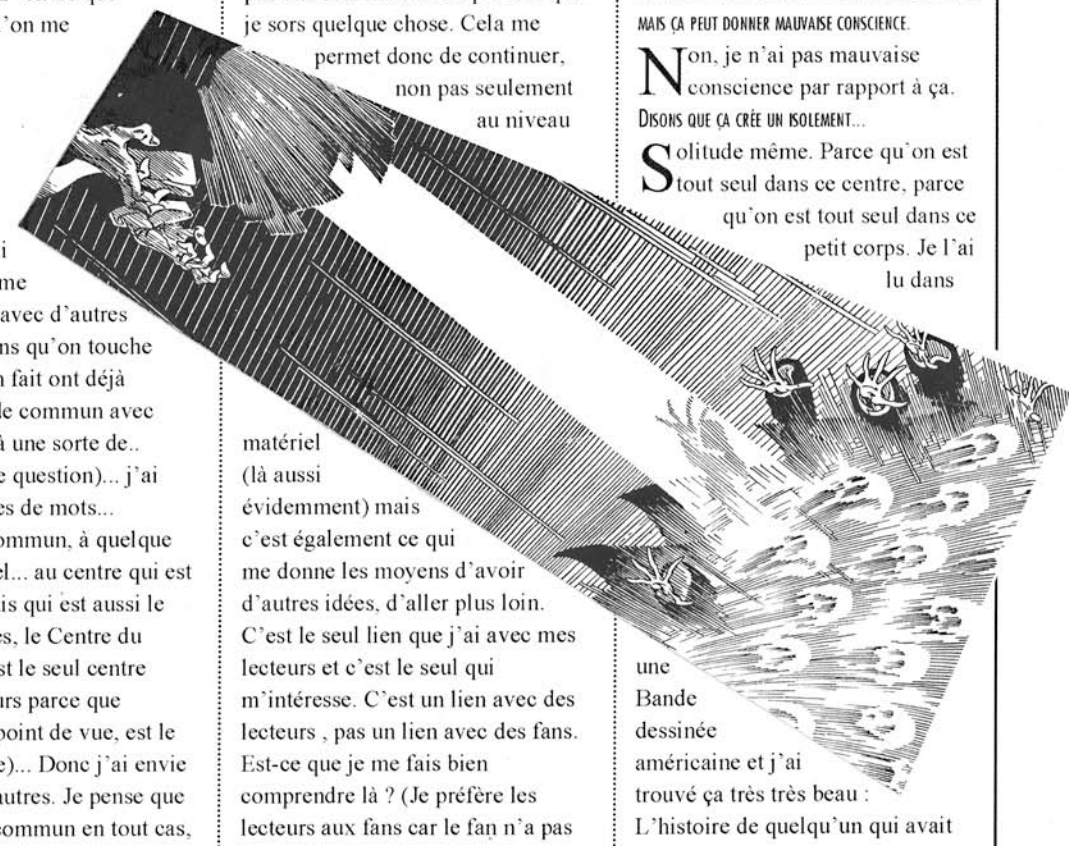
comprenne,
parce que j'ai
envie de... me
retrouver avec d'autres
(car les gens qu'on touche
avec ce que l'on fait ont déjà
quelque chose de commun avec
moi), d'arriver à une sorte de..
(c'est une bonne question)... j'ai
peur de ce genres de mots...
d'inconscient commun, à quelque
chose d'essentiel... au centre qui est
mon Centre, mais qui est aussi le
Centre des autres, le Centre du
monde... (Qui est le seul centre
possible d'ailleurs parce que
chacun, de son point de vue, est le
centre du monde)... Donc j'ai envie
d'y amener les autres. Je pense que
c'est un centre commun en tout cas,

je ne pense pas que ce soit un
centre individuel... Bon, une fois de
plus : je n'en sais rien... Mais je
pense qu'il y a un point commun
quelque part (qui va au delà de
l'expérience) qui fait que les gens
se ressemblent à travers le monde...
Ouais ! C'est ce qui me permet de
continuer : le fait qu'il y ait des
gens qui sortent de chez eux, qui
vont dans une librairie, qui vont
dépenser de l'argent (pour lequel ils
ont travaillé) pour acheter ce que je
fais, pour le lire. Et qui ne le font
pas une fois mais à chaque fois que
je sors quelque chose. Cela me
permet donc de continuer,
non pas seulement
au niveau

toujours les bonnes motivations
pour sa fascination. Le lecteur oui
(enfin, j'espère)). La construction
que l'on a souvent qualifiée de
puzzle ou de labyrinthe, c'est cela.
**Je n'ai pas envie que le
lecteur lise mon album, le
pose puis l'oublie.** J'ai envie
qu'il le reprenne, qu'il revienne en
arrière, qu'il parcoure le
labyrinthe... pour arriver à ce de
quoi, moi, je suis parti (qui est peut
être un mystère à la fin ou une
question). Si on va au centre de soi, il est
logique de se considérer comme le centre du monde
MAIS ÇA PEUT DONNER MAUVAISE CONSCIENCE.

Non, je n'ai pas mauvaise
conscience par rapport à ça.
Disons que ça crée un isolement...

Solitude même. Parce qu'on est
tout seul dans ce centre, parce
qu'on est tout seul dans ce
petit corps. Je l'ai
lu dans



matériel
(là aussi
évidemment) mais
c'est également ce qui
me donne les moyens d'avoir
d'autres idées, d'aller plus loin.
C'est le seul lien que j'ai avec mes
lecteurs et c'est le seul qui
m'intéresse. C'est un lien avec des
lecteurs, pas un lien avec des fans.
Est-ce que je me fais bien
comprendre là ? (Je préfère les
lecteurs aux fans car le fan n'a pas

une
Bande
dessinée
américaine et j'ai
trouvé ça très très beau :
L'histoire de quelqu'un qui avait

grandi dans un puits et qui n'avait jamais vu d'autres gens. On le tire à un moment donné de ce puits et il dit : "Il y avait d'autres gens comme moi, sauf qu'eux avaient une sorte de bulle sur les épaules, pas comme moi qui ai l'horizon et le monde". En fait, c'est ça. On ne voit pas notre tête, on ne voit que ce qu'il y a autour, on ne voit que l'horizon et c'est pour cela qu'on est le Centre du monde... Mais on est tout seul là-dedans... Mon travail est un moyen de toucher les autres centres du monde.

JODOROWSKY

Si le labyrinthe et l'individu qui le parcourt sont des parties de vous même, qu'est-ce que représente chacune de ces deux parties ?

(A nouveau : Longue réflexion)



La facilité serait de répondre le conscient et l'inconscient mais... bof... Le labyrinthe, c'est tout ce que je ne sais pas de moi... c'est toute la partie que je ne

comprends pas de moi-même... Et celui qui le parcourt, c'est... tout ce que je sais faire. Oui... c'est à peu près ça. Celui qui le

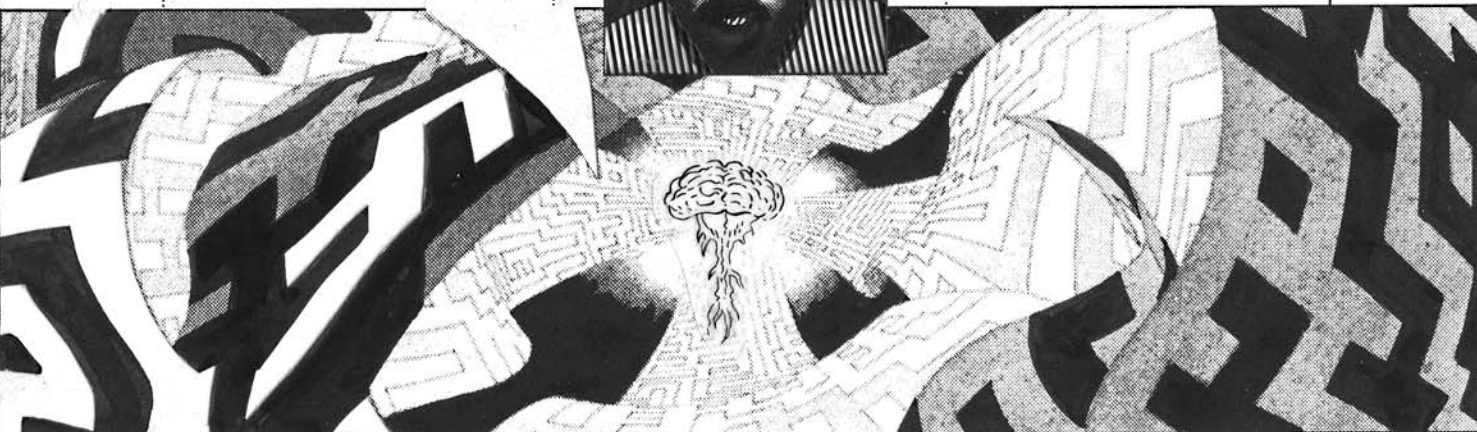
JODOROWSKY

Si on unit votre nom comme un serpent qui se mord la queue, vous trouvez le mot San (qui en espagnol veut dire saint) et Drea. San Drea. Qui est ce San Drea ? Hahaha !

comme je n'y arrive pas encore dans ma vie, j'essaie d'y arriver d'abord dans



Il ne faut pas confondre la technique avec le style. C'est une erreur qui est souvent faite. On m'a souvent dit que je pompais le style de tel ou tel dessinateur alors qu'en général lorsque je prends quelque chose chez quelqu'un d'autre c'est une technique, pas le style. Je crois que l'on peut plus varier sa technique que son style. Quand on dit : "J'ai changé de style" on ne



parcourt, c'est tout ce que j'ai acquis (c'est le labyrinthe aussi d'ailleurs). Ce qui parcourt le labyrinthe, c'est en fait le labyrinthe parcouru.

(Haha aussi puis concentration)

Je n'ai pas vraiment trouvé de réponse. J'ai essayé de faire des anagrammes de "Drea" mais ça reste artificiel, tarabiscoté. Si je prends le "San", Saint, tout ce que je peux dire c'est : San Drea est celui que je voudrais être, ou l'image que je voudrais que les autres aient de moi ; un type bien, courageux, honnête. Je ne suis pas courageux, et honnête que sur un certain point. J'y travaille, et

mes histoires. Je me livre beaucoup plus dans mon travail que dans mes relations avec les gens.

En tout cas, je remercie Jodorowsky pour ses questions.

Jean-Luc COUDRAY

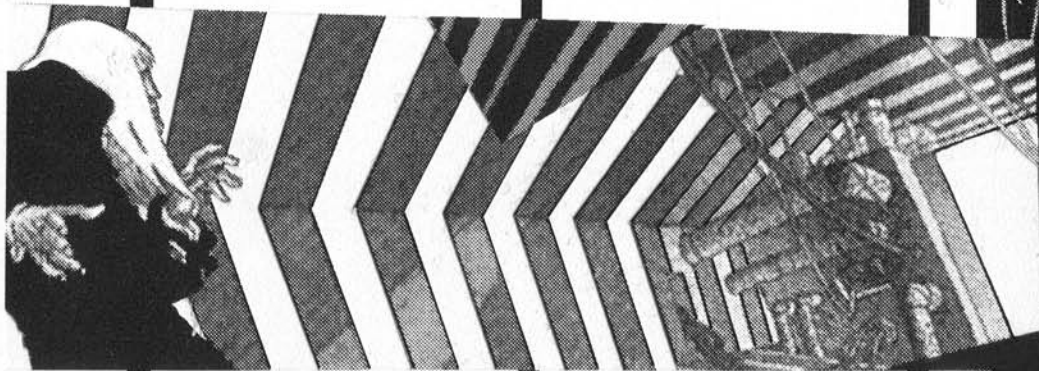
Que pensez-vous du mot "technique" appliqué au dessin ?

change pas de style en fait, on prend une autre technique (de découpage, de narration, de couleur ou de dessin) mais le style qui est dessous reste plus ou moins le même. On reconnaît que c'est un dessin fait par Andreas par exemple. Le style, c'est ce qui se fait tout seul, on ne maîtrise pas vraiment son style. CHANGER DE STYLE C'EST CE QUE VOUS AVEZ FAIT AVEC DÉRIVES ?

Oui. Ce qui m'énervait le plus, c'est de voir des Bandes dessinées avec toujours le même style. J'essaie en changeant de

technique, de changer de style mais ce n'est pas évident car le style s'impose. Il faut vraiment faire un

quelque chose à quoi s'accrocher (il vaut mieux s'accrocher à autre chose qu'à d'autres dessinateurs de



effort très conscient pour changer de style, essayer de dessiner différemment, ne plus faire les même nez, les même oreilles. Car le style c'est, d'une part les choses qui sortent de façon la plus inconsciente et, d'autre part tous les tics de dessins que l'on a trouvés et que l'on applique sans réfléchir parce que ça fonctionne. Ces deux choses, je crois, font le style. La technique c'est quelque chose de purement... technique ! (la plume, l'aquarelle...) qui impose ses propres limites. On va jusqu'à un certain point mais pas au-delà. Je me suis rendu compte de ça. L'INFLUENCE DES AUTRES NE SE FAIT ALORS QUE SUR LA TECHNIQUE ?

Je pense que l'on peut pomper les autres uniquement si l'on pompe les techniques. Si on commence à pomper les tics, les styles de façon plus précise, là ça devient dangereux. On peut le faire au début, il faut trouver un maître,

Bande dessinée car on voit apparaître des sous-Moebius, des sous-Franquin, des sous-Goossens... Là il y a pompage de style.) Mais si j'arrivais à faire des traits aux pinceaux comme Franquin (ce qui n'est pas le cas parce qu'au pinceau je suis nul!) je pourrais l'appliquer à mon style. Pour moi, par exemple, les petits traits viennent des illustrateurs américains du début du siècle que j'ai découverts à travers le travail de Wrightson sur FRANKENSTEIN. On m'a toujours dit "Ouais hé, tu pompes Wrightson !". Ce n'est pas si facile que cela. J'ai vu la technique qu'il a employée, j'ai poursuivi la recherche pour trouver ses sources et j'ai pris la technique, pas le style. QUELLES SONT CES SOURCES ?

Clement Cole, Franklin Booth surtout et des tas d'autres. C'est une technique qui fonctionnait à l'époque. UNE TECHNIQUE DE GRAVURE ?

Non, c'est du dessin. Franklin Booth qui vivait à la campagne, voyait des gravures dans les journaux et a essayé de faire la même chose. Mais comme il ne savait pas comment c'était fait, il a tenté de le faire au trait et c'est ainsi qu'il a trouvé sa technique de dessin. Ça s'est propagé ensuite. C'est une technique très intéressante. QUI PART D'UNE ERREUR EN FAIT...

En quelque sorte. Comme j'ai fait de la carte à gratter (c'est à dire faire apparaître des traits blancs sur fond noir), le

contraire m'a plu aussi. C'EST UN TRAVAIL ASSEZ FASTIDIEUX ?

Assez, quand même, mais également satisfaisant parce qu'à la fin, on a rempli sa page, ahahah ! Mais c'est très technique. Le travail avec Foerster était purement technique. Je voulais savoir ce que cela donnerait de mettre à l'encre le travail de quelqu'un qui ne dessine

absolument pas comme moi. On s'en rend vite compte au bout de trois pages. La technique a de l'importance jusqu'à un certain point. Les meilleures techniques du monde ne peuvent pas cacher un mauvais dessin. On cache souvent sous la technique ses propres manques et ça a un côté malhonnête. Si j'essaie de cacher quelque chose, cela me déplaît. C'EST POURQUOI LORSQUE L'ON PROGRESSE DANS LE DESSIN, ON ÉPURE SA TECHNIQUE ?

Lorsque je fais un crayonné maintenant, il est purement linéaire (je

ne mets aucun noir, aucune hachure, rien). Si ça fonctionne à ce niveau, je peux ensuite rajouter à l'encre les ombres, les hachures, etc. PARCE QU'AVANT VOUS METTIEZ TOUT AU

CRAYONNÉ ?!

Oui, je mettais tout ! Dans les premiers RORK, c'était hyper précis, tout était au crayon. Maintenant, je ne le fais plus.

Il faut d'abord que ça fonctionne au trait pour rester ensuite lisible.

ALORS, POURQUOI NE PAS LAISSER AU TRAIT ?

Maintenant, j'ai tendance à éliminer les hachures. Je simplifie beaucoup. C'est un peu moins que RORK mais un peu plus que COUTOO si on veut (où c'était vraiment le trait et les aplats noirs). UNE EXPÉRIENCE INTÉRESSANTE COUTOO ?



Tout à fait. J'aimerais faire le deuxième. Il est écrit mais je n'ai pas eu le temps de le dessiner encore.



Jean-Luc COUDRAY

Dessinez-vous comme quelqu'un qui tricote ou comme un architecte?

Plus comme un architecte en fait. J'ai d'abord une sorte de vue d'ensemble, ça se construit. Je ne commence pas dans un coin pour remplir après (sauf quand j'ai un décor mais là, c'est autre chose). Il y a d'abord une construction, un peu comme un plan. C'est plus

architectural que tricoté. J'ai parfois un peu l'impression de tricoter quand je fais beaucoup de petits traits mais la construction de la page et du dessin en général, se fait avant. IL Y A PEUT-ÊTRE UN PETIT CÔTÉ PÉJORATIF DANS LE TERME "TRICOTER" ?

Darrow, je le vois tricoter (parce que c'est un tel fouillis !). Je le vois mettre des grandes lignes puis rajouter. Dans ce cas, c'est plus "tricoté" mais ce n'est pas péjoratif parce que cela fonctionne. Ça m'arrive de faire de grands décors où je rajoute plein de détails après mais c'est généralement très construit. Ce n'est pas du bricolage, c'est du planifié. **Je ne suis pas assez bon dessinateur pour pouvoir tricoter** en fait.

VISUALISEZ-VOUS LE DESSIN AVANT DE LE RÉALISER ?

Pas nécessairement. Parfois oui, parfois non. A CAUSE DE LA DIFFICULTÉ À RETRAIDRE CETTE VISUALISATION ?

Non. Simplement parce que lorsque j'attaque une page, je ne sais pas forcément ce qui va s'y passer. Je le découvre au moment où je m'y mets. Je lis le scénario et si c'est un truc où il ne se passe pas grand chose d'intéressant, de pas très spectaculaire au niveau graphique, il faut que je fasse un effort pour imaginer comment je vais montrer cela. Il

faut trouver un élément (graphique ou pas) qui puisse lier le tout. EN RÉGLE GÉNÉRALE FAITES-VOUS LES DIALOGUES AU MOMENT DU SCÉNARIO ?

Je les fais au moment du découpage. Vous les modifiez ?

Bien sûr, je les déplace, je mets dans les



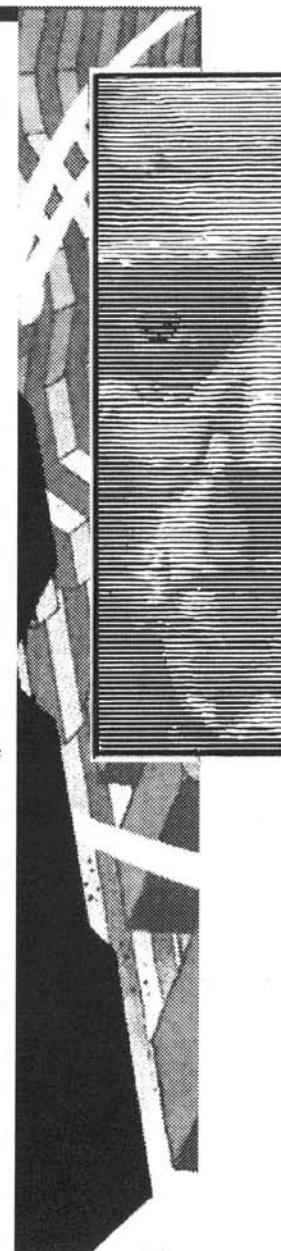
dialogues certaines choses que je ne peux pas mettre dans l'image, etc. Mais c'est rare. RARE AUSSI L'UTILISATION DES VOIX OFF ?

En général, je n'aime pas les voix off. Ou alors il faut les utiliser comme système, comme angle. Commencer une histoire avec une voix off peut très bien marcher. C'est quelque chose que j'aimerais bien essayer mais il ne faut pas l'utiliser comme une facilité, utiliser la voix off pour raconter l'histoire en fait. IL EST DIFFICILE DANS UNE BANDE DESSINÉE DE FAIRE DES PASSAGES MUETS CAR IL FAUT TROUVER UN ARTIFICE POUR FREINER LA VITESSE DE LECTURE. Y AURAIT-IL MOYEN DE

FAIRE UN ALBUM ENTièrement MUET PAR EXEMPLE ?

Oui, bien sûr. Il y a des moyens pour arrêter l'œil du lecteur : on fait soit une grande image avec plein de détails (où le lecteur va forcément regarder plus les choses) soit plein de petites images très simples où on peut vraiment saisir ce qui se passe de façon très immédiate. Donc ça va ralentir la lecture, obliger le lecteur à déchiffrer. POUVEZ-VOUS ANTICIPER LA VITESSE À LAQUELLE VA ÊTRE LU L'ALBUM ?

Quand je découpe le scénario, je l'écris image par image. Ensuite, seulement une fois que j'ai fini d'écrire l'histoire, je découpe en pages. Parce que je sais qu'il faut pour une histoire un certain nombre d'images, je découpe si possible de façon à avoir un certain suspense de fin de page, à avoir des séquences qui varient... En fait, j'essaie de ne pas avoir de temps mort. C'est



pourquoi j'aimerais faire des choses qui soient très lentes, une histoire pleine de dialogues ou une histoire

pourquoi j'ai fait dans le second CROMWELL STONE ce découpage en temps fragmenté pour ne pas mettre

Ce n'est pas évident parce que l'on tombe vite dans le mélo ou le sentimentalisme. Montrer

hahaha... Dans toutes les séries, j'aime quand il n'y a pas d'histoire d'amour. Lorsqu'on a un homme et

BERTHET

CHER ENFOIRÉ D' ANDREAS, POURRAIS-TU UN JOUR NOUS EXPLIQUER COMMENT TU FAIS POUR POUVOIR FAIRE DES PROJETS SUR DIX OU QUINZE ANS (SACHANT QU'UN SUJET PEUT TRÈS BIEN SE RAMOLLIR RAPIDEMENT). CE QUI M'ÉPATE CHEZ TOI C'EST CETTE CAPACITÉ À TENIR CE QUE TU A PRÉVU DIX ANS À L'AVANCE ET D'ACHEVER, DE FINIR EN BEAUTÉ TOUT CE QUE TU ENTREPRENDS. CE N'EST PAS VRAIMENT UNE QUESTION, C'EST PLUTÔT UN ÉTONNEMENT, QUELQUE CHOSE QUE JE N'AI PAS COMPRIS. VISIBLEMENT, IL Y A UN CÔTÉ EXTRA TERRESTRE.

complètement muette parce que cela créerait cette difficulté-là : devoir passer par des passages vraiment chiants ! et devoir les rendre plus intéressants. On a eu ce problème avec Foester, dans STYX où avant la fin, on a une énorme explication. On a donc fait apparaître un personnage qu'on ne reconnaît pas et qui observe. Bon, ça tombe un peu à plat mais cela varie un peu ce passage un peu lourd (où il faut se taper des gros textes). Moi, je ne veux pas faire ça, c'est

toutes les explications sur l'univers créateur d'un seul bloc au milieu mais pour le distribuer sur tout l'album. Cela devient plus lisible, plus rythmé. C'était aussi le danger dans CAPRICORNE, il y a beaucoup de texte à se taper, c'est très concentré. ÇA VA, VOS PERSONNAGES NE SONT PAS TRÈS BAVARDS !

Ça manque peut-être un peu. Je ne me sens pas très fort pour les dialogues. Je m'intéresse parfois trop au fonctionnement de l'histoire, à la structure, à la mécanique plutôt qu'au caractère des personnages, à leur psychologie. J'aimerais savoir écrire des personnages mais je ne sais pas le faire. C'est pourquoi j'ai bien aimé l'histoire de Bezia dans DÉRIVES car c'est celle qui m'a posé le plus de problèmes. Et c'est la seule que je n'aurais pas pu écrire moi-même. C'est ce que je recherchais : faire quelque chose que je ne sais pas faire. HORMIS L'EFFROI, VOUS SEMBLEZ AVOIR DU MAL À TRADUIRE LES ÉMOTIONS ! DANS L'ÉPISODE DE LA MORT DE LOW VALLEY, VOUS RECADREZ RORK POUR QU'ON NE LE VOIT PAS PLEURER.

l'émotion, ce n'est pas évident. Au cinéma, par exemple, c'est beaucoup plus facile de montrer l'émotion sur les visages parce qu'on peut jouer sur des choses très subtiles (un petit mouvement suffit). En bande dessinée, soit on tombe dans la caricature soit on devient trop réaliste. Il n'y a pas la même force dans un visage dessiné que sur un visage d'acteur. CE N'EST PAS PLUTÔT UN PROBLÈME DE MISE EN SCÈNE ?

Bien sûr, mais on est vite limité en bande dessinée pour montrer des choses subtiles. Pratt savait bien le faire. C'EST QUELQUE CHOSE SUR LAQUELLE VOUS TRAVAILLEZ ?

Ça m'intéresse. Chaque fois que j'ai un passage comme la mort de LOW VALLEY, j'ai vraiment du mal. Je ne sais pas jusqu'où aller, comment je vais faire. IL N'Y A PAS BEAUCOUP D'AMOUR DANS VOS HISTOIRES ?

Oui, c'est parfois sous-jacent mais pas souvent. Ce n'est peut-être pas ce que j'ai envie de raconter. J'ai quelqu'un que j'aime dans la vie alors... De toute façon, cela ne crée que des problèmes !

une femme, une tension existe et il ne faut pas que ça aille plus loin sinon la tension disparaît, tout change et ça n'a plus aucun intérêt !



[RORK 1] Fragments

Le Lombard

Parce que c'est comme ça ! Ahaha. Je sais toujours ce que je vais faire. C'est parce que j'ai toujours, dès mes débuts, fait mes scénarios. J'ai donc eu très tôt l'habitude de chercher des idées et c'est un entraînement.

Plus on cherche des idées, plus on en a. Après ça vient tout seul, on n'a plus vraiment à chercher.

Il y a, chez moi en tout cas, une sorte de mécanisme qui se met en route et qui fait que les idées viennent. Je dessine mes albums aussi, j'y passe beaucoup de temps et je n'ai donc pas besoin d'une idée tout les trois mois. Mon cerveau a le temps de générer de nouvelles idées quand

je dessine et ça crée une sorte d'embouteillage dans ma tête de choses que j'ai envie de faire. Pour *LE RETOUR DE CROMWELL STONE* j'ai mis un an et demi et j'ai accéléré le dessin à la fin pour pouvoir travailler sur d'autres albums. Vous notez ces idées ?

Je note ce qui me semble intéressant. La série que je suis en train de faire j'en ai eu l'idée il y a sept ans (j'ai donc eu le temps d'y réfléchir). Si je me lance dans une série je ne vais pas partir qu'avec deux ou trois albums car je risque ensuite de ne plus avoir d'idées ou de ne plus avoir envie de le faire. Il me faut donc dans ma tête une certaine

avance. AVEZ-VOUS DES IDÉES QUI SOIENT MAUVAISES ?

Bien sûr. Comme je n'aime pas tout noter, je les enregistre sur un petit magnétophone puis j'en note tous les deux ou trois mois dans un cahier et j'en bazarde pas mal. Je les intègre ensuite dans les projets qui me semblent les plus adaptés à l'idée. Quand je fais une série, ça travaille tout seul et j'ai même parfois la trouille de ne pas m'en souvenir au moment où je ferai l'album. Ça fonctionne comme ça. Ça vient tout seul. Quand je travaille sur un projet, j'ai des idées qui viennent s'ajouter. Je me dis : "Merde, je ne vais pas pouvoir les intégrer dans les trois ou quatre albums suivants" et ça m'amène plus loin dans le temps.

Pour *RORK* je n'ai pas eu l'idée

de la fin lorsque j'ai commencé la série en 1978 mais

je savais très bien, à partir du Cimetière des Cathédrales où j'allais et comment ça allait finir.

LES PERSONNAGES EXISTAIENT DÉJÀ ? *CAPRICORNE* PAR EXEMPLE ?

CAPRICORNE est mentionné dans *LUMIÈRE D'ÉTOILES*.

CONSIDÉREZ-VOUS *DESCENTE* COMME UN ALBUM À PART, GRAPHIQUEMENT EN TOUT CAS ?

Les albums que j'ai faits avant : *LE CIMETIÈRE DES CATHÉDRALES*, *LUMIÈRES D'ÉTOILES*, *CAPRICORNE*, *COUTOO* et *RAFFINGTON EVENT* sont des albums pour lesquels, dans le scénario j'avais déjà fait des petites mise en page. Dans *CAPRICORNE* j'ai senti que ça devenait trop rigide, cela devenait trop contraignant. Quand je dessinais j'avais déjà la mise en page et ça devenait trop systématique. Pour *DESCENTE* je me suis donc mis à faire, comme avant, le

scénario écrit image par image avec les dialogues mais sans mise en page. Chaque fois que je venais à la page à dessiner, à ce moment je faisais la mise en page. De plus j'ai écrit *DESCENTE* plus pour l'image (parce que *CAPRICORNE* était assez compact). Donc là, je me suis laissé aller sur la mise en page. Le sujet s'y prêtait aussi. C'EST LE PLUS DÉBRIDÉ EN TOUT CAS !

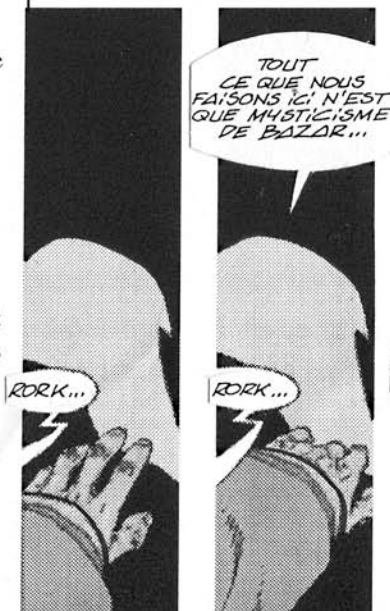
Parce que les albums précédents étaient devenus plus austères, un peu trop rigides. IL N'Y AVAIT PAS AVEC *DESCENTE* LE RISQUE DE FAIRE DES EXERCICES UN PEU GRATUITS, COMME CETTE PLANCHE COMPOSÉE DE DIZAINES DE DESSINS ?

Non, je ne pense pas. Parce que ça s'intègre à l'histoire, ça a sa raison d'être. CETTE PAGE-LÀ ÉTAIT GÉNÉRÉE PAR LE SCÉNARIO ?

Non, mais je m'étais dit qu'il faudrait que je fasse un jour une page avec une centaine d'images. Ça a pu fonctionner dans cette histoire donc je l'ai fait. EN TANT QU'EXERCICE, AIMERIEZ-VOUS FAIRE UNE HISTOIRE SANS AUCUN DIALOGUE ?



[RORK 4] *Lumière d'étoile*
Le Lombard



[RORK 7] *Retour*
Le Lombard



Tout à fait. J'ai encore envie de faire plein de choses : un dialogue sur 44 planches ou une histoire sans dialogue. Tout ça me plaît bien. C'est ce que j'ai fait un peu avec **RORK** : des passages sans parole, une histoire avec des dialogues et des images qui se passent ailleurs etc. J'aime bien ces exercices : avoir un point de départ qui soit un problème et devoir trouver une solution. Vous aimez les contraintes. Pensez-vous qu'elles soient à la base de l'art ?

Je trouve qu'il n'y a rien de plus emmerdant que de faire ce que l'on veut (d'une certaine façon !). J'aime me donner à moi-même des contraintes, ça me stimule. Vous pensez avoir un esprit plus porté vers les contraintes littéraires ou mathématiques ?

Je suppose qu'il y a un peu des deux. Je fonctionne surtout par l'image, moins par les mots. Les chiffres ?

Pas vraiment. Vous ne jouez pas dans le cimetière des cathédrales sur la symbolique des pierres par exemple ?

Je compte quand même. Mais je ne sais pas si j'y attribue un sens bien précis. Je fais parfois des petits jeux, comme dans **Le Triangle Rouge** où il faut compter les images puis les attribuer aux lettres, avec les initiales de **Frank Lloyd Wright**, des

choses comme ça. C'est très oulipien ! Je n'en sais rien hahaha ! Si, si ! Les contraintes mathématiques c'est pile l'Oulipo !

Ce sont plutôt des jeux. Les règles ne sont pas là avant. Ce sont des choses que j'ajoute après pour donner un peu plus de cohésion à l'ensemble. Si on peut faire encore un peu plus, je le fais dans la mesure où ça ne détruit pas l'image et où ça ne gêne pas la lecture. Sinon vous n'avez pas complètement répondu à la question de **Berthet** : "Visiblement il a un côté extra-terrestre". Êtes-vous un extra-terrestre ? Hahaha.

Haha... C'est bizarre parce que **Hama** femme me le dit toujours. Le fait de pouvoir s'enfermer pendant des jours et des jours (je travaille tous les jours, week-end compris). Vous avez des horaires fixes ?

Je travaille en général de 9 h à 19 h avec une pause à midi. Je me lève vers 6h30-7h mais je me couche relativement tôt vers 22, 22h30. J'aime bien, quand je suis dans une histoire, travailler beaucoup dessus pour avoir cette impression d'écriture, de raconter. Dès que ça talentit trop (comme dans le

second **Cromwell Stone**) j'aligne les illustrations et ce n'est pas bon. C'est pour avoir une cohérence graphique ?

Graphique et narrative surtout. Avez-vous l'impression de privilégier le dessin ou le scénario ?

Non, ça fait partie d'un tout. Qu'il y ait un prix pour le meilleur scénario c'est pour moi une aberration totale. Ça fait partie d'un processus : quand j'écris le scénario, je pense au dessin et lorsque je dessine, je pense à raconter l'histoire. Le style, les couleurs, les techniques, tout raconte l'histoire. Sinon, je m'arrêterais après le scénario. C'est de moins en moins possible. Je ne peux plus dissocier le scénario du dessin. C'est une conception de la bande dessinée comme un art en soi.

Il me semble toujours illogique d'avoir deux auteurs : un scénariste et un dessinateur. Pour **Watchmen** par exemple, je me demande vraiment comment ils ont fait pour travailler à deux là-dessus ! (En fait, on se rend compte en lisant le scénario d'**Alan Moore** que tout y était déjà. Il lui fallait juste un exécutant pour le dessin). A ce niveau-là, c'est fabuleux, **Alan Moore** intègre tout : le texte, l'image, la couleur, la mise en page... C'est l'auteur quoi ! Au niveau du découpage on trouve peu de dessinateurs qui travaillent comme vous sur la page comme

une entité (c'est plus fréquent chez les Américains). Les Européens travaillent plus sur la case.

Le moment le plus intéressant pour moi c'est le travail entre le scénario et le dessin. C'est, en pratique, à la fin du découpage et au début de la mise en page. C'est là que se raconte vraiment l'histoire : ce moment où je mets en scène les éléments, où je fais en sorte que les images se suivent (dans n'importe quel sens d'ailleurs). C'est le moment le plus agréable. C'est le plus créatif en fait.

Oui, et là je cherche des solutions qui ne soient pas toujours les mêmes. **C'est vrai que la double page est l'entité que je travaille** : ce que le lecteur voit en même temps. Le découpage crée un côté pictural à la page. Lorsque **Rork** tombe on voit les cases tomber.

C'est le problème dans **Descente**. Ça descend toujours et le plus difficile était de le faire remonter à la fin (car la lecture ne remonte pas, elle). C'est parfois assez emmerdant. J'ai déjà voulu faire quelque chose qui se lise de bas en haut. Ce n'est pas évident mais c'est en qui est intéressant. Ce sont des choses qui amènent à des solutions. Et vous trouvez toujours des solutions ?

Plus ou moins bonnes. C'est parfois

pas terrible et ça marche parfois très bien. C'est comme pour tout. Parfois, je ne suis pas en forme. J'ai parfois la solution et j'essaie ensuite de greffer l'histoire dessus. Il y a parfois des trucs dont je ne me rend pas compte. Je les fait naturellement et on me fait remarquer après que ça se lit de droite à gauche mais je ne l'ai pas fait exprès. C'est cette partie qui me fascine le plus et dans laquelle je travaille le plus. Le dessin m'emmerde à la limite. Ha bon ?

Enfin, à la limite ! Il y a toujours un point dans le dessin où le côté technique devient laborieux alors que la mise en page ne m'emmerde jamais. Quand je trace le premier cadre de la planche c'est le moment où je me dis : "Ah ! Une nouvelle planche ! Là, je vais pouvoir faire ceci ou cela." (puis je lis le scénario et je me dis : "Merde... Hahaha ! ...comment vais-je faire pour rendre intéressant tel passage un peu tadasse"). C'est le côté story-board qui vous plaît le plus en fait ?

Plus encore, le cheminement de l'œil dans la page. Quel est l'album qui vous satisfait le plus parmi tous ceux que vous avez faits ?

Je me rends compte de mes limites plus au niveau du dessin

que du scénario. Pour le dessin je sais où je vais, je sais où je merde. **CAPRICORNE ?**

Je me suis bien amusé mais je le trouve trop rigide. (*Prenant les albums un à un et les feuilletant*). J'aime bien DESCENTE... quoique... bof... j'aime pas la fin (point de vue dessin). J'aime pas LE CIMETIÈRE DES CATHÉDRALES. CROMWELL. STONE... ouai, bof... Dans DÉRIVES il y a des choses que j'aime bien. L'histoire de *Bezian* (si elle était bien imprimée je l'aimerais encore plus)... J'aime pas trop ce que j'ai fait en fait ! RETOUR c'est trop étroit... LUMIÈRES D'ÉTOILES j'aime assez... Ouai, bof... J'aime bien LE TRIANGLE ROUGE en fait. PARCE QUE C'EST LE DERNIER !

Certainement, mais aussi pour le dessin qui est très simple. VOUS ALLEZ MAINTENANT VOUS ORIENTER VERS CE STYLE ?

Je vais me situer entre RORK et COUTOO. Je vais laisser tomber les hachures mais je vais garder un peu le dessin de RORK. (Mais ça ne m'empêchera pas de faire d'autres choses à côté).

AVEZ-VOUS L'IMPRESSION DE FAIRE DES CHOSSES QUI N'ONT JAMAIS ÉTÉ FAITES ? VOUS POURRIEZ VOUS DÉFINIR COMME "DÉRICHEUR" ?

Je suis très critique par rapport à mon propre travail et j'ai du mal à juger. Comme je ne connais pas tout en Bande dessinée je ne sais pas dans quelle mesure quelqu'un n'a pas déjà fait ça dans les années 40 par exemple ou ailleurs.

QUELQU'UN QUE VOUS NE CONNAÎTRIEZ PAS DE TOUTE FAÇON. LES VOIES QUE VOUS EXPLOREZ NE SONT PAS CONNUES (DE VOUS EN TOUT CAS) ?

Oui, peut-être. C'EST UNE FORME DE LIBERTÉ ASSEZ INOÛÏE MAIS ÇA VOUS ENFERME PEUT-ÊTRE UN PEU AUSSI ?

Non, je ne pense pas. DISONS QUE ÇA RISQUE DE VOUS ENFERMER DANS UN STYLE ?

Bien sûr, c'est le risque. Mais **C'est difficile de se renouveler tout le temps.**

Pour moi, c'est souvent lié à la technique. Quand je dessine avec la technique de RORK j'ai tendance à faire des mises en page "à la RORK". Je me dis parfois qu'il ne faut pas chercher forcément quelque chose de nouveau, qu'il faut laisser l'histoire se raconter. J'ai des travaux comme LE TRIANGLE ROUGE qui me permettent de chercher autre chose, d'essayer des choses que je pourrai ensuite réintégrer dans d'autres albums... Il y a toujours des moments où ça fuse et d'autres où c'est plus calme.

En tout cas, la

liberté c'est important. Je n'aimerais pas qu'on me dise ce que j'ai à faire. Je préfère être libre et faire ce que j'ai envie de faire que de gagner beaucoup d'argent ou devenir célèbre. Je me sens très bien là où je suis. A LONG TERME VOUS SÊREZ CÉLÈBRE !

Bof, je n'en sais rien et puis ce n'est pas le but. Parce qu'il y a aussi un piège à être connu ou à vendre beaucoup car, là, viennent les contraintes par rapport à l'éditeur. Si par exemple on a une série qui se vend bien, l'éditeur poussera toujours à faire des albums pour cette série alors que moi, j'aurais toujours envie de faire des choses à côté. ÇA NE S'EST PAS PROBLÈME AVEC RORK ?

Non, parce que je suis à un niveau de vente qui intéresse les éditeurs mais pas à un niveau suffisant pour subir ces pressions. L'ÉDITEUR NE VOUS INCITE PAS À FAIRE DES CHOSSES PLUS SIMPLES, PLUS IMMÉDIATES ?

Tous les éditeurs poussent un peu, bien sûr, à faire une série, à produire un album par an etc. Je ne suis pas nécessairement contre ça mais je veux toujours avoir la possibilité de faire de temps en temps un

album comme ça, hors série. Et je cherche aussi à faire une série à l'intérieur de laquelle je puisse faire des expériences (comme RORK où j'ai essayé différentes choses). Je veux avoir cette possibilité, même dans une série. Je ne veux pas me cantonner dans un truc genre "SCRAMPEUSTACHE". ON NE VOUS TAXE JAMAIS D'ÉLITISME ?

Ouai bof ! Ça veut dire quoi "élitisme" ? Pour moi l'élite c'est un groupe de tête dans une discipline... Je ne sais pas si ça plaît à une élite mais pourquoi pas ? Je ne travaille pas pour une élite. C'est à des années lumières de mes préoccupations. À L'INVERSE JE TROUVE QUE VOUS AVEZ UN COMPORTEMENT ANARCHISTE (PAS DANS LE SENS BORDÉLIQUE MAIS DANS LE SENS NOBLE DU TERME). AVEZ-VOUS DES PRÉOCCUPATIONS D'ORDRE SOCIALES OU POLITIQUES ?

J'hésite quand même. Je me sens assez maladroite dans ce domaine. Génée... En fait je n'aime pas les chefs. Si je fais ce métier c'est parce que j'ai la paix. Je pars toujours du principe que si je n'emmerde pas mon voisin (et réciproquement) il n'y a pas de problème. Bon, c'est assez simpliste. J'hésite... j'ai parfois envie de faire des choses là-dessus mais ça devient très vite partisan ou prêcheur. Je n'aimerais pas ça : moraliste, pouaere ! ON A LE DROIT D'AVOIR DES

IDÉES ET DE LES DÉFENDRE.

Oui mais quand, dans la vie, je travaille avec d'autres personnes je deviens très vite tyrannique, très dirigiste. TRÈS EXIGEANT AUSSI ?

Mais je veux que tout se passe comme moi je le vois ! Je suis donc incapable de travailler en équipe. J'évite de travailler avec d'autres car, soit je me sentirais très à l'étroit, soit j'emmerderais les autres. Si je faisais un film je serais absolument insupportable et en même temps je me sentirais un peu coupable (car les autres ont aussi leur mot à dire). Ce qui ne veut pas dire que je n'aimerais pas travailler avec un scénariste mais il faudrait que ce soit spécial. En principe j'aime autant travailler seul.



FOERSTER

COMME SES SCÉNARIOS SONT ASSEZ COMPLEXES AU NIVEAU NARRATIF J'AIMERAIS LUI DEMANDER PAR QUEL BOUT IL LE PREND. J'AIMERAIS SAVOIR SI C'EST UNE IMAGE QUI LUI VIEN EN TÊTE (JE SAIS QU'IL A FAIT CINQ ILLUSTRATIONS DANS UN **RORK** QUI S'APPELLE **CAPRICORNE** OÙ CHACUNE REPRÉSENTE UN FUTUR ALBUM D'UNE FUTURE SÉRIE. IL M'AVAIT DIT À L'ÉPOQUE QUE **CAPRICORNE** SERAIT EN FAIT LE PERSONNAGE D'UNE NOUVELLE SÉRIE ET QU'IL AVAIT DÉJÀ LES IDÉES POUR UNE DIZAINE D'ALBUMS). J'AIMERAIS SAVOIR S'IL PART D'UNE IDÉE EN MOTS OU EN IMAGES, S'IL PART D'UNE IDÉE DE FIN, SI LES IDÉES VIENNENT AU FUR ET À MESURE OU SI ÇA S'ÉLABORE D'UN COUP DANS SON CRÂNE...

Ça peut partir de n'importe quoi. Les cinq illustrations dans **CAPRICORNE** je les ai

effectivement faites avec des idées d'histoires derrière (peut-être pas la première). Les deux histoires de l'album **CAPRICORNE** (celle racontée en bande dessinée avec **RORK** et celle écrite parallèlement sous forme de vieux feuilletons style **Pulp**) s'inscrivent

entre la quatrième et la cinquième illustration. C'est précis !

C'est très précis. Les idées peuvent venir de n'importe quoi. Ça peut être l'image centrale ou plein de petites idées qui viennent comme ça. Ça peut s'insérer dans une continuité, et c'est plus facile car je sais d'où je pars, où je vais, et tout ce qui se passe entre les deux vient tout seul. POUR EN REVENIR AU CIMETIÈRE DES CATHÉDRALES, J'AI DÉJÀ VU (CHEZ *Pratt* ou *Umberto Eco*) CETTE HISTOIRE DE CHRÉTIENS IMPLANTÉS EN AMÉRIQUE DU SUD AVANT L'ARRIVÉE DE *Christophe Colomb*. AVEZ-VOUS EU CONNAISSANCE DE ÇA ?

me fallait trouver une explication. Ça me permettait d'y mettre également ce que je pense de l'église en général : catholique ou protestante d'ailleurs (mais surtout catholique hahaha) et des idées qui me plaisaient bien comme le personnage sous le labyrinthe ou l'évêque qui devient fou etc. ÇA SUPPOSE EN TOUT CAS UNE CONNAISSANCE SUR LA RÉCUPÉRATION CHRÉTIENNE DES MOEURS ET RITES PAÏENS !

J'avais lu pour *LA CAVERNE DU SOUVENIR* des bouquins sur les Celtes où il était question de ça (l'origine de *Saint Michel* etc). C'est bien logique dans le comportement de l'église en

fait) c'est pour moi quelque chose d'abominable. C'est vraiment l'antithèse de toute... spiritualité. Ça m'a vraiment frappé lorsque je suis arrivé à Paris. Comme chaque fois qu'on emménage quelque part on voit arriver les Témoins de *Jéhovah* et, cette fois, je les ai laissés entrer. On a discuté, ils sont revenus tous les mois mais on est arrivés très vite à un point où la discussion n'allait pas plus loin chez eux. Je pouvais avoir tous les arguments logiques et tout à fait pertinents et même des preuves matérielles et bien non ! Il y avait un mur et j'avais droit au petit sourire signifiant : "Vous n'êtes pas des nôtres, vous ne pouvez pas comprendre". Là, je ne peux pas supporter. **Il y a une croyance qui est bête, qui manque d'intelligence.**

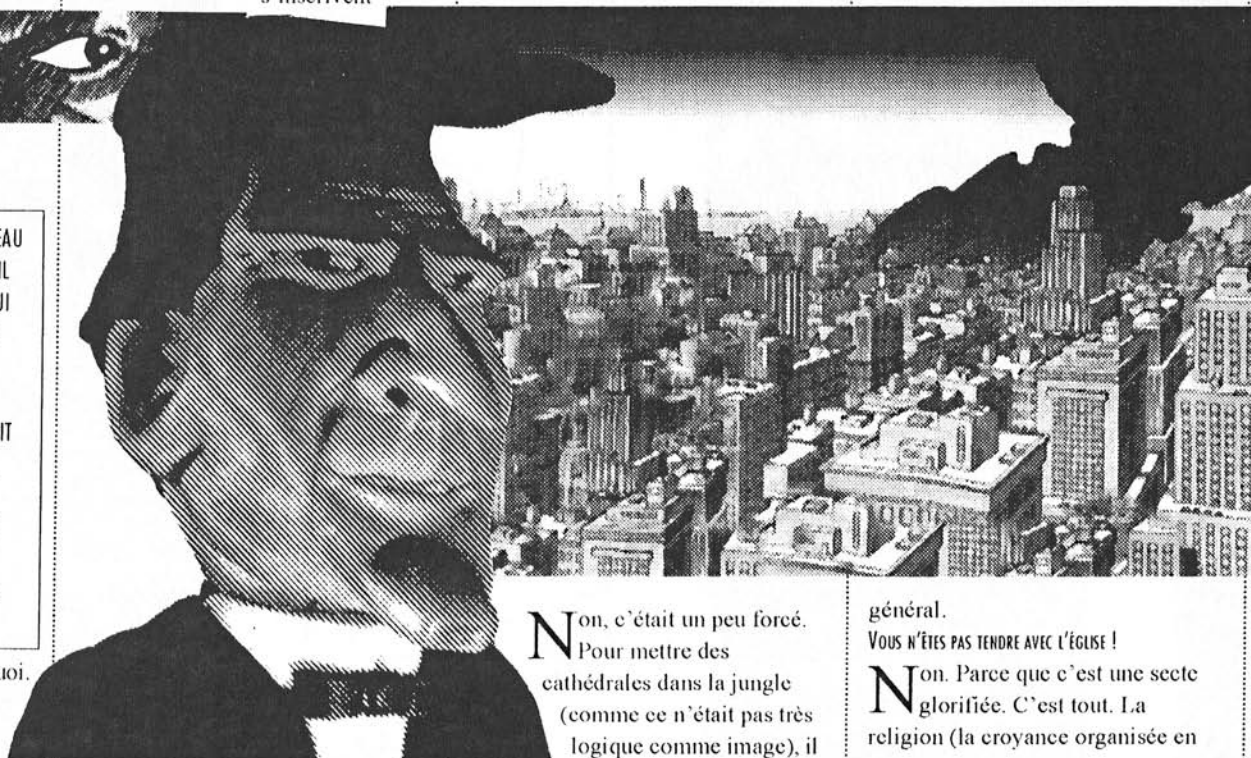
SI VOUS TROUVIEZ UN SCÉNARIO RELIGIEUX COHÉRENT, EST-CE QUE VOUS Y ADHÉRIERIEZ ?

Cela suppose toujours une croyance. C'est toujours lié à une croyance. Non... Je ne sais pas... Il existe effectivement des gens qui font des expériences spirituelles et qui, après ça, croient. Dans ce cas je me dis que ce n'est peut-être pas de la croyance, qu'ils peuvent peut-être savoir. Ce n'est plus de la croyance, c'est quelque

Non, c'était un peu forcé. Pour mettre des cathédrales dans la jungle (comme ce n'était pas très logique comme image), il

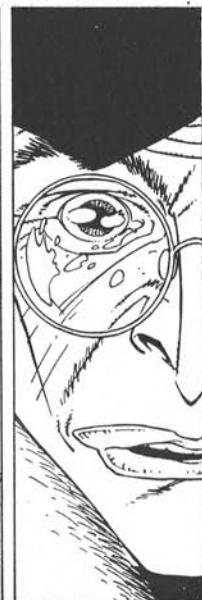
général. Vous n'êtes pas tendre avec l'église !

Non. Parce que c'est une secte glorifiée. C'est tout. La religion (la croyance organisée en





être que eux savent ? Dans ce cas, ce n'est pas une croyance. Je peux respecter ça. Mais quelqu'un qui croit bêtement, parce qu'on lui dit : "C'est comme ça !", non. Ça me



[CAPRICORNE 1] L'objet. Il paraître
Le Lombard

chose qui va au-delà de la croyance. "J'ai rencontré Jésus" ou ce genre de chose pourquoi pas ? Je ne l'exclus pas car ce serait alors une croyance de ma part. Peut-

hérise. Vous vous amusez avec les MYTHOLOGIES CHRÉTIENNES ET AUTRES.

Je me sens très attiré par ça quand même. Ça revient tout le temps. À LA FIN DE **RORK** VOUS UTILISEZ UN PERSONNAGE QUI RESSEMBLE AU DIEU NORDIQUE **LOKY**. C'EST UNE RÉFÉRENCE ?

C'est une référence au diable tout simplement. C'est un diable spécifique. Le diable chrétien n'est pas ainsi !

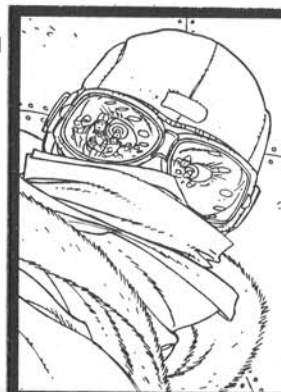
Bien sûr, mais c'est quelque chose d'approchant. Ce qui ne veut pas nécessairement dire que c'est le mal. **Je suis très ambigu sur le bien et le mal.** Ce diable n'est donc pas une incarnation du mal ?

Du mal, oui, mais c'est plutôt une incarnation de tout ce que je rejette en moi. Parce que le mal est tout de même subjectif (mon mal n'est pas nécessairement le même que celui d'un autre). C'est

ce qui me dérange généralement dans les films et les bande dessinées américaines : cette volonté absolue de vouloir séparer le bien et le mal. Tac/Tac. Ça c'est le bon et ça c'est le méchant. Ça revient souvent et c'est quelque chose qui me dérange. Les personnages mauvais qui deviennent bons (et vice versa) sont légion maintenant dans des sagas américaines comme les **X-Men** ?

Justement parce qu'on leur a dit de le faire ! C'est artificiel quoi. Mais il y a quand même des bons et des mauvais. Le meilleur personnage, pour moi, c'est **GALACTUS**. Il bouffe les planètes parce que c'est normal, c'est sa façon de vivre, c'est sa façon d'être et il n'y a pas de morale dessous. Je trouve ça intéressant. Il n'y a pas cette morale humaine qui est imposée, il n'y a pas de bien et de mal, c'est un phénomène naturel et pourtant intelligent qui évite tout ce bagage judéo-chrétien qui vient se greffer sur ces notions. Vous lisez des comics. C'est une source d'amusement plus que d'inspiration ?

Oui. En même temps c'est comme pour les séries



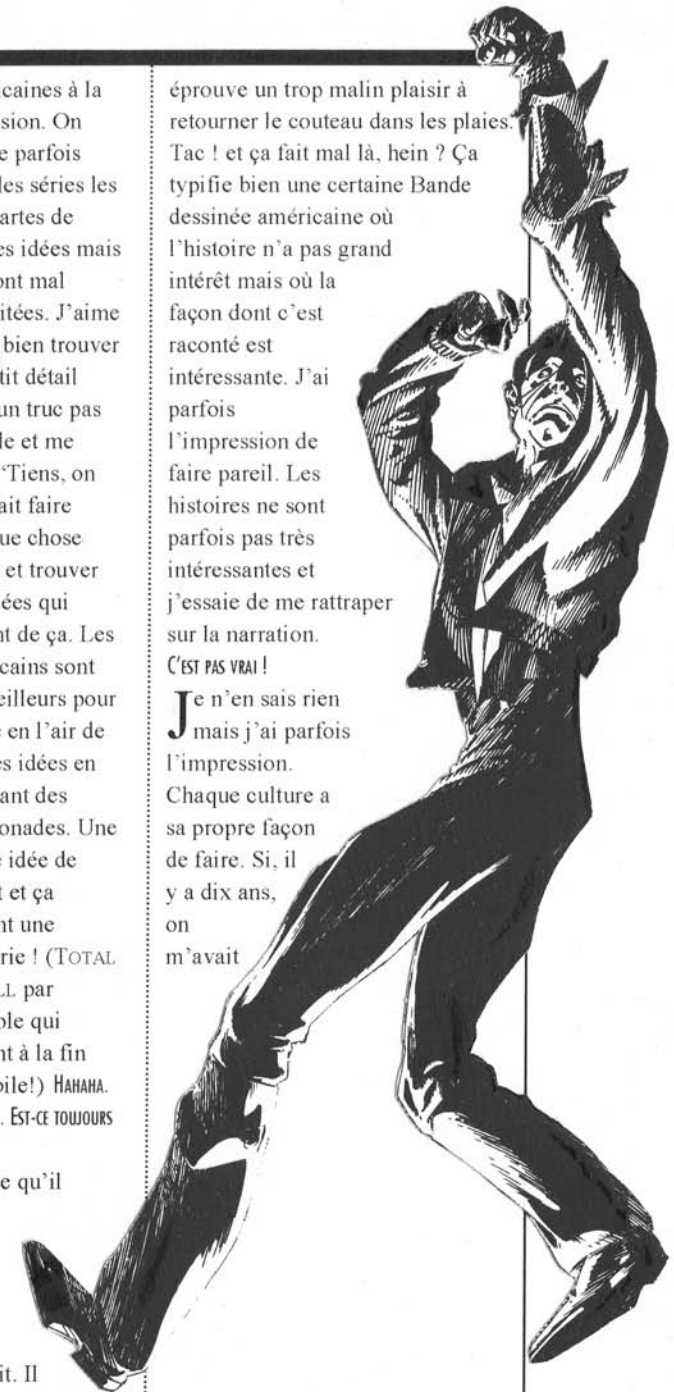
une scène de baston débile !) Hahaha. Vous lisez **FRANK MILLER** en 1987. Est-ce toujours le cas ?

Oui, je lis toujours ce qu'il fait. Il raconte bien mais je ne trouve pas que ça ait grand intérêt. C'est trop violent, trop méchant pour moi en fait. Il

américaines à la télévision. On trouve parfois dans les séries les plus tartes de bonnes idées mais qui sont mal exploitées. J'aime assez bien trouver un petit détail dans un truc pas terrible et me dire : "Tiens, on pourrait faire quelque chose avec" et trouver des idées qui partent de ça. Les américains sont les meilleurs pour foutre en l'air de bonnes idées en rajoutant des couillonades. Une bonne idée de départ et ça devient une connerie ! (TOTAL RECALL par exemple qui devient à la fin

éprouve un trop malin plaisir à retourner le couteau dans les plaies. Tac ! et ça fait mal là, hein ? Ça typifie bien une certaine Bande dessinée américaine où l'histoire n'a pas grand intérêt mais où la façon dont c'est raconté est intéressante. J'ai parfois l'impression de faire pareil. Les histoires ne sont parfois pas très intéressantes et j'essaie de me rattraper sur la narration. C'est pas vrai !

Je n'en sais rien mais j'ai parfois l'impression. Chaque culture a sa propre façon de faire. Si, il y a dix ans, on m'avait



[RORK 6] Capricorne. Le Lombard

proposé de travailler pour les comics américains j'aurais sauté sur l'occasion. Maintenant non. Qu'est-ce que je pourrais faire là-bas que je ne peux pas faire ici ? Ici je peux faire ce que je veux : pourquoi irais-je m'emmerder à faire du super-héros ou même autre chose ? *MOEBIUS L'A FAIT AVEC LE SILVER SURFER ET CE N'EST PAS GÉNIAL.*

Mais c'est intéressant. La seule envie que j'aurais serait de dessiner une histoire de *BATMAN*. *BATMAN* est un personnage qui se prête à plein d'interprétations (d'ailleurs les Américains ne s'en privent pas et c'est très bien). Je trouve que c'est un très bon personnage. Ça me plairait mais je n'irais pas faire des pieds et des mains pour le faire. DES BOITES AMÉRICAINES NE VOUS ONT PAS PROPOSÉ D'ÉDITER *RORK* ?

C'est édité aux États-Unis et ça continue d'ailleurs. C'était dans la revue

Cheval Noir en épisodes et c'est repris en albums (deux albums avec *FRAGMENTS* et *PASSAGES*). ET VOUS SAVEZ COMMENT C'EST ACCUEILLI, SI ÇA SE VEND BIEN ?

Je n'en sais rien. Ça ne doit pas être énorme. Mais je trouve déjà ça étonnant qu'ils le reprennent et que ça continue à paraître. Je pensais que ça n'intéresserait personne là-bas (comme la plupart des Bande dessinées européennes).

Si ça marche tant mieux sinon... TANT PIS ! HAHHA. VOUS N'AVEZ PLUS DU TOUT DE PRÉPUBLICATION EN REVUE MAINTENANT ?

Non. En fait ça m'arrange. Je préfère travailler pour l'album plutôt que pour un journal (où en principe il devrait y avoir des contraintes. Mais comme le rédacteur faisait un peu ce qu'il voulait pour le nombre de pages et la fréquence de parution, on ne savait plus où placer le suspense de fin d'épisode). Je préfère l'album parce que c'est plus malléable, c'est plus un ensemble, une

entité. VOUS EMBARQUEZ DES LECTEURS QUI PEUVENT ÊTRE TENTÉS VERS UNE SORTE DE TRANSCENDANCE, UN ESPRIT DE

SACRÉ. VOUS METTEZ DES PISTES : LES CRÉATEURS...

Mais ça reste quand même très concret. VOUS DÉTOURNEZ EN FAIT L'ARSENAL DU SACRÉ POUR EN FAIRE UN UNIVERS MATÉRIALISTE.

Oui, peut-être. (Justement, je vais me contredire dans le prochain héhé). C'est le problème que j'ai avec la religion et les doctrines en général, le côté concret : "Dieu qui est au ciel, qui a une grande barbe, qui a dit ceci ou cela" (les dix commandements etc) et qui se contredit constamment. Quand on a lu la Bible... bon... LE SCÉNARIO NE TIENT PAS !

Il se tient trop bien d'une certaine façon parce qu'il est très humain. C'est extrêmement humain.

C'EST UNE PROJECTION ANTHROPOMORPHIQUE DE CE QUI NOUS ARRIVE TOUS LES JOURS EN FAIT. QUAND VOUS FAITES DES CRÉATEURS QUI SE DÉSINTÉRESSENT DE LEUR OEUVRE C'EST UNE VENGEANCE OU UNE MANIÈRE DE PRÉSENTER LES CHOSSES CRUELLEMENT ?

Je ne sais pas. C'est une question de logique aussi. **L'univers est vraiment trop grand pour pouvoir dire que ce qui se passe ici est le centre de tout.** C'est le vieux défaut des religions de se croire au centre de l'univers. C'est la phrase de *Harlan Ellison* que j'avais lue en faisant le premier *CROMWELL STONE* et que j'ai mise au début du second. "Car nous sommes de minuscules créatures dans un univers ni bienveillant, ni malveillant... il est simplement énorme et n'a pas conscience de nous, sauf en tant que maillon de la

chaîne de la vie". Ça me plaît bien ce qu'il dit là. Nous, on se pose toutes ces

questions mais quelqu'un qui naît quelque part en *Afrique* ou en *Yougoslavie* en ce moment ne se pose pas ce genre de questions. Il se pose la question : "Où vais-je trouver mon prochain repas ?" ou "Comment vais-je faire pour ne pas me faire tuer ?". Quand il atteint un certain âge (et parfois très jeune) il crève et c'est fini. Cette vie là n'a eu aucune importance au fond. Alors qu'est-ce qui nous dit que la nôtre en a une ? Parce qu'on peut se poser ce genre de questions ? Pfff ! On peut se poser ce genre de questions et tant mieux mais...

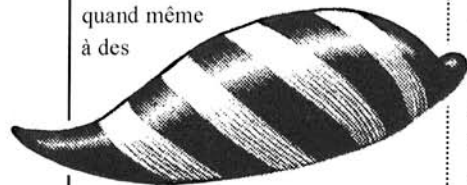
CERTAINS PHILOSOPHES PENSENT QUE LE FAIT DE POUVOIR ENVISAGER DES CONCEPTS SUPÉRIEURS À NOUS, D'UNE CERTAINE MANIÈRE, LES CRÉENT.

C'est l'idée dans *MIL*. Cette "bonhomme" dans le sable. Bon, c'est une idée. De toute façon, tout s'écroule à la fin et ça recommence à zéro. Parce que je ne veux pas (de même dans *CROMWELL STONE*) dire "Ça s'est passé comme ça ! Point". C'est aussi pourquoi il y a une certaine contradiction à la fin de *RORK* avec tous ces événements fantastiques et ce propos "Tout ça c'est du mysticisme de bazar", ce



n'est pas la réalité. Je ne tiens pas à défendre le mysticisme à toute force (le bazar éventuellement haha !) mais n'est-ce pas insuffisant de penser que, parce qu'on n'a pas trouvé les bonnes réponses elles n'existent pas ?

Bien sûr que non (la preuve, d'autres questions se posent et ça continue) mais je n'aime pas tomber dans l'autre sens. J'ai eu des fans qui m'ont vu à des séances de dédicaces et qui m'ont dit : "On ne pensait pas que vous étiez comme ça. On vous imaginez plus sombre. Vous allez quand même à des



messes noires ou des choses comme ça ?

-(moi) Non, pas du tout, c'est pas mon truc.

-Vous vous y connaissez quand même dans le paranormal ?

- Ah non, je n'y connais rien et ça ne m'intéresse pas trop."

Et ils sont repartis totalement déçus parce qu'ils imaginaient quelqu'un d'extrêmement étrange qui baigne constamment dans ce genre de choses.

Alors que pas du tout ! Ce côté-là, je

l'exprime dans mes histoires, pas dans ma vie quotidienne. Vous faites bien d'ailleurs ! Mais vous avez l'envie de vivre ça, même si c'est à travers le dessin ?

Bien sûr. Mais ça sort comme ça, pas en recherchant dans la

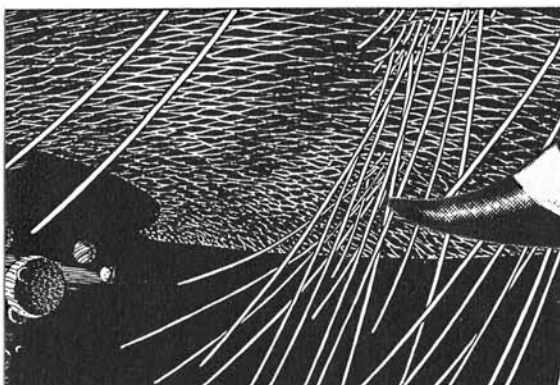
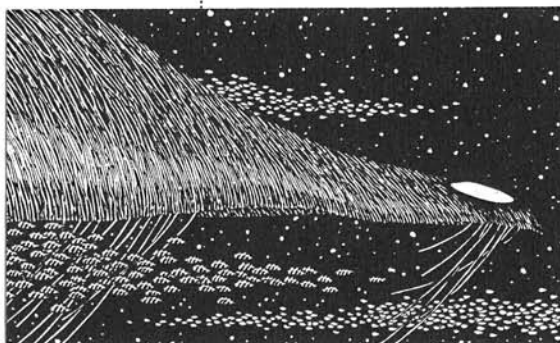
vie (où ce serait beaucoup plus frustrant). Si on essayait de vous définir comme agnostique (comme quelqu'un qui pense qu'il y a des choses à savoir mais que l'esprit

humain ne peut les appréhender) est-ce que ça vous correspond ?

Je ne sais pas. Je suis quand même plus optimiste par rapport à l'esprit humain. Si je me dis : il y a des choses que l'esprit humain ne peut comprendre ou englober, il faudrait dans ce cas que je m'intéresse précisément à ces choses. Donc, non. Je suis plus optimiste, c'est

à dire que je ne mets pas de limites à la capacité de compréhension de l'esprit.

Le sens du détail, la précision (comme les traces de pas dans la neige qui correspondent précisément aux déplacements) vous le faites pour vous ou pour le lecteur ?



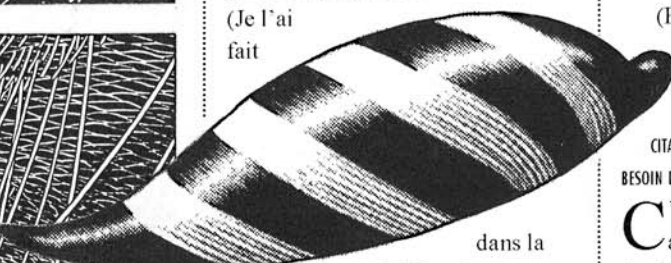
C'est pour l'histoire. Ça me semble important dans le déroulement de l'histoire. Si vous faisiez une erreur vous le vivriez comment ?

Ah mais je me suis déjà planté ! Mais c'est fait, c'est fait.

Je n'aime pas trop revenir et corriger les choses. C'est un peu comme un disque que l'on grave.

Quand je revois certaines planches cela me rappelle certaines musiques ou certains moments de ma vie. C'est un déroulement et je ne vais pas revenir là-dessus

(Je l'ai fait



dans la réédition de CYRRUS/MIL mais ça n'a rien changé à l'histoire). Ah bon ?

Dans CYRRUS il y a une erreur logique entre les deux. LAQUELLE ! LAQUELLE !

Il n'y a qu'un endroit dans MIL où l'on parle de CYRRUS et c'est là que je me suis planté. De mon point de vue logique c'est un défaut. Il m'arrive également d'oublier à quoi certains détails faisaient référence (Dans CYRRUS par exemple la plaque minéralogique de la planche 3 renvoyait à une image spécifique. Mais aujourd'hui j'ai oublié). Il y a plein de choses que je ne me rappelle plus du tout. Mais bon,

quand j'ai fini un album, il est terminé ! Et vous pourriez être surpris en relisant un album et vous retrouver essayant de comprendre ce que vous avez voulu faire à l'époque ?

Oui. J'ai parfois des problèmes avec CYRRUS (Un foutoir pas possible CYRRUS !). Il reste quand même des zones d'ombres, même pour moi. Qui n'existaient pas à l'époque ?

Non, quand je l'ai écrit c'était clair comme de l'eau de roche.

(Enfin...presque). Dans MIL ou LUMIÈRE D'ÉTOILES subitement c'est le plein air. Ce côté naturaliste est plus rare que le côté citadin dans votre oeuvre. Est-ce un besoin de vous aérer ?

C'est une question de dessin aussi (quand j'en ai marre de dessiner des maisons !). En fait je suis très citadin, très espaces clos. J'aime bien les petits coins, ça se passe souvent en-dessous (les souterrains etc). Maintenant mon atelier est aussi un peu en sous-sol (avec des petites fenêtres). C'est vraiment sombre. J'ai un plafond à quelques centimètres de la tête... Je suis bien dedans, ça me correspond bien. Mais j'aime bien aussi dessiner les décors enneigés et les déserts. Ça j'adore ! Un trait pour l'horizon et quelques traits. Génial ! Vous n'avez jamais songé

PUBLIER UNE HISTOIRE SANS DESSIN ?

Écrire ? Non. Je n'écris pas assez bien. Je ne sais pas faire. J'aimerais bien faire une bande dessinée en allemand. Une histoire marrante, un truc humoristique. POURQUOI POUR LES ALLEMANDS SEULEMENT ?

Parce que je crois que je serais plus marrant en allemand qu'en français. En français je suis sinistre héhéhé. CONCEVOIR UN SCÉNARIO EN ALLEMAND CHANGERAIT COMPLÈTEMENT L'ESPRIT ?

Je pense, oui. Je n'ai pas le projet mais "la ferme intention de".

LE FAIT DE PENSER DANS UNE AUTRE LANGUE CRÉE D'AUTRES FAÇONS DE PENSER. (CF TAO 2) C'EST LIÉ À QUOI ?

Aux différentes possibilités de chaque langue. En français par exemple on trouve beaucoup de jeux de mots (il n'y en a pas en allemand et peu en anglais). Pour moi, ça se situe surtout au niveau de l'humour. L'humour est différent selon la langue. ÇA SIGNIFIE QUE L'HUMOUR EST INTRADUISIBLE ?

Pratiquement oui. ASTERIX EN ALLEMAND N'EST PAS DRÔLE ?

Tout les jeux de mots déjà tombent à l'eau (ils essaient d'en faire sur les noms mais ça sonne un peu gros, un peu construit). L'allemand m'attirerait mais plus pour l'humour. Si je faisais en allemand ce que je fais actuellement, ça sonnerait tout de suite ridicule, tarte à souhait.

Rork en allemand ce ne serait pas terrible.

J'ai essayé une fois de traduire CYRRUS pour l'édition allemande et j'ai abandonné.

J'ai laissé faire les traducteurs (et ce n'est pas terrible non plus) parce que, pour moi, c'était embarrassant. J'aurais dû le réécrire entièrement. Ça sonnait mieux en français, c'était plus fluide. LE TRIANGLE ROUGE est sorti en Allemagne, en Hollande et en France simultanément. En allemand il manque des choses par rapport à l'édition française. Tout ce qui est anagramme disparaît, tout ce qui touche au langage change.

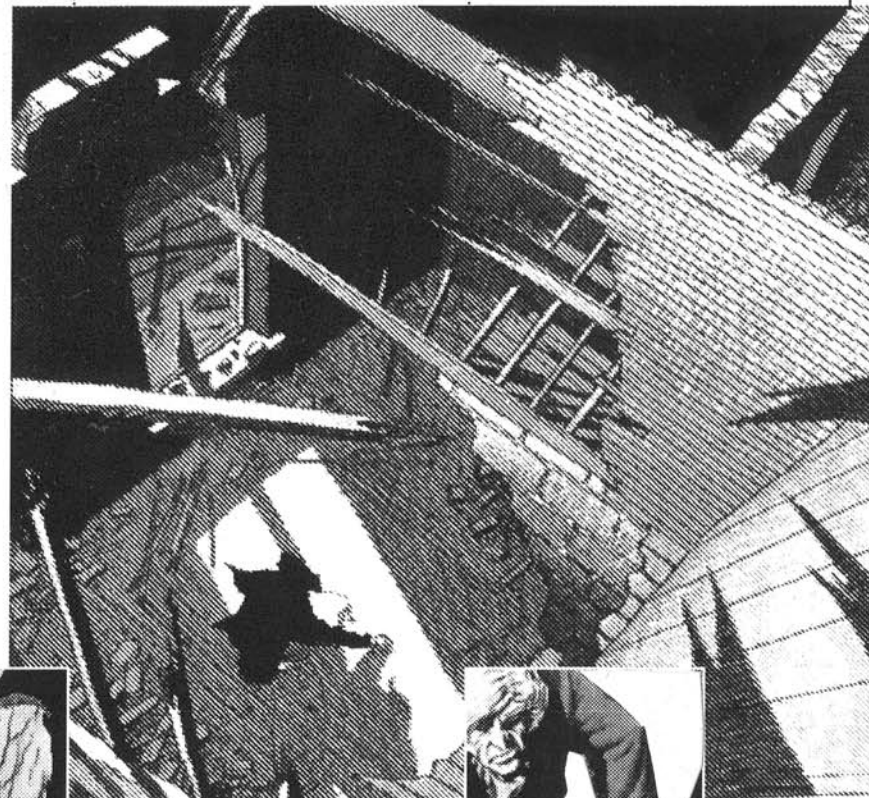
Le plus difficile pour les traducteurs était COUTOO ; dans la lettre du père il fallait retrouver en allemand des palindromes et j'ai eu, là, des coups de fil des traducteurs QUI ÉTAIENT BIEN EMMERDÉS !

Pour savoir s'il fallait bien tout respecter (le nombre de lettres etc). Mais ils ont trouvé (en anglais aussi). En fait les traductions en anglais sont les plus réussies. En Allemagne les traducteurs sont trop mal payés et ce n'est pas terrible. Je demande

maintenant à voir la traduction avant. "VOUS CROYEZ UN PEU TROP CE QUE VOUS VOYEZ". C'EST UNE PHRASE QUE L'ON TROUVE DANS RORK ET DANS CYRRUS. C'EST UN PEU PARADOXAL PARCE QU'ON EST OBLIGÉ DE CROIRE CE QU'ON LIT !

Je ne sais pas... C'était mon truc à l'époque... On croit trop facilement du premier coup... C'est surtout pour inciter les gens à regarder mieux, de plus près (surtout dans Cyrrus). Le "FIXEZ L'IMAGE". COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ CETTE IDÉE ?

Je ne sais pas... C'est une question de temps aussi... Je ne sais pas. Il y a parfois des choses que je rêve et que j'incorpore dans



l'histoire (et après je ne me souviens plus d'où ça vient). Le rêve de la première page de CYRRUS je l'ai fait : "Bonjour, je suis votre mère", tout y était sauf la table que

j'ai rajoutée. La maison qui est construite dans les rochers (avec les fenêtres dans la pierre) c'est également quelque chose que j'ai rêvé. VOUS CONTRÔLEZ VOS RÊVES?

Pas du tout. Ça vient comme ça. ET ILS ONT UN RAPPORT AVEC VOTRE TRAVAIL ?

Ce qui m'énerve c'est quand, dans un rêve, je vois une planche (de moi ou de quelqu'un d'autre) qui n'existe pas. ÇA VOUS ARRIVE DE VOIR DES PLANCHES DE VOUS QUE VOUS ÊTES INCAPABLE DE FAIRE ??

Non, mais des planches de moi que je n'ai pas dessinées. Et quand je me réveille je me dis : "Merde, il faut que je m'en rappelle, il le faut ! J'ai vu une planche que je n'ai pas faite !" Il FAUDRAIT UNE PHOTOCOPIEUSE ONIRIQUE HAHANA !... DANS L'UN DES RARES MOMENTS OÙ L'ON VOIT RORK RÊVER, IL S'ADRESSE AUX ELVES ET LEUR DIT QU'IL LEUR FAIT CONFIANCE PARCE QU'ILS SONT DANS SON RÊVE. C'EST ADMIRABLE DE NÂIVETÉ !

Oui... les rêves ne

viennent pas, pour moi en tout cas, de l'extérieur. Il sortent de nous. Donc je ne vais pas avoir peur de moi-même. **Il y a des choses qui peuvent me faire peur en moi mais il faut quand même que je les accepte.** Je ne vais pas avoir la trouille de mon inconscient ou alors si j'ai peur de me confronter à ça il vaut mieux que je m'arrête. VOTRE TRAVAIL VOUS Y AMÈNE DE TOUTE FAÇON.

Oui. Et puis j'aime bien mes rêves. Les choses affreuses comme de temps en temps les choses agréables. CE N'EST PAS UN RESSORT PRIMORDIAL ?

Quand j'en ai un qui me frappe vraiment, où une image marquante existe, je l'utilise. Dans RORK il y a plusieurs images qui sont

directement issues de rêves. La maison avec la poussière qui s'infiltre (l'image centrale en plongée où l'on voit RORK en train de fouiller dans la poussière) est une scène que j'ai rêvée et autour de laquelle j'ai construit toute l'histoire. UNE IMAGE QUI ARRÊTE L'ŒIL DU LECTEUR !

Une image qui n'est pas habituelle disons. Mais je ne fais pas ça systématiquement. C'est à l'occasion. VOUS PENSEZ EN AVOIR DÉFINITIVEMENT FINI AVEC RORK ?

Oui. Il ne reviendra plus. DANS L'ALBUM CAPRICORNE, IL EST DIT DE FAÇON HUMORISTIQUE "RORK, UNE HISTOIRE DE CAPRICORNE". ÇA ARRIVERA ?

Pas vraiment. Il y aura une sorte de petite coïncidence mais c'est tout. Les histoires de RORK

où apparaît *Capricorne* font partie, de toute façon de CAPRICORNE (la série)... Et puis il y a le fait que *Low Valley* connaisse *Capricorne*. Donc il faudra une histoire de *Capricorne* avec *Low Valley*. Des choses comme ça. Tout ça fait partie de ce que je suis en train de faire actuellement. Mais c'est rigolo. Ça va juste couper dedans et en sortir. ON NE RETROUVERA PAS RAFFINGTON EVENT PAR EXEMPLE ?

Non. RORK, c'est fini. En fait je me suis demandé à l'époque de RORK ce que j'allais faire après et je suis tombé sur *Capricorne*. J'ai inclus *Capricorne* dans les histoires de *Rork* pour l'essayer en fait. Voir ce que donnait ce personnage. D'où l'album CAPRICORNE. QUAND ILS SONT ENSEMBLE ON A EFFECTIVEMENT L'IMPRESSON DE VOIR DEUX HÉROS.

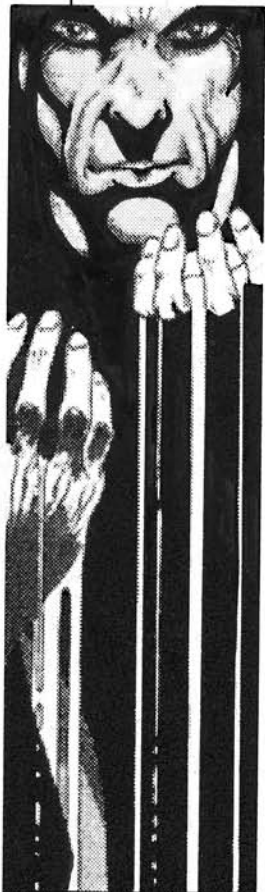
Capricorne C'est construit comme une sorte de personnage principal dans l'album. IL VA

RECONSTRUIRE SON BUILDING ? HAHA.

C'est ce qu'il y a de plus emmerdant. Si je fais une série CAPRICORNE il me faudra détruire son building et dire pourquoi. VOUS N'AVEZ QU'À FAIRE DES ASTÉRISQUES, COMME CHARLIER !

Et que je renvoie à RORK. Ouais. Ça va pousser les ventes hahaha! LA BIBLIOTHÈQUE DE CAPRICORNE EST UN PIVOT DANS RORK. AVEZ-VOUS LU BORGES PAR EXEMPLE ?

Non. Je ne lis pas beaucoup et pourtant j'aimerais bien. C'est une de mes frustrations. Je n'ai jamais appris à lire vite, je mets donc beaucoup de temps pour finir un bouquin. Je lis surtout quand je prends des vacances (et comme je ne prends des vacances que tous les trois ans pendant quinze jours, ça ne va pas très vite). C'est une question de temps et puis je suis plus attiré par l'image (j'ai beaucoup plus de livres d'art, d'illustrations que d'ouvrages littéraires). Mais j'adore lire en fait. Le dernier que je me suis tapé c'est l'ULYSSES de James Joyce. Dans le texte en plus ! mais c'était un vrai plaisir. Un peu difficile au début mais une fois qu'on





rapport
aux
histoires, aux
dessins...) PARCE QUE
VOUS AVEZ BEAUCOUP D'HISTOIRES À
RACONTER ET QUE LE DESSIN EST UN MOYEN DE
METTRE EN FORME CE QUE VOUS AVEZ EN TÊTE ?

Oui, bien sûr. C'est pourquoi
j'aimerais travailler plus vite
et que **j'envie les gens qui
ont une facilité à dessiner.**
**J'aimerais faire une
planche par jour** hahaha ! Et
VOUS TRAVAILLEZ SEPT JOURS SUR SEPT ?

est dedans...pft...wouah!
Et on a envie de le relire
après ! (on a l'impression d'avoir
raté 90 % de ce qu'il y avait)... Un
jour sur une île déserte je
relirai *James Joyce* !
C'est un problème de
temps la lecture pour
moi. Si j'ai le choix entre
lire un bouquin ou faire
une planche, c'est
toujours la planche de
Bande dessinée qui va l'emporter.
POURQUOI AVEZ-VOUS UNE PRODUCTION AUSSI
IMPORTANTE ? PARCE QUE VOUS VOULEZ LAISSER UNE
OEUVRE OU PARCE QUE VOUS NE POUVEZ PAS VOUS
EMPÊCHER DE TRAVAILLER ?

L'oeuvre importante, je m'en
fous. Ce n'est pas le problème.
En fait, j'ai besoin de ça. Quand je
pars en vacances, après une
semaine je commence à faire des
petites aquarelles, après quinze
jours j'ai besoin de rentrer, je suis
comme ça (*geste fébrile*). C'est plus
que ludique, c'est devenu un besoin ?

C'est devenu un besoin. (Je ne
pensais pas au début que ça le
deviendrait) parce qu'il commence
à y avoir un embouteillage (par



Pas toujours. Mais en principe,
quand je suis bien dans un
album, oui C'est ce qui explique votre
ATTITUDE FACE AUX MÉDIAS ET AU PUBLIC ?

En fait, ce que j'aime c'est
travailler. Ensuite le reste je
n'en vois pas l'utilité. Dédicacer, ce
n'est pas mon boulot... les
festivals... les vacances... bof ! Et
CE QUE L'ON FAIT LÀ, EXPLIQUER SON TRAVAIL ?

C'est un peu pervers car je
trouve dangereux de parler de
soi. Oui, mais à TRAVERS SON TRAVAIL.

Bien sûr. Mais je réponds plus
facilement à des questions
comme : "Vous travaillez à la
plume ou au pinceau ?" qu'à des
questions comme celles de

Jodorowsky. Je ne sais pas, je l'ai
beaucoup fait ces derniers temps et
je crois qu'après celle-ci je vais
m'arrêter. Hahaha ! Ça fait bizarre
quand même ! Quand c'est des gens
normaux (comme vous d'ailleurs)
MERCI ça va. Quand c'est des fans
(dans le mauvais sens du terme...)
je recule devant ça parce que j'ai
moi-même été fan et je connais cet
état d'esprit. ON COMPREND QUE VOUS AVEZ
DES "FANS" DANS LA MESURE OÙ VOUS CRÉEZ UNE
OEUVRE ATYPIQUE AVEC SES RÉFÉRENCES PROPRES.

Chez le "fan" il y a le côté
propriété privée : "Vous



n'avez pas le droit de tout faire". Le
mec qui m'écrira après LE CIMETIÈRE
DES CATHÉDRALES : "Comment se
fait-il que RORK ait une barbe ? Il a
pas son manteau comme
d'habitude!"... ouais... bon... J'en ai
rencontré qui étaient vraiment
graves ! C'EST VRAI QU'À LA LIMITE FAIRE PARLER
UN AUTEUR, LUI POSER DES QUESTIONS (ET C'EST UNE
AUTOCRITIQUE DE CE QUE L'ON EST EN TRAIN DE FAIRE)
N'EST PAS UNE DÉMARCHÉ "NORMALE". L'OEUVRE DEVRAIT
SE SUFFIRE À ELLE-MÊME.

En fait c'est vrai... allez salut !
(il se lève) HAHHA. REVEZ-VOUS ! MAIS
C'EST AUSSI UNE CURIOSITÉ NATURELLE POUR NOUS ET
NOUS N'AVONS PAS NON PLUS L'IMPRESSIION D'ÊTRE
SATURÉS PAR LES PROPOS D'AUTEURS DE BANDE DESSINÉE
COMME VOUS !

Bien sûr.
En
faisant des
albums,
quelque
chose de public, je m'expose aussi
à ça. Je m'expose à des questions,
je m'expose à des réactions.
HEUREUSEMENT D'AILLEURS !

Mais je préfère ce genre
d'entretien qu'être avec des
fans. LE MANQUE DE SUCCÈS "GRAND PUBLIC" DE
LA BANDE DESSINÉE EUROPÉENNE D'UNE CERTAINE FAÇON
LAISSE UNE GRANDE PART DE MANOEUVRE AUX AUTEURS.
IL SUBISSENT PEUT-ÊTRE MOINS DE PRESSIONS QUE LES



ces machins signés et numérotés je
m'en méfie vraiment parce qu'on
va de plus en plus vers la vente
d'une espèce d'original et non plus
vers le livre (qui est distribué,
vendu et lu par plein de gens). C'est
aussi pourquoi je trouve la Bande
dessinée trop chère : cela restreint
le public. On arrive de plus en plus
à l'édition de luxe... VOUS N'AVEZ PAS LE

SENTIMENT QUE BEAUCOUP D'AUTEURS
SONT COMPLEXÉS PAR LA BANDE DESSINÉE
ET AIMERAIENT ÊTRE CONSIDÉRÉS COMME
DES ARTISTES ?

Alors ça, c'est leur
problème ! Je mec
qui dit : "Ouai, je fais de
la bande dessinée mais
je veux faire

du cinéma. Je
fais ça en
attendant."
qu'est-ce
qu'il fout dans
ce métier ?
Qu'il aille faire
du cinéma ! Ça
ne m'intéresse
vraiment pas.
Moi, la Bande
dessinée c'est
mon métier et
je l'aime.





Quand quelqu'un comme *Patrice Leconte* fait de la Bande dessinée, j'ai l'impression d'un cheminement normal mais quand je vois un *Bilal* qui fait du cinéma ou *Druillet* qui fait de la peinture... je ne sais pas... ça me gêne. On a l'impression qu'ils essaient de monter un échelon. Ça me gêne... LE FAIT QUE LA BANDE DESSINÉE SOIT PARFOIS DÉVALORISÉE ET CONFINÉE DANS DES DOMAINES RESTREINTS (POUR ENFANTS OU ADOLESCENTS) CE N'EST PAS POUR ELLE UNE CHANCE ? PUISQU'ON NE LUI DEMANDE PAS DE RÉPONDRE À UNE DEMANDE SOCIALEMENT CODIFIÉE (COMME C'EST LE CAS POUR LE ROCK DONT LE SUCCÈS COMMERCIAL LUI IMPOSE DES CONTRAINTES ÉNORMES) ?

Peut-être... moins en France... En France elle est plus reconnue par les milieux artistiques... De toute façon, une forme d'art

mineur", tant qu'elle reste populaire (comme au Japon où c'est vraiment le produit de masse). Car, là, peuvent se glisser des choses intéressantes. En France le côté populaire se tasse de plus en plus. Tout les gens qu'on admire ; les *Franquin*, les *Moebius* etc, sont en fait des artistes populaires qui ont marché commercialement, que tout

conserve plus de liberté tant qu'elle reste "art

un manque très net. Cela est peut-être dû au manque de journaux qui ne permet plus de faire des histoires courtes (en six ou sept pages) qui tiennent. L'exemple *Will Eisner*. C'est typiquement l'exercice qu'il faudrait faire avant de faire des albums parce qu'on apprend l'économie, on apprend à ne pas se laisser aller à des trucs trop "larges". On va maintenant plus dans l'autre sens, surtout avec l'arrivée des Mangas où, là, il y a de la place (mais même là il faut savoir utiliser l'espace et ce n'est

tassé. Après tout, ça vaut peut-être mieux. On est plus tranquille comme ça. LORSQU'ON INVITE UN AUTEUR DE BANDE DESSINÉE À LA TÉLÉ OU LA RADIO, ON RETROUVE TOUJOURS LES MÊMES ! C'EST FAIRE PREUVE DE PEU D'IMAGINATION !

Evidemment. On les invite parce qu'ils sont connus, parce qu'ils sont déjà passés, les attachées de presse sont derrière etc. A *Angoulême*, une année, il y avait *Les Rita Mitsouko* dans le jury et *Libération* leur avait fait passer en revue tout les ouvrages nominés pour l'Alph Art. Et c'était vraiment

Bande dessinée cette année-là. C'est d'une pauvreté ! C'EST MÊME DRAMATIQUE !

C'est toujours, à *Angoulême*, ce besoin d'inviter des gens du show-biz pour mettre en valeur la Bande dessinée. On a eu droit aux *Vamps*, à *Philippe Dana* qui fait la présentation de la remise des prix etc. Qu'est-ce qu'on a besoin de ces gens là ? Et tout le monde est assis sagement et applaudit... Mon Dieu... ça me dépasse... La Bande dessinée, à ce moment-là, dit elle-même : "Oui, en fait on est des

minables et on est bien content que vous soyez là, vous autres de la télé et du showbiz. Merci". On n'a pas besoin de ça. Et ça se retrouve dans les jury. A *Angoulême* vous avez des

le monde a lus. Et c'est ce qui a rendu possible des gens comme moi qui travaillent pour un public plutôt restreint. **Je ne peux pas dire que je fais des bandes dessinées populaires !** Mais je ne l'ai pas fait consciemment, j'ai glissé dans cette voie parce qu'à l'époque où je suis arrivé il y avait cette liberté. J'ai eu la liberté de prendre cette direction et je m'y suis enfoncé. VOUS AVEZ L'IMPRESSION D'AVOIR BÉNÉFICIÉ DE CIRCONSTANCES FAVORABLES ?

Ah oui ! Et c'est plus dur pour les JEUNES AUTEURS MAINTENANT ?

J'ai l'impression qu'il faut être plus au point techniquement. Au niveau du dessin en tout cas parce qu'au niveau des scénarios il y a

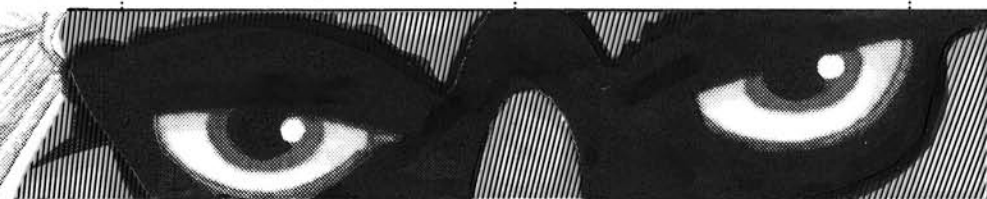
pas évident) et on tombe très vite dans le chiant ! ou l'ESBROUFE. VOUS PARLIEZ DE RECONNAISSANCE EN FRANCE MAIS JE TROUVE QU'IL SUBSISTE UN PATERNALISME UN PEU MÉPRISANT DE LA PART DES MÉDIAS À L'ÉGARD DE LA BANDE DESSINÉE. ON VA LIRE À PROPOS D'UN FILM DE DIVERTISSEMENT DÉBILE "C'EST DE LA BANDE DESSINÉE" PAR EXEMPLE.

Bien sûr, c'est agaçant et c'est un peu facile de leur part aussi. ON NE TROUVE DES CRITIQUES SUR LES NOUVEAUX ALBUMS QUE DANS LA PRESSE SPÉCIALISÉE. MAIS LES JOURNAUX COMME *LIBÉRATION* N'EN PARLENT QU'À L'OCCASION D'ANGOULÊME OU OCCASIONNELLEMENT (AVEC LA SF ET LE POLAR) MAIS UNIQUEMENT LORSQU'IL RESTE DE LA PLACE ! ÇA RESTE POUR EUX UN SOUS-GENRE.

Il y avait une période où ça semblait plus médiatisé quand même. On en parlait plus, il y avait des rubriques régulières. Ça s'est

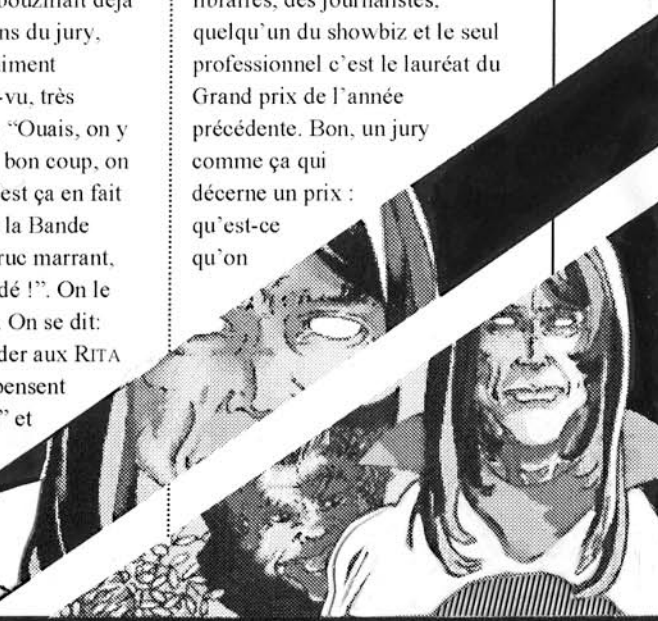
n'importe quoi ! Ça bouillait déjà toutes les délibérations du jury, c'étaient des avis vraiment showbiz, très m'a-tu-vu, très prétentieux du style : "Ouais, on y va pour se marrer un bon coup, on s'en fout un peu". C'est ça en fait l'attitude vis à vis de la Bande dessinée : "C'est un truc marrant, hein ? C'est de la Bédé !". On le filtre par autre chose. On se dit : "Tiens, on va demander aux RITA MITSOUKO ce qu'ils pensent de la Bande dessinée" et c'est comme ça que l'on présente la

libraires, des journalistes, quelqu'un du showbiz et le seul professionnel c'est le lauréat du Grand prix de l'année précédente. Bon, un jury comme ça qui décerne un prix : qu'est-ce qu'on



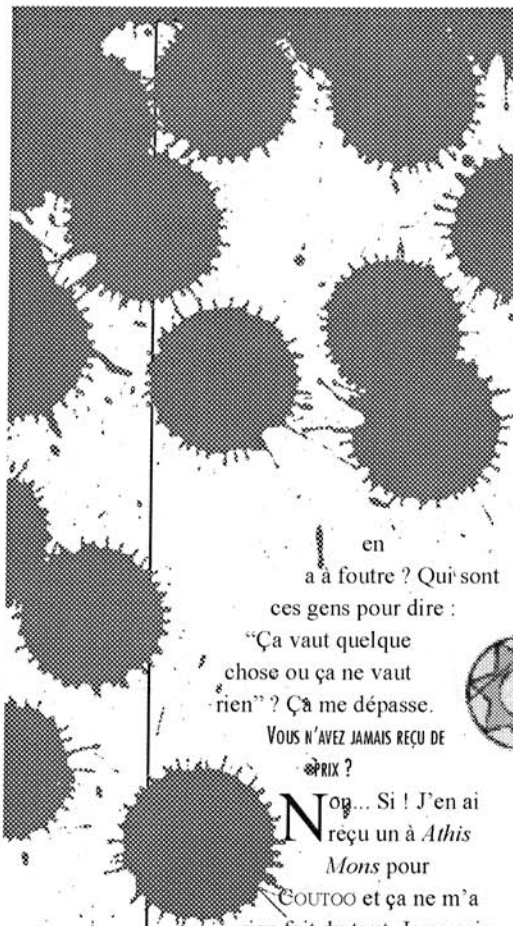
Le Retour de Cromwell Stone.
Delcourt

Le Triangle Rouge
Delcourt



Aztlèque
Delcourt

La Caverne du Souvenir
Le Lombard



NB

EN CE QUI CONCERNE JEFF JONES, J'AI PEUT-ÊTRE ÊTÉ UN PEU SÉVÈRE. J'AI RÉCEMMENT VU QUELQUES UNES DE SES PEINTURES ET, JE DOIS DIRE, J'AIME TOUJOURS BIEN CE QU'IL FAIT.

Bien sûr. *Pratt* n'est pas dans mes cordes. J'ai mis du temps, mais j'aime bien maintenant. C'est bien les choses vers lesquelles on ne va pas directement.

J'aime qu'on me conseille des

choses, qu'on me dise :

"*Lis ça*". Je ne sais pas toujours quoi prendre dans les magasins et puis ça fait découvrir des choses. Vous avez une grosse curiosité pour les illustrateurs ?

Oui, quand même. Mais plutôt les Américains. Ce qui m'intrigue chez les illustrateurs c'est plus la technique que le sujet.

J'aime J.C.

Leyendecker (un fabuleux technicien) et tout ceux qui savent vraiment dessiner.

Frazetta ?

J'aime la sensibilité de son trait, la finesse de son travail, ses dessins au crayon qui sont extraordinaires. Pfff, encore un emmerdeur ! *N.C.* *Wyeth* aussi, qui était élève d'*Howard Pyle*. Les couleurs, la technique, la façon de traiter les montagnes etc c'est ce que fait *Frazetta* maintenant. Il y a une lignée qui se voit très nettement. Un

qui m'a déçu c'est *Jeff Jones*, quand je me suis rendu compte à quel point il pompait. C'est un virtuose (un peu comme *Sienkiewicz*) mais qui n'a pas d'originalité propre. *Jeff Jones* A POURTANT LUI-MÊME INFLUENCÉ DES AUTEURS COMME *John J Muth* ?

Georges Pratt ou *Kent Williams* aussi. Mais je découvre des



peintures en ayant l'impression de les avoir déjà vues chez *Jeff Jones*

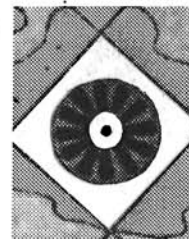
sauf qu'elles ont été faites cent ans avant ! Hahaha. C'est étonnant ce qu'il a pu pomper *Whistler* ! Je trouve ça un peu dommage car c'est quelqu'un qui a une technique extraordinaire, qui est capable de jeter en quelques traits un dessin superbe. *Wrightson* ?

Wrightson après *Frankenstein* n'a plus rien fait d'intéressant (enfin à mes yeux). Chute vertigineuse. Mais bon, qui suis-je pour critiquer les autres ? C'est toujours un peu facile. BEN, QUELQU'UN QUI LES LIT ET QUI A LE DROIT DE DONNER SON AVIS. VOUS LISIEZ *Wrightson* DANS DES REVUES COMME *ONCLE CREEPY*, *VAMPIRELLA* ETC ?

Avec *Foerster* on faisait la chasse à tout ces trucs à *Bruxelles*. C'était bien : *Kubert*, *Neal Adams* et surtout le plus

grand : *Alex Toth* ! IL EST, UN PEU COMME *CANIFF*, UN AUTEUR SURTOUT ADMIRÉ PAR LES DESSINATEURS ET PEU CONNU DU PUBLIC.

Les mecs qui ont lancé des séries dans les journaux américains dans les années 20, 30 étaient vraiment très forts, parce qu'eux ne viennent de nulle part ! *Herriman*, *Cliff Sterrett* c'est magnifique. Il y a des planches fabuleuses qui sont à la limite de l'abstraction. Pfff. On n'a plus jamais rien fait d'aussi bien. *Cliff Sterrett* FAISAIT QUOI COMME SÉRIE ?



Polly and her pals. Ça a été publié en noir et blanc chez *Futuropolis*. C'était des histoires plus ou moins surréalistes (le grand père qui perd ses lunettes et tout

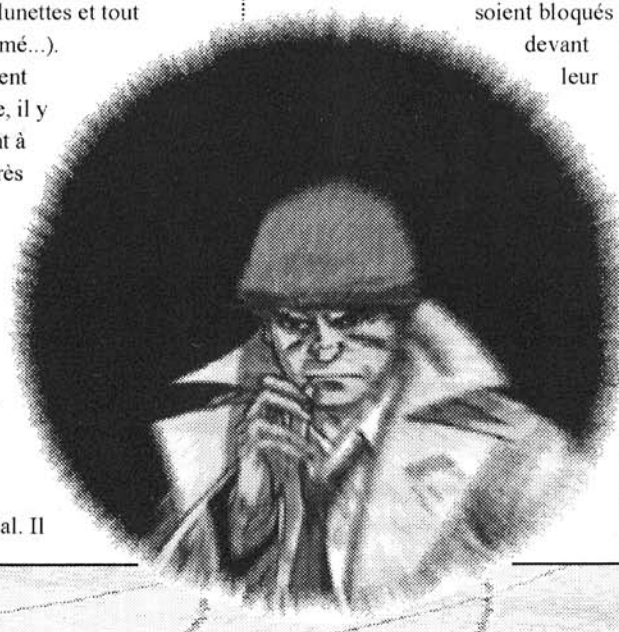
devient déformé...). C'était vraiment extraordinaire, il y allait vraiment à fond ! Très, très fort. Lorsqu'ils ont réédité une partie de *Krazy Kat* je me suis dit : "Merde, pourquoi on ne fait plus ça !". C'était vraiment génial. Il

y a tout un petit monde qui fonctionne, c'est bien écrit, c'est des petits dessins tout simples et c'est fabuleux. AVEZ-VOUS L'ANGOISSE DE LA PAGE BLANCHE ?



Non. Pas du tout. Comme j'ai un scénario, je sais automatiquement ce que je dois dessiner. Parfois ça ne marche pas, mais c'est autre chose. Je merde sur un dessin pendant des

heures, je gomme tout et puis, le lendemain, ça remarche. Je ne suis jamais devant la page à me dire : "Merde, merde, qu'est-ce que je vais faire ?". Non. Je crois que la peur de la page blanche est un mythe. Enfin, j'ai l'impression. Je connais des auteurs de *Bédé* qui ont du mal ou qui sont très longs mais je n'en connais pas qui soient bloqués devant leur



page. Lorsqu'on a un scénario où est décrite l'image à dessiner il n'y a pas 35000 façons de le faire. ON PEUT TRÈS BIEN TOMBER EN PANNE DE SCÉNARIO ?

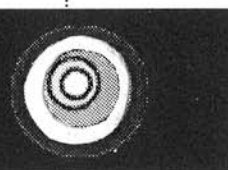
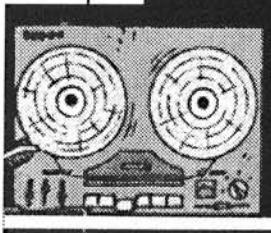
Le dessin est un bon moyen. J'ai déjà eu des temps durs dans ma vie et c'est la Bande dessinée qui m'a tenu. Car j'ai toujours, quand je travaille, un état d'esprit qui est

ENTRE SON ACTIVITÉ ET SA VIE PRIVÉE ?

Mon problème a toujours été de vivre avec quelqu'un. J'étais mieux lorsque j'étais tout seul. Le gros problème a été d'adapter les autres à moi hahaha. Je me

là où je vais, ça ne me détend pas. Au contraire ça me crispe ! Maintenant, je fais une sorte de temps d'arrêt, je me repose un peu, je regarde la télé ou je lis et, là, ça va. VOUS NE VOULEZ PAS ÊTRE DÉRANGÉ ?

créait une sorte de sas, permettait de se mettre dans un autre état d'esprit. Ensuite, on a habité ensemble et cela n'a vraiment pas marché... Puis ça s'est arrangé quand même.



suis adapté aux autres, mais jusqu'à un certain point. Disons que ça a été assez compliqué. LE TRAVAIL DE DESSINATEUR EST DE TOUTE FAÇON ASSEZ ÉGOCENTRIQUE.

Et puis ça ne s'arrête pas ! Ce n'est pas parce qu'on va manger avec la famille qu'on est tout à coup dehors. Ce n'est pas comme

lorsqu'on quitte son bureau. Ça continue tout le temps. Lorsqu'on fait un boulot qu'on n'aime pas trop, on est content d'arrêter et de se détendre.

Moi, quand je sors de mon boulot, je suis encore dedans et je n'ai pas envie d'en sortir en fait ! Il faut bien manger etc, mais

Quand je travaille ? Ah oui ! Interdiction de me déranger. Même dans la maison, il faut me téléphoner hahaha. Pendant dix ans, j'ai eu un atelier dans un grand jardin et c'était l'idéal. C'était vraiment nécessaire et j'interdisais à tout le monde d'y aller. J'étais devenu un peu parano par rapport à ça. Et socialement, vos relations ne sont pas trop difficiles ? PARCE QUE DESSINER CRÉE UNE INTROVERSION.

Pas toujours. Ça dépend avec qui. IL FAUT TROUVER LE CONJOINT IDÉAL. Nous sommes très indépendants l'un de l'autre. On a donc en quelque sorte chacun notre espace de vie dans la même maison et c'est parfait. Quand on s'est connu à Paris, on vivait chacun d'un côté de la place de la Nation. L'action de traverser la place pour se rejoindre

Bien sûr, mais c'est autre chose. Ce n'est plus le blocage du dessinateur. OU ÊTRE TELLEMENT EXIGEANT QUE L'ON RECOMMENCE CONTAMMENT...

C'est une bêtise, ça, je crois. OU AVOIR PEUR DE LA RÉUSSITE ?

Il ne faut pas avoir peur de la réussite. De toute façon on ne réussit jamais vraiment. IL FAUT DÉJÀ RÉUSSIR SA VIE !

plus serein (alors que je peux m'énervier pour des conneries, quand je travaille je ne m'énervais pas). C'est pour ça que j'en ai besoin maintenant. Ça devient partie intégrante de ma vie. Si j'enlève ça, il n'y a plus grand chose. LORSQU'ON EST PLONGÉ DANS SON TRAVAIL, ON N'A PAS DU MAL À VIVRE L'INTERACTION





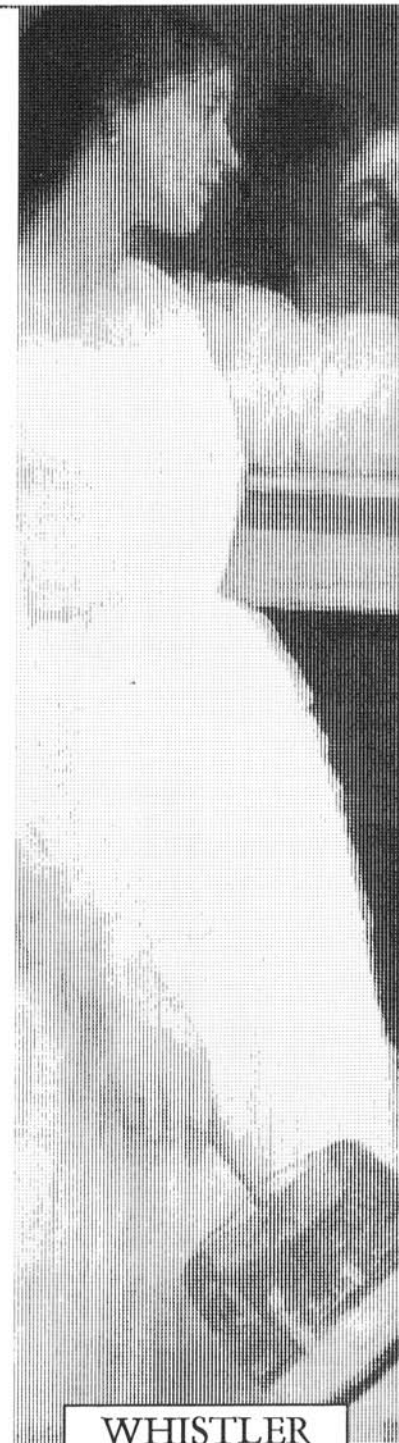
LEYENDECKER
1874 . 1951



J.C. COLL
1881 . 1921



HOWARD PYLE
1853 . 1911



WHISTLER
1834 . 1903



WRIGHTSON
1948



N.C. WYETH
1882. 1945



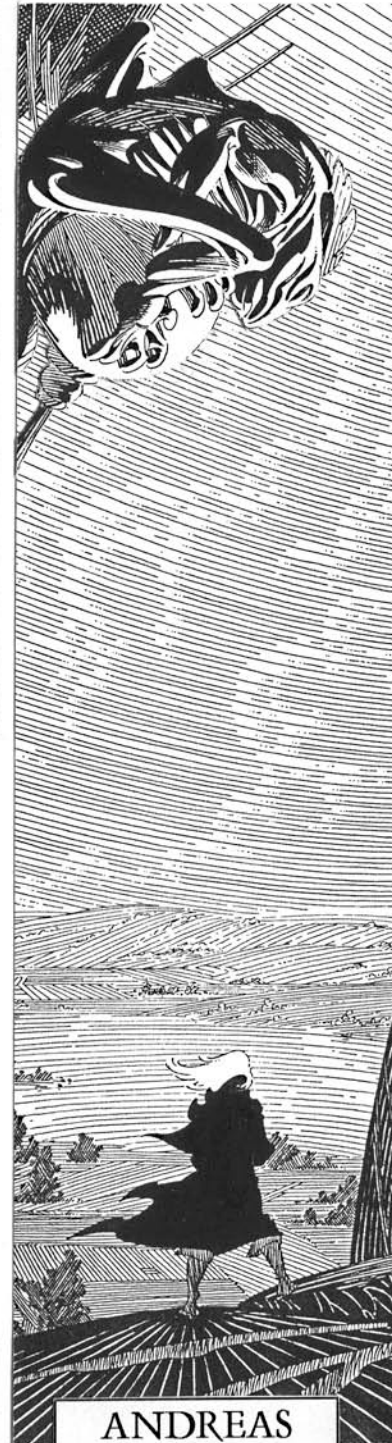
FRANKLIN BOOTH
1874. 1948



JEFF JONES
1944



ALEX TOTH
1928



ANDREAS
1951

VOUS POUVEZ AGIR SUR VOTRE ÉTAT D'ESPRIT ?

Il faut se ménager une zone libre. C'est comme travailler sur deux albums en même temps. COUTOO et RAFFINGTON EVENT, je les ai fait en parallèle. Ils se ressemblent d'ailleurs assez techniquement (alors qu'AZTÈQUES et DESCENTE étaient complètement différents). Là, ça devient possible parce que c'est un changement d'esprit. Il faut couper (pas dans la journée mais

par une nuit). Parce qu'on ne peut pas faire une planche dans un style le matin et une

marrer. C'était vraiment des blagues de potaches qu'on se faisait, c'était vraiment une très

D'autant plus que c'était la première fois que je décidais d'aller tout seul quelque part. J'ai

Je comprenais déjà assez bien (je ne parlais pas terriblement bien) mais les copains me corrigeaient



planche dans un autre style l'après-midi. J'ai également souvent essayé d'écrire le matin et de dessiner l'après-midi et ça foire à chaque fois : soit j'écris de la merde, soit je dessine de la merde. Depuis j'ai trouvé un bon système (pour moi) :

J'écris très tôt le matin, pendant une heure TOUS les matins. Les idées sont fraîches à ce moment-là.

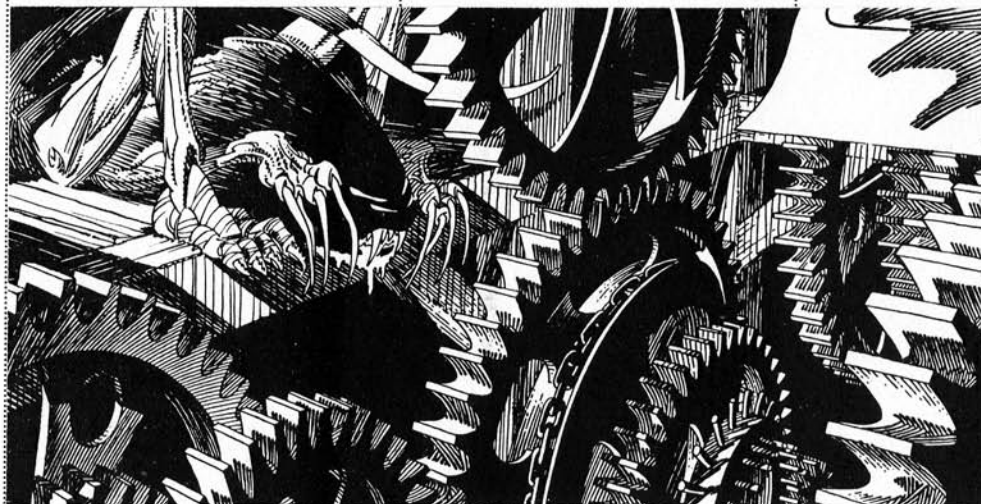
Puis, vers 9 h, je commence à dessiner. Il me reste tout de même pratiquement toute la journée à passer sur ma planche. C'EST POURQUOI

BEAUCOUP DE
DESSINATEURS ÉPROUVENT LE
BESOIN D'AVOIR (AU MOINS
UN TEMPS) UNE VIE EN ATELIER ?

Je l'ai fait pendant six mois à Bruxelles (après je suis parti à Paris). Mais c'était très bien. Vous POUVEZ VRAIMENT TRAVAILLER AVEC D'AUTRES ?

On ne travaillait pas beaucoup ! En fait on trouvait toujours des prétextes pour se

bonne période. Je n'ai jamais autant ri qu'à cette époque-là. Et puis, c'étaient les débuts : moi, je crayonnais UDOLFO pour Paape et je faisais la première histoire des RÉVÉLATIONS POSTHUMES. Aaah, on était pleins d'espoir, on se disait :



on va y arriver ! Et vous y êtes arrivés EN PLUS !

Ben oui, ahahah... LA TRANSITION ENTRE BRUXELLES ET PARIS ÇA A DÛ ÊTRE QUELQUE CHOSE ?

dû affronter tous les problèmes administratifs (étranger, carte de séjour, etc.) et à l'époque, c'était vraiment la merde parce qu'on vous décourageait un maximum. C'était du genre : "Pourquoi ? Vous n'êtes pas bien en Allemagne ?" Et puis ça

quand je déconnaissais un peu. Ça facilite quand même. Vous N'ÉTIEZ PAS À L'IMAGE DE L'OURS SOLITAIRE TERRÉ DANS SA TANIÈRE QUE L'ON POURRAIT IMAGINER ?

Ça c'est venu plus tard, héhéhé. C'est parce que je ne vivais plus seul donc tous mes besoins

sociaux étaient couverts par ma famille et personne d'autre. Vous L'ENTRETIENEZ CETTE IMAGE ?

Oui, tout à fait. Vous NE SEMBLEZ PAS PARTICULIÈREMENT ANTI-SOCIAL.

Là, ça va. Mais je suis très méfiant quand

s'est fait. J'étais très bien à Paris. C'est là que j'ai commencé Rork en 1978. Vous N'AVIEZ PAS DE PROBLÈME AVEC LA LANGUE ?

on me téléphone (heureusement qu'il y a un numéro de téléphone car je ne réponds jamais aux lettres, ça m'emmerde d'écrire). Vous RECEVEZ BEAUCOUP DE COURRIER ?

De temps en temps. En général, c'est : "Je voudrais deux dessins pour ma salle à manger". AHAAH... VOUS N'AVEZ PAS L'INTENTION DE RETOURNER À PARIS ?

Je ne pense pas. Si je déménageais une nouvelle fois, ce serait pour vivre en Ecosse. C'est l'idéal, le rêve pour moi. Quand je vais en Ecosse, j'ai l'impression de rentrer chez moi, c'est physique. Le climat, le paysage... C'est là que je me sens bien. Ma femme aimerait aller dans le Sud mais pour moi,



pas question ! Le Sud je ne supporte pas : il fait chaud, il y a des bestioles grosses comme ça (des scorpions)... DANS LE CAS DES SCORPIONS, IL FAUT RESTER CALME, CALME, CALME... VOUS AVEZ VÉCU LA SCÈNE DE RORK ?

Non pas du tout. C'est ce que j'espérerais faire dans un cas comme celui-là. Mais je ferais probablement Wouaaahhh (il bondit) Ahahaha... Les bestioles, c'est pas mon truc. Les araignées m'effraient mais, petit à petit, je m'habitue. Une

nuît, je dessinais Rork (L'épisode de Low Valley, la scène avec le triangle fait de

petits squelettes de bestioles) et ça me donnait une drôle d'impression. Les bestioles, les squelettes, tout ce que je n'aime pas... Et quand j'ai eu fini assez tard le soir, j'ai reposé mes crayons, je me suis retourné et sur le mur : ... une ENORME araignée ! Il n'y avait jamais d'araignée d'habitude. J'ai eu une trouille... DANS FRAGMENTS, QUAND LOW VALLEY RÊVE, LA MAISON SE DÉFAIT. N'IMPORTE QUEL AUTEUR AURAIT FAIT L'INVERSE. C'EST UN PROCESSUS MAGIQUE OU UNE INVERSION ENTRE LA RÉALITÉ ET L'INTÉRIEUR ?

Non, c'était à l'époque une histoire qui traduisait mon incompatibilité avec les femmes. Je ne supportais pas de vivre avec

dehors ahahah ! (il la loge ailleurs disons). FAUT-IL Y VOIR LA FEMME COMME FACTEUR DE DÉSORDRE ?

Oui. A l'époque, c'était ça.



C'est la notion de pouvoir qui me dérange. Le pouvoir est quelque chose d'un peu facho, ça veut toujours dire : être supérieur à. Et ça me dérange. Tous les comics américains de superhéros sont quand même des fantasmes d'adolescents quelque part. Je ne veux pas tomber là-dedans, ce n'est pas mon propos. Mais, les américains le voient

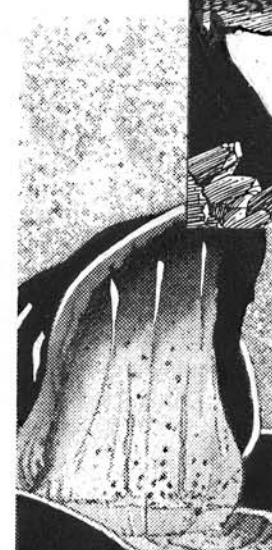
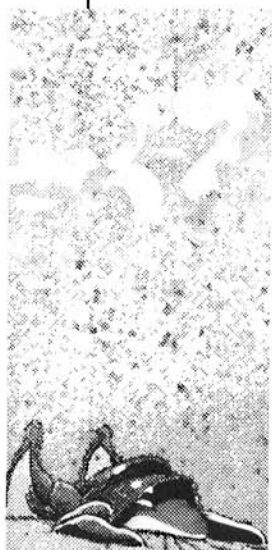
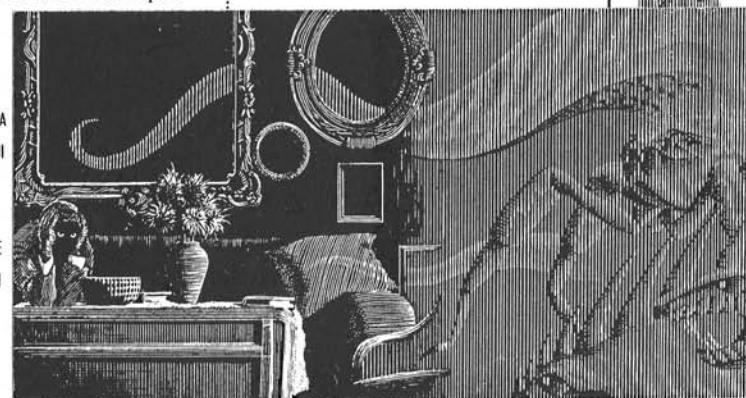
Aujourd'hui, je le traiterais

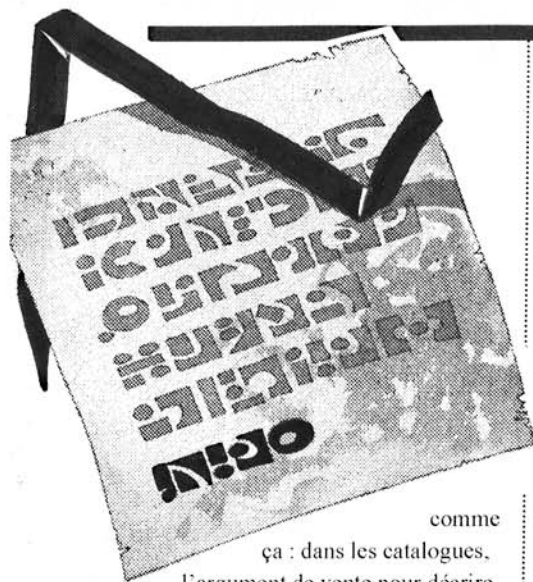
différemment. Mais ce n'était pas fait pour. L'histoire est venue comme ça et je l'ai faite. Ce n'est qu'après que je me suis dit : "C'est exactement ce que j'ai dans la tête par rapport aux

femmes". À LA FIN DE RORK, VOUS LUI FAITES DIRE : "CE NE SONT PAS DES POUVOIRS MAIS DES CHOSSES QUE JE SAIS FAIRE" : LA NOTION DE POUVOIR DISPARAIT DONC AU PROFIT DU NATUREL ?



quelqu'un, d'avoir une copine fixe. Je dois dire que j'étais assez misogyne à l'époque. Au fur et à mesure que le puzzle se fait dans la tête de la femme (ce qui d'ailleurs donne à nouveau une boule), la maison se défait en réalité (et inversement). Les deux se font l'un contre l'autre. A la fin, il la flanque





comme ça : dans les catalogues, l'argument de vente pour décrire *Rork* (lorsqu'ils ont sorti les deux premiers) était : un personnage qui a des pouvoirs. Or, je ne vois pas du tout cela comme ça. Ce n'est pas le sujet. C'est pourquoi j'aime *Batman*, parce qu'il n'a pas de pouvoir (il est seulement bien entraîné !). LE *SPIRIT* AUSSI !

Oui, c'est plutôt dans cette tradition-là. On peut voir le pouvoir comme une sorte de miracle : faire un personnage qui vole est un défi à la réalité. Ça ne peut pas être une sorte de rébellion par rapport à des règles bien établies ?

Mais n'importe quelle histoire fait cela. En général, on ne raconte pas l'histoire de quelqu'un qui le matin va au boulot, rentre le soir et regarde la télé. On raconte toujours quelque chose d'exceptionnel, qui est décalé par rapport au reste. On n'a pas nécessairement besoin de quelqu'un qui a des pouvoirs (ça peut aller

bien sûr dans ce sens). Je verrais plutôt le pouvoir comme servant le mécanisme de l'histoire ou alors comme une curiosité... Je ne sais pas. PRENONS LE CAS PAR L'ABSURDE : TROUVERIEZ-VOUS UN INTÉRÊT, ET LEQUEL, À RACONTER L'HISTOIRE D'UN PERSONNAGE TOUT À FAIT BANAL ?

Seulement si à un moment donné je peux le mettre en contraste avec quelque chose. Le décrire comme ça, je ne vois pas l'intérêt. Décrire quelqu'un qui a une vie banale, seulement si au bout il y a quelque chose qui va se décaler, qui va changer.

pas pour moi. Je ne suis pas doué pour cela. On ne s'identifierait pas.

Ça m'obligerait à trop me documenter et à donner trop dans le documentarisme. Mon dessin n'est pas basé sur le croquis mais sur la construction. Si je faisais du croquis, je

pourrais faire ce genre de choses mais ce n'est pas mon état d'esprit, ce n'est pas mon truc. Et LE JEU N'EN VAUDRAIT PAS LA CHANDELLE ?

Ça dépend, si une histoire le demande pourquoi pas ? L'histoire que j'ai écrite pour

faire (en plus il y avait une foule à dessiner, un truc à éviter à

l'époque, ahahah...). L'histoire me plaisait bien mais je ne me voyais pas la dessiner. POUR VOUS, LES ÉPOQUES SE VALENT : 1924 OU 1995, A PRIORI, IL N'Y A PAS DE GRANDES

DIFFÉRENCES ?

Je pense. De toute façon, on décrit sa propre réalité. Qu'on la place avant la seconde guerre mondiale ou aujourd'hui, cela revient au même. ON TROUVE POURTANT DANS VOS HISTOIRES UNE AMBIANCE NOSTALGIQUE, MÉLANCOLIQUE.

Non. C'est une question de dessin. Je n'aimerais pas dessiner les bagnoles d'aujourd'hui, par exemple, donc **je place mes histoires dans une époque qui n'aurait pas encore tout inventé**, où le plus rapide que l'on puisse être, c'est avec le

téléphone. Une époque sans ordinateur où il faut mettre encore un certain temps et où les choses

sont encore un peu plus simples. C'est je crois pourquoi je n'aimerais pas dessiner notre



C'EST TOUT CE QUI RESTE, À LA FIN DES SIGNES ?



DÉCRIRE UNE RÉALITÉ QUE L'ON PEUT VOIR NOUS-MÊME N'APPORTERA RIEN SI CE N'EST VOTRE VISION SUR CETTE RÉALITÉ UN PEU TRIVIALE ?

Oui bien sûr mais je ne le ferais pas bien (et d'autres dessinateurs le feraient mieux), cela dépend du genre d'histoire que l'on veut raconter. Ça peut bien sûr avoir de l'intérêt mais

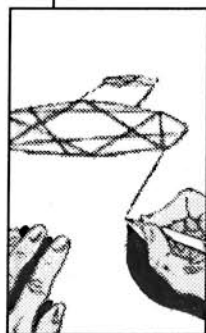
Berthet (HIVER 51) commence dans une sorte de vie quotidienne. En fait, je l'avais écrite pour moi mais ça ne me disait rien de la



C'EST TOUT.



époque car il me faudrait trop de documentation. C'est aussi



pourquoi je place mes histoires en Amérique parce que je ne connais pas l'Amérique. Je n'y suis jamais allé et je peux donc complètement me laisser aller

et fantasmer sur New York. Si je plaçais une histoire à Paris, je me sentirais tout de suite obligé d'y aller, prendre des photos etc. Ça me resserrerait. Quand je dessine New York, c'est vaguement New York. Je ne tiens pas à faire de documentaire ni sur l'époque ni sur l'endroit, ça ne m'intéresse absolument pas. Vous pourriez imaginer un futur un peu lointain et vous laisser aller à imaginer des décors complètement différents de la réalité ?

Bien sûr, mais je ne pense pas avoir une imagination assez fertile dans ce sens-là. Je m'en suis rendu compte avec *DESCENTE*. Le vaisseau spatial fait très carton pâte. Vous mettez en ouverture du *TRIANGLE ROUGE* : "Out of the ground and into the light".

Il me fallait une citation pour mettre le nom *Frank Lloyd Wright*, pour se rendre compte de ses initiales. Cette phrase définit bien

son architecture. Vous la définiriez comme sortant du sol vers la lumière ?



La conception de l'architecture tenait compte de l'environnement et de la lumière. On ne place pas quelque chose n'importe où. Il créait également l'intérieur et je trouve ses architectures très organiques et très

vivantes. Alors qu'elles sont généralement très rectangulaires, très carrées. Pas comme on le faisait beaucoup à cette époque, très froid (comme *Le Corbusier*). Dans le cas de *Wright*, c'est plus comme un arbre qui pousse, adapté à l'endroit. Sortant du sol vers la lumière, ça le définit bien. Il plaçait ses fenêtres de façon intelligente et bien adaptée pour que ce ne soit jamais sombre. Vous vouliez, enfant, être architecte. Est-ce qu'il vous arrive pour le plaisir d'imaginer des architectures idéales ?

Des architectures idéales, non. Lorsque j'avais 18/19 ans, je m'étais même renseigné sur les études d'architectures mais je



n'aurais pas pu les suivre car ce que j'aurais aimé construire à l'époque ressemblait plus à du Gothique qu'à une gare moderne. J'aime bien dessiner des architectures, des villes, tout en n'ayant aucune notion de constructibilité. Je ne sais pas si ça tiendrait debout ou non. Le *TRIANGLE ROUGE* m'a permis à la fois de pomper *Frank Lloyd Wright* et en même temps de me laisser aller à des trucs purement graphiques. J'aime bien la perspective en général, faire des grillages avec des petites cases et y insérer dedans des choses, des objets... Vous concevez une maison comme quelque chose qui protège ?

Comme un intérieur... C'est une forme de claustrophobie ?

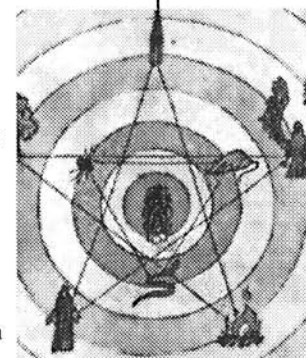
J'aime bien les espaces clos et même pas trop lumineux.

J'aime bien la lumière artificielle. Quand je travaille, j'ai de la lumière naturelle par ma fenêtre mais j'aime quand même allumer. C'est une habitude. Je fais pareil quand je lis. J'ai un côté homme des cavernes. On pourrait pourtant vous imaginer comme un naturaliste s'éclairant à la bougie et dessinant à la plume d'oie, ahahah...

Non, héhé. Sans exagérer, je suis quand même très technologie moderne. J'aime bien tout ça sans être particulièrement fasciné. J'ai un petit ordinateur pour écrire. Je projette d'en avoir un jour "un vrai" mais ça n'a pas une grande importance. Vous l'utilisez pour écrire uniquement ?

J'ai un jeu mais je l'ai complètement fini ! Il n'a donc plus aucun intérêt. En fait je suis en partie revenu à l'écriture à la main. J'ai écrit deux ou trois scénarios sur l'ordinateur mais j'ai refait pour le dernier tout le découpage à la main parce que c'est plus immédiat (d'abord je ne tape pas très rapidement et de plus on ne voit pas tout sur l'écran alors qu'avec un scénario manuscrit, on peut étaler quatre cinq pages sur son bureau). L'ordinateur a un côté froid. A l'école *St Luc* à Bruxelles, on nous disait : "Travailler avec des bleus c'est restrictif, il vaut mieux faire

de la couleur directe". Mais je pense qu'à l'époque on n'avait pas encore épuisé toutes les



possibilités du bleu, on n'avait pas encore tout expérimenté. Ce n'est pas la peine d'aller techniquement très loin si on a encore des possibilités dans le cadre où l'on est. AVANT DE PASSER À UNE AUTRE TECHNIQUE, VOUS PENSEZ QU'IL FAUT ÉPUISER TOUTES LES POSSIBILITÉS D'UNE TECHNIQUE DÉJÀ EXISTANTE ?

Pas nécessairement épuiser. Quand une technique suffit, pourquoi compliquer quand on peut faire simple ? Je n'ai rien contre la couleur directe, j'aime bien en faire mais c'est comme faire du dessin à l'ordinateur : pour quoi faire ? J'y arrive sans (c'est comme l'aérographe). Je n'en ai pas besoin. VOUS PENSEZ QUE LES TECHNIQUES ÉVOLUENT PLUS VITE QUE LES CAPACITÉS CRÉATRICES ?

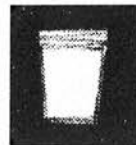
C'est le problème avec les images de synthèse. Il y a un manque de goût extraordinaire ! C'est plein de couleurs, des trucs dans tous les sens, ça manque de simplicité. Parce qu'on a la possibilité de faire plein de choses, on fait justement pleins de choses ! On le fait parce qu'on PEUT le faire pas parce qu'on a besoin de le faire (qu'il y a une nécessité). Quand je vois à côté de cela un

dessinateur comme *Alex Toth* qui enlève sans arrêt, arrive avec des aplats noirs et deux ou trois traits à faire un visage et obtient des choses époustouflantes en épurant, je me demande pourquoi aller dans l'autre sens. Moi, je suis allé dans le sens de la complication et j'admire des gens comme *Moebius* qui sont capables avec une ligne d'horizon, un bonhomme, une bulle et sa signature à faire un truc qui tient parfaitement avec peu de choses. C'est beaucoup plus admirable qu'un truc avec plein de couleurs, techniquement hyper bien foutu mais qui peut être complètement creux. UN ARTISTE DOIT ALLER VERS L'ÉPURATION ?

Ce serait en principe une bonne chose (mais ce n'est pas toujours possible). Ceux qui le peuvent. Moi, je ne crois pas être assez fort pour faire des choses très simples. J'aimerais bien un jour. LE TRIANGLE ROUGE et une tentative dans ce sens-là mais je ne peux pas encore m'y cantonner. En plus, c'est dangereux commercialement, il faut bien le dire. Ce n'est pas pour rien qu'un type comme *Toth* ne fait pas grand chose (*Pratt*, par contre, a bien réussi).

HERGÉ AUSSI !

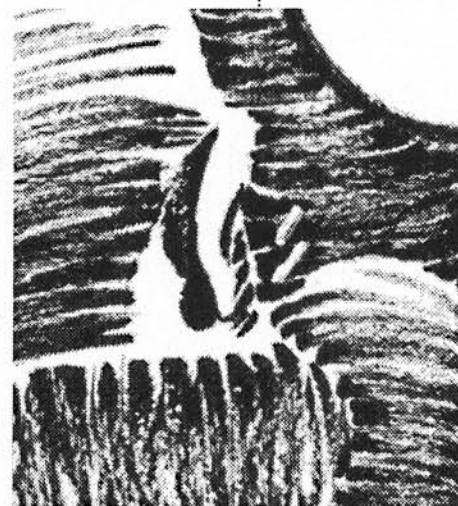
Hergé, c'était trop rigide. Il ne pouvait pas aller plus loin en fait. Il avait trouvé une sorte de style qui fonctionnait bien mais ça ne pouvait pas aller plus loin. Je ne pense pas qu'il aurait pu aller vers un style plus pur. Chez *Hergé* on sent une sorte de volonté... un peu... restrictive. En fait je n'aime pas trop *Hergé* ! J'ai lu *Tintin* un peu tard et je n'en ai pas la nostalgie enfantine. Il y a des choses biens foutues, des histoires extrêmement bien faites mais je reste en dehors. Je n'éprouve aucune fascination. Je peux apprécier intellectuellement mais ça ne me fait absolument rien alors que lorsque je vois un dessin de *Moebius* ou que je lis *Edgar P. Jacobs* (qui se rapproche quand même de *Hergé*) je ressens plus de choses. Parce que c'est plus organique, on sent une certaine passion. Il y a des imperfections, on sent le bonhomme derrière. Alors que chez *Hergé*, à la limite, on perd la notion de dessin. On ressent un peu ça aussi chez *Uderzo* ; c'est trop parfait. Alors que chez



Franquin on voit que c'est du dessin, ça évolue : il utilise le pinceau et c'est un peu sale, il utilise la plume etc et on n'oublie jamais que c'est du dessin.

Chez *Hergé* il y a un côté icône, on ressent une froideur, c'est trop parfait ! Je préfère quand on voit les ratures, le trait qui s'arrache un peu... **TINTIN ET ASTÉRIX** DE FAÇONS DIFFÉRENTES ONT RÉUSSI À CRÉER UNE NICHE ARTISTIQUE PARFAITE ET CETTE RÉUSSITE A CRÉÉ LE CÔTÉ PARFAIT MAIS LISSE AUSSI. ET C'EST CET ABOUTISSEMENT QUI FRUSTRE.

C'est un aboutissement qui ne peut se propager qu'à l'infini, qui ne se renouvelle pas. *Uderzo* peut arrêter quand il veut, il n'ajoutera rien et qu'*Hergé* se soit arrêté avec **LES PICAROS** ou deux albums avant, à la limite ne change rien. Ils ne peuvent que jouer à l'intérieur avec les éléments. Ça n'évolue plus. L'ARTISTE EST DÉSENGAGÉ DE SON OEUVRE, LES RÉGLES FONCTIONNENT TOUTES SEULES. LA PREUVE, LES ASSISTANTS PEUVENT CONTINUER.

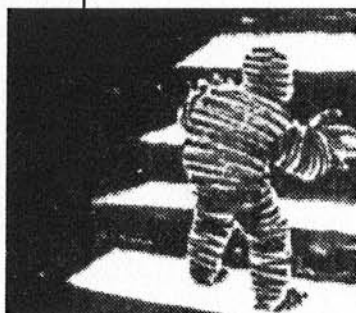


C'est la fameuse histoire où *Martin* et *Jacobs* (je crois) ont fait une fausse planche de *Tintin* et l'ont laissée traîner dans le studio. *Hergé* est passé et ne s'est pas rendu compte que ce n'était pas une de ses planches ! Quand tu arrives à ce point là... je ne sais pas... c'est trop tard. VOUS PENSEZ PLUS GÉNÉRALEMENT QU'UNE OEUVRE EST DÉJÀ DANS LE SOL ET QU'ELLE N'ATTEND QUE L'ARTISTE POUR POUVOIR ÉMERGER À LA LUMIÈRE ?

Moui... LORSQUE VOUS CRÉEZ UNE HISTOIRE VOUS PENSEZ QU'ELLE ÉTAIT PRÉEXISTANTE OU QUE C'EST VOUS QUI L'AVEZ SUSCITÉE ?

Elle était préexistante dans la mesure où les éléments existaient déjà. **De toute façon il n'y a plus de nouvelles histoires, tout a été raconté.** La seule façon de faire une histoire originale c'est

d'agencer les éléments de façon originale. Les éléments sont là de toute façon... On avale des choses et on les restitue d'une autre façon... je ne pense pas qu'il y ait des idées originales... Le scénariste ou le dessinateur, l'auteur est un filtre en quelque sorte. Il ingurgite



des tas de choses qu'il restitue après les avoir agencées... LE FILTRE RETRADUIRAIT UNE RÉALITÉ QUI SERAIT IMMUABLE ?

Non, c'est une réalité intérieure, pas extérieure. C'est donc dans le filtre même qu'il se passe plein de choses ?

Bien sûr. Filtre n'est peut-être pas le bon mot. Ce serait le bain ou le je-ne-sais-quoi à l'intérieur et c'est restitué avec des éléments supplémentaires qui... QUI VIENNENT D'OÙ ? CONSTITUÉ PAR QUOI ? C'EST ÇA L'IMPORTANT !

Je ne sais pas. Si on me donne trois cubes à agencer je le ferais d'une façon que personne d'autre ne fera en principe. C'est ça. Les éléments d'une histoire sont

comme des blocs. Ça ne change pas. Ce sont les personnages, ce sont les décors, des actions etc mais la façon dont je les mets en scène, le raconte, la façon dont je

combine les éléments, ça c'est moi. CAR DIRE QUE TOUTES LES HISTOIRES ONT DÉJÀ ÉTÉ ÉCRITES C'EST DÉCEVANT. POURQUOI EN FAIRE DE NOUVELLES ALORS ?

On peut cataloguer n'importe quelle histoire dans certaines catégories mais il y aura toujours une originalité par celui ou celle

qui la fait. CETTE IDÉE EST SOUVENT ÉMISE DE FAÇON DÉVALORISANTE...

Ce n'est pas dévalorisant. C'est simplement une question technique. Si c'est une question technique c'est dévalorisant pour l'auteur.

Non, haha. L'originalité de l'auteur est là de toute façon. C'est les éléments qui sont des éléments techniques. Pour

moi, ce n'est pas un problème.

C'est technique, ça fonctionne comme ça. Et chaque créateur peut créer un sens nouveau à partir de ces éléments ?

Bien sûr. Moebius

utilise de l'encre de chine, des couleurs, un bout de papier et il les utilise comme n'importe quel autre dessinateur. Ça, ça ne varie pas. Mais le résultat est différent de tout ce qui existe. C'est donc l'auteur qui est important. Quand il mourra, tout mourra avec lui. UN ARTISTE RETIRE-T-IL DES STRUCTURES DE MATIÈRES PAR ESSENCE INERTES ?

Je ne dirais pas inertes quand même... Non, les structures ne viennent pas de la matière, elles viennent de l'artiste. C'est l'artiste qui crée les structures... JE POAIS CETTE QUESTION POUR INSISTER SUR CETTE IDÉE, À MON AVIS FAUSSE, DE L'ARTISTE COMME UN DÉMIURGE PRESQUE DÉSENGAGÉ DE CETTE MATIÈRE.

L'artiste choisit sa matière quand même... le côté inerte me gêne. C'est une provocation...

Hahaha, facile... La matière n'est pas inerte. C'est plutôt des choses qui se promènent et qu'il attrape... C'est plutôt ça. Certains artistes pensent être des catalyseurs, des "conduits"...

Là, c'est mystique, du coup. Ça, je ne le pense pas. Non, hého ! Là, on tombe dans le Destin. Je crois que l'inconscient, s'il existe, joue un rôle énorme. Ça ne vient pas de n'importe où.

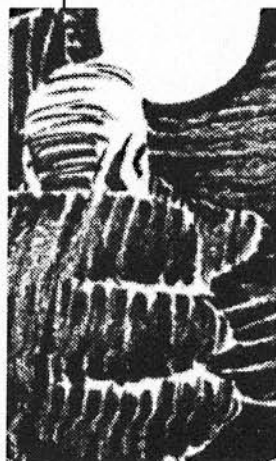
L'inconscient n'est-il pas différent de vous ?

Il se révèle quand même petit à petit. Des éléments de l'inconscient passent dans le conscient par la création (de grand mots comme ça !)

LORSQUE VOUS DESSINEZ DES PEURS (LES SCORPIONS OU LES ARAIGNÉES PAR EXEMPLE) VOUS FAITES UNE PASSERELLE DE L'INCONSCIENT VERS LA RÉALITÉ ?

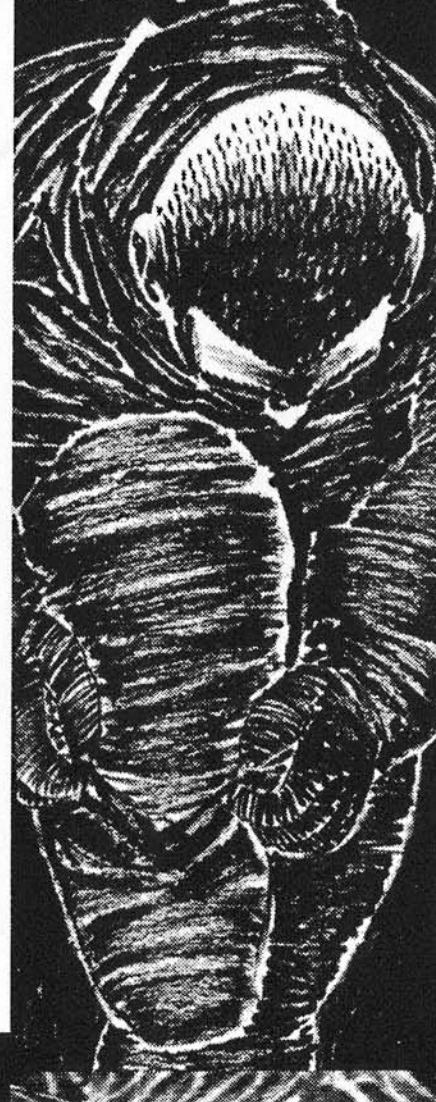
Pas la réalité, le conscient. La réalité de toute façon est une perception consciente ET inconsciente... Je n'agis pas sur la réalité. Je ne pense pas que le créateur agisse sur la réalité. ET SUR LA VÔTRE ?

Oui, mais pas la réalité extérieure, la réalité intérieure... enfin... Je sais pas... On pourrait dire que l'auteur... par la création... montre au conscient la perception... inconsciente de la réalité... Mais bon... ouais...

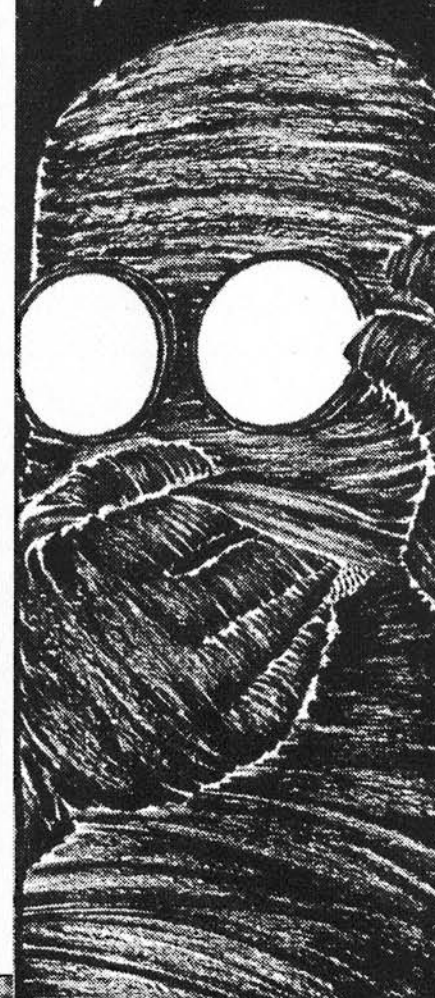


LA GUERRE

POUR SORTIR JE ME CHANGE.



J'ENFILE MON COSTUME DE GUERRE.



MA GUERRE À MOI.
MA GUERRE CONTRE
LES IMBÉCILES
ET LES
FOUS.



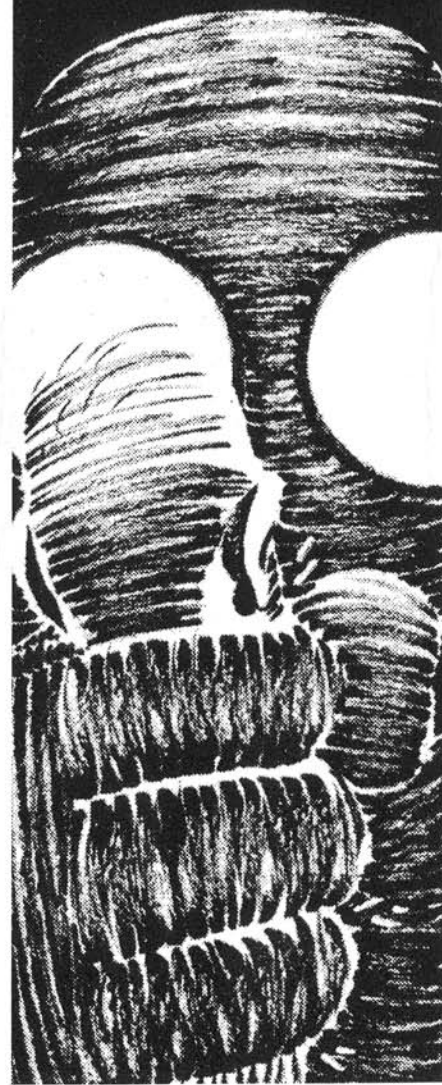
DANS L'ESCALIER,
JE RENCONTRE
MONSIEUR STRAPONTON.

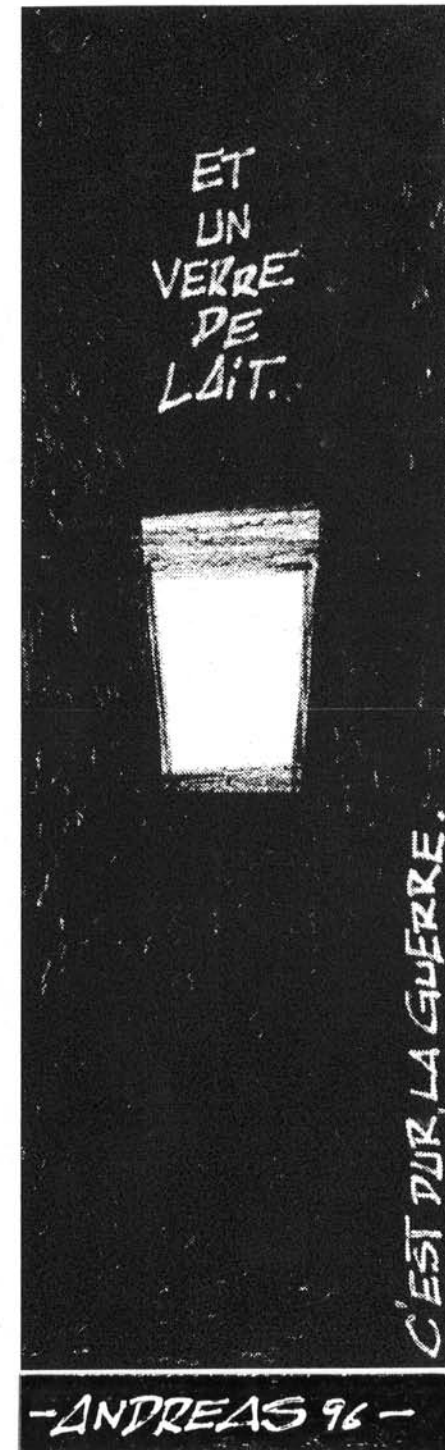
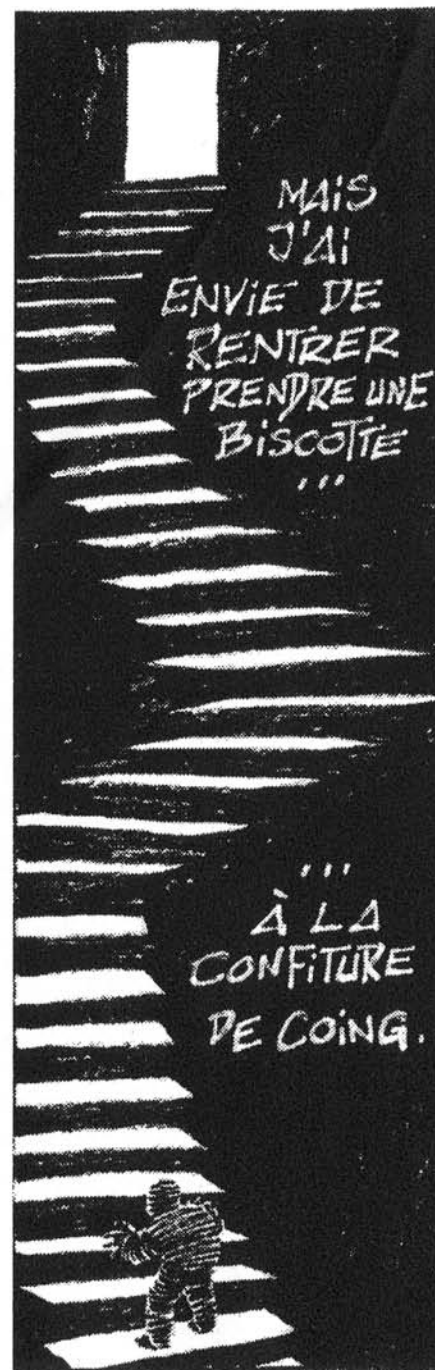


JE NE SAIS PAS CE
QU'IL FAIT DANS LA
VIE, MAIS AUJOURD'
HUI, MOI, JE LUI
FAIS MA GUERRE.



ÇA FAIT LONGTEMPS
QUE JE N'AIME
PAS LE RENCONTRER
DANS L'ESCALIER.





R O R K

- 1 • *Fragments*
 - 2 • *Passages*
 - 3 • *Le Cimetière des Cathédrales*
 - 4 • *Lumière d'étoile*
 - 5 • *Capricorne*
 - 6 • *Descente*
 - 6 • *Retour*
- LE LOMBARD

[LA MESSAGERE]
Portfolio. JONAS

[MONSTER]
Album 8 p. VONH/UITGEVERS

[LA CAVERNE DU SOUVENIR]
LE LOMBARD

[RAFFINGTON EVENT DETECTIVE]
LE LOMBARD

[COUTOO]
DEL COURT

[DERIVES]
DEL COURT

[AZTEQUE]
DEL COURT

[LE TRIANGLE ROUGE]
DEL COURT

[REVELATIONS POSTHUMES]
DEL COURT

[FANTALIA]
MAGIC STRIP

En collaboration

Avec BERTHET *Hiver 51*
DUPUIS

Avec FOERSTER *Styxx*
LE LOMBARD

Avec PAAPE *La Montre aux*
Sept Rubis

Lombard Création

CAPRICORNE

- | | |
|------------------------------|-----------------------|
| 1 • <i>L'Objet</i> | Sortie : Janvier 1997 |
| 2 • <i>Electricité</i> | Sortie : Sept. 1997 |
| 3 • <i>Deliah</i> | A paraître |
| 4 • <i>Le Cube Numérique</i> | A paraître |
| 5 • <i>Le Secret</i> | A paraître |
- LE LOMBARD

CROMWELL STONE

- 1 • *Cromwell Stone*
 - 2 • *Le Retour de Cromwell Stone*
- DEL COURT